

PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

SPÉCIAL

ALAIN SAINT-OGAN

N° 9 / PRIX 6.00 F. / ÉTRANGER 7.30 F.





sommaire

Le point de vue de Raymond Poïvet	2
Réponse d'Alain Saint-Ogan à une lettre d'Eric Leguèbe	4
Vie et carrière d'Alain Saint-Ogan, par Pierre Couperie	5
Nous nous souvenons de Zig et Puce, par G. Amadiou	10
Alain Saint-Ogan, fantaisie, fantastique et science-fiction, par Edouard François	16
La vie quotidienne dans l'œuvre d'Alain Saint-Ogan, par Edouard François	26
L'humour d'Alain Saint-Ogan	35
Alain Saint-Ogan, par P. Couperie	39
Interview d'Alain Saint-Ogan	46
L'œuvre d'Alain Saint-Ogan, par E. François et P. Couperie	48
Le Rayon fantastique	51
L'énigme de l'Atlantide, par C. Le Gallo et E. P. Jacobs	83
Echos, par Proto Destefanis	90

Fondateur : Claude Moliterni. Administration Publicité : S.R.P., 9, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3^e. Imprimé par la S.E.R.G., 7, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3^e.

Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Claude Moliterni - George Fronval - Edouard François - Proto Destefanis. Photographe : Edouard Dejay. Expositions : Isabelle Coutrot.

Correspondants : CABD - Belgique. Claude Sac - Suisse. Arturo Ramos - Espagne. Gli Amici del Fumetto - Italie. Swedish Academy of Comic strip - Suède. Het Stripchap - Hollande. Fred Schreiber - U.S.A.

Le directeur responsable : Robert Cottureau. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1969.

Prix du numéro : 6 F. Etranger : 7,30 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Le spécial « Hal Foster », prévu pour le numéro de mars, est reporté au mois d'octobre 1969. Nous prions nos fidèles lecteurs de nous excuser de ce retard qui leur permettra de découvrir un numéro exceptionnel.

Les photographies du présent numéro sont de Claude Moliterni et d'Edouard François. Nous remercions Proto Destefanis pour l'abondante documentation qu'il a mis à notre disposition pour la réalisation de ce numéro.

1. LES PROBLEMES POSES PAR LE SCENARIO ET PAR SON ADAPTATION EN IMAGES.

Il est infiniment regrettable qu'une sorte de ségrégation persiste entre dessinateurs et scénaristes, et cela en dépit de quelques tentatives sérieuses de rapprochement.

C'est que le monde de l'imagination littéraire est un monde à part. Libéré des contraintes de la visualisation réelle, il permet des images mentales idéales. Ces « visions », extrêmement riches, seront toujours appauvries par l'interprète (même génial), car les moyens dont dispose le dessinateur sont presque indigents (surtout si on les compare à ceux du cinéma, par exemple).

Et c'est pour cette raison que l'auteur s'estimera toujours dévalué, sinon trahi.

C'est pour la raison inverse que l'interprète maudira souvent, si ce n'est toujours, son auteur, en constatant son impuissance matérielle à réaliser ce qui, au fond, n'est qu'un rêve coordonné.

D'autre part, l'esthétique jouant un rôle essentiel pour un graphiste, le dessinateur se trouve souvent devant un choix difficile : ou être fidèle à un texte, ou faire une belle image ; ce qui est rarement compatible.

Je me suis moi-même aventuré à écrire des scénarios, et je dois convenir qu'à aucun moment, je ne suis parvenu à réaliser la fusion auteur-interprète.

Doit-on pour autant renoncer à rechercher des solutions au problème délicat des relations entre scénaristes et réalisateurs ? Certainement pas. Mais on doit absolument proscrire l'auteur génial (?), en général, écrivain raté, qui méprise et semble ignorer délibérément la destination de ses créations. De même, le dessinateur, également génial, en général un peintre raté, qui consent à peine à lire une ligne sur deux des textes qu'on a l'imprudence de lui confier.

La collaboration de ces deux génies concrétise assez le mépris dans lequel ils tiennent leurs lecteurs... S'il est humain d'avoir une haute opinion de ses activités, l'auteur et son interprète doivent néanmoins convenir (selon le genre d'histoire et sa présentation) de l'importance qu'ils doivent respectivement accorder au texte et à l'image.

D'une manière générale, la petite image doit servir le texte, obéir à l'histoire. Par contre, le texte doit servir la grande image, servir de prétexte à celle-ci, la compléter.

Dans un cas comme dans l'autre, le scénariste et le dessinateur doivent consentir à adapter leur style aux exigences de l'œuvre commune.

2. UNE PROMOTION DE LA BANDE DESSINEE ?

Il serait peut-être temps de réagir contre l'habitude de considérer la B.D. comme devant s'adresser, nécessairement, à des débiles mentaux (comme l'accordéon ne peut, paraît-il, qu'interpréter des valse-musettes).

L'origine populaire de ce moyen d'expression est une sorte de marque infamante, stigmatisant par avance toute tentative, dès l'instant que celle-ci s'inscrit dans des cases alignées en bandes.

Pourtant, de nouveaux domaines de l'esprit peuvent être accessibles à la B.D. Celle-ci n'a pas encore trouvé son Mandiargues, son Lonesco, son Robbes-Grillet ; sans parler des auteurs de S.F. américains... Qui osera ? Quel support, quelle presse de qualité usera de son prestige pour exorciser cet art méprisé ?

LE POINT DE VUE

3. VINGT ANS DE BANDES DESSINEES.

Ce qui est remarquable dans la spécialité qui est la mienne (la bande dite sérieuse), c'est le manque de nouveautés, aussi bien dans le graphisme que dans les textes. Il semble que cela soit établi définitivement : l'auteur et le dessinateur ont leurs recettes, leurs trucs, qui reviennent avec une régularité agaçante.

La nécessité de produire beaucoup contraint aux solutions économiques. La recherche est un luxe et un risque, et la plupart de nos éditeurs n'ont pas pu, ou n'ont pas voulu, sortir d'un certain conformisme rassurant.

Malheureusement, cette prudence a découragé toutes les tentatives de renouvellement, et nous assistons à ce phénomène curieux : dans un monde où tout se transforme continuellement, et notamment le cinéma, le théâtre, la littérature..., la bande dessinée dite sérieuse (ô combien), a conservé, dans ses thèmes, dans son esprit, dans son graphisme, sa physionomie d'avant-guerre.

Nos modèles ont trente ans d'âge, quelquefois plus.

Le soi-disant âge d'or des comics a paralysé l'imagination des scénaristes, des dessinateurs et... des éditeurs.

Pourtant, les signes prometteurs ne manquaient pas... et maintenant encore, il m'arrive de recevoir des jeunes qui ont des conceptions réellement originales. Ils n'ont rien d'autre à proposer. Et que leur propose-t-on ? De faire du chose, ou du machin, ou encore du truc... Eux-mêmes continuateurs (souvent talentueux) de Raymond, de Hogarth, de Caniff...

Ce climat de conformisme est, pour une grande part, responsable de l'éclipse d'intérêt dont souffre la bande « sérieuse ».

Ceci m'amène à la comparaison inévitable avec la bande « humoristique » qui, elle, jouit d'une audience de plus en plus étendue.

Justement, celle-là a ignoré, ou a échappé très tôt, à la tutelle de M. Disney — autant du point de vue des scénarios que de celui du graphisme. C'est pourquoi les innovations ont été si nombreuses chez nos bienheureux confrères.

Mais de nouveaux « modèles » étaient nés. Et le même phénomène d'encouragement à l'imitation des vedettes s'est bientôt manifesté (en a-t-on vu des « sous Tintin », des « sous Spirou », et même quelques tentatives, sans lendemain, s'inspirant d'Astérix ?).

Mais la bande « humo » doit avoir

un sang plus riche que la pâle et triste bande « sérieuse », puisque des exemples de plus en plus audacieux peuvent se manifester dans la presse des jeunes.

Si la bande sérieuse pouvait faire preuve d'autant de dynamisme et d'audace, la désaffectation dont elle pâtit aurait quelque chance de disparaître...

Je dois toutefois préciser que la condition du dessinateur « sérieux » s'apparente, en Europe, à celle du bricoleur. Celui-ci se débrouille avec ce qu'il trouve : documents qui ne collent jamais, glanés un peu partout, dont le nombre, toujours croissant (pour faire face à des besoins éventuels), finit par submerger le pauvre collectionneur... Pas question de modèles vivants, bien sûr !. Le dessinateur « sérieux » doit tout inventer, depuis le diplotocus au galop jusqu'à la dernière citerne spatiale dont personne ne sait comment elle est faite...

Par ailleurs, le goût d'un certain réalisme risque d'être fatal au genre de B.D. que je pratique — comme il l'a été au roman dessiné, remplacé petit à petit par le roman-photo.

Les arts à réalisation mécanique gagnent chaque jour du terrain (l'affiche, le catalogue, l'illustration de livres...) et si notre spécialité ne se détache pas d'une certaine forme de réalisme et ne trouve pas un style qui apporte au lecteur quelque chose de plus que la photo, celle-ci nous remplacera, tôt ou tard, dans l'illustration des scénarios.

DE RAYMOND POÏVET

4. SUR LA PRESSE DES JEUNES.

Il y a une rupture entre les jeunes et la presse qui leur est destinée. On semble faire abstraction **volontairement** des goûts des petits humains, et on leur propose un monde artificiellement construit par des adultes ignares ou hypocrites.

En conséquence, les publications à objectif essentiellement commercial sont finalement plus près de leur public.

Le dirigisme, qu'il soit d'ordre moral, politique ou religieux, alourdit la plupart des hebdomadaires. La vocation éducatrice s'exerce au profit d'un groupe social, d'un parti, d'une foi... et finalement au détriment de la satisfaction des « chers petits », de qui, d'ailleurs, on ne sollicite aucun avis.

Quoi d'étonnant à ce que les jeunes boudent ce que l'on prétend être « leur » presse, et tout particulièrement les bandes d'aventures, c'est-à-dire les plus fausses, les plus prétentieuses, les plus puériles, enfin, alors que l'information envahissante, à laquelle ils échappent de moins en moins, contribue à leur donner une mentalité d'adultes. Un fossé se creuse entre les générations, et la plus grande erreur que l'on puisse commettre, est de confondre la jeunesse d'hier avec celle d'aujourd'hui.

Le jour où celle-ci pourra prendre la parole, nous risquons d'être pris au dépourvu... Car nous serons dépassés par des bambins précocement mûris, et l'on demandera des comptes aux éducateurs (?) qui n'ont su offrir que de la bouillie à des garçons armés de leurs trente-deux dents réglementaires.

La presse des jeunes semble avoir pour mission de maintenir ses lecteurs dans un infantilisme bêtifiant... et on fait semblant de ne pas comprendre pourquoi ceux-ci tournent le bouton.

Si l'on ajoute à ceci les sollicitations toujours plus présentes (et pressantes) de la T.V. familiale, nous pouvons considérer que notre bâtiment a des voies d'eau, et que seule, une profonde révolution dans la conception même de l'hebdomadaire de jeunes pourra sauver celui-ci du naufrage.

Et qu'il ne soit pas question de trouver une nouvelle formule à partir des référendums organisés par une publication. Ceux-ci, en effet, ne font que découvrir les préférences des amateurs entre la glace à la vanille et la crème Chantilly, mais ne parviendront jamais à déceler leur goût éventuel pour la brandade de morue.

5. AVENIR ET POSSIBILITES DE LA BANDE DESSINEE.

Un art complet, où le créateur est maître à son bord. Plus personnel que ne pourra jamais être le meilleur cinéma (tributaire, lui, d'une foule de facteurs difficilement contrôlables), les possibilités de ce 9^e art sont encore très loin d'avoir été exploitées... Mais, lui permettra-t-on de le faire?... Trouvera-t-il l'éditeur avisé ou bien conseillé, qui aura suffisamment d'audace pour renoncer aux habitudes acquises, même dans le genre improprement appelé « populaire » ?

Quelques tentatives récentes nous porteraient à l'optimisme, si la publication de ces essais n'était le résultat de hasards, plus que d'une recherche délibérée.

Cependant, c'est bien dans le non-conformisme que la B.D. trouvera à la fois son salut et sa justification. Car il ne faut pas trop compter sur la pérennité de la roto-typo pour imposer le dessin aux journaux. Des techniques nouvelles tambourinent aux portes des imprimeries, trainant derrière elles des bataillons serrés de photos-romans.

Il suffit de comparer la surface consacrée à la photo dans les magazines imprimés avec des techniques modernes, et celle occupée par le dessin, pour conclure que l'évolution ne s'effectue pas en notre faveur.

Sur le terrain du réalisme, nous serons fatalement battus par les arts à réalisation photographique... Il y a des précédents : qu'est devenue la peinture de portrait ? Qu'est devenu le reportage dessiné ? Le roman dessiné ?

L'argument justifiant l'emploi du dessin par le bas prix de revient de celui-ci, fera long feu. C'est l'argument des artisans et des bricoleurs, et l'on devine quel sera le sort de l'artisanat... Un bon photo-roman coûte actuellement moins cher qu'un mauvais roman dessiné.

Il nous faudra donc, pour tenir notre place, trouver autre chose pour la B.D. (« sérieuse »), autre chose qu'un ersatz de réalité. Et cet « autre chose » devra s'accorder à un genre et à un esprit nouveaux. C'est à ce prix (et ce ne sera pas donné), que cette section du 9^e art conservera ou acquerra une audience rentable.

En résumé, nous devons reconsidérer la vocation originelle de la B.D., en tenant compte, entre autres choses, de la menace permanente de la photographie, et avec, pour seule arme, l'imagination...

R. POÏVET

« Je suis comme tout le monde. Je ne déteste pas parler de moi. Le MOI, est pour chacun la chose primordiale, ce qui se trouve à côté de nous n'ayant d'importance que par rapport à nous. C'est à peu près la définition que le dictionnaire donne de l'égoïsme, mais l'altruisme le plus pur, le dévouement, le sacrifice même, découlent également de ce sentiment du moi. On souffre de voir souffrir. On cherche à soulager son prochain parce que sa douleur nous afflige et que sans doute pour certaine nature supérieure aimer est plus doux que d'être aimé. Sujet donc passionnant que le soi, mais difficile à traiter, car on n'est pas Un mais plusieurs et plusieurs se trouvant parfois en contradiction entre eux.

Je crois comprendre que c'est le moi de ma carrière de dessinateur qui vous intéresse, mon cher ami, et vous allez m'interroger sur Zig et Puce que j'ai créés en 1925 dans « Dimanche Illustré ».

Il est courant de dire que ces deux petits personnages sont mes enfants. S'il en est ainsi, ils doivent certainement tenir de moi et il me plaît assez que certains « mordus » des bandes dessinées, analysant leurs caractères, y découvrent un mysticisme qui m'est propre.

Leur réussite m'étonne. Qu'ils ne soient pas oubliés après l'épreuve du temps me flatte, mais me surprend. Sans doute s'ils ont encore des amis parmi les adultes est-ce parce que ceux-ci ont gardé un souvenir d'autant plus attendri qu'il se confond avec l'époque heureuse de leur enfance. Certainement j'ai de l'affection pour Zig et Puce et aussi pour Alfred, leur compagnon, qui n'est d'ailleurs pas un pingouin mais un manchot comme le signale dans son introduction le Larousse des « Difficultés de la langue française ». On s'accorde généralement à me considérer comme le dessinateur qui fut le premier à créer la bande dessinée française. C'est possible, mais bien avant moi les bandes dessinées existaient en Amérique. Ce sont aux U.S.A. que naquirent les histoires de science-fiction, — pourquoi ne pas traduire par le mot français : anticipation ? — histoires auxquelles je reproche souvent leur manque de logique. Leurs auteurs se livrent à une sur-enchère dans l'invraisemblable et arrivent à l'absurde.

Edgar Poe et, après lui, Wells n'étaient pas des auteurs de bandes dessinées, mais sans doute les inventeurs des récits étranges. Partant d'une hypothèse audacieuse, ils arrivaient à la faire admettre en en tirant toutes les conséquences qui en découlent.

Pourtant Wells commet une faute logique — comme j'ai essayé de le prouver dans la « Revue des Deux Mondes » — quand il fait revenir du futur au présent son voyageur

de la « machine à remonter le temps ». En effet, le voyageur ayant stoppé sa machine en l'an 80200, celle-ci ne pouvant être à la fois arrêtée et en marche, il ne pourra plus jamais franchir le laps de temps que dura son séjour à cette époque. Il eut dû pour retourner en arrière, repartir sans même laisser une fraction de seconde s'écouler. Mais alors, revenant au moment où il mettait son appareil en route, il serait fatalement reparti vers l'avenir. Ce trajet d'aller et retour se serait poursuivi indéfiniment, prisonnier qu'il eût été entre ces deux instants infranchissables. Par nécessité de mon métier, j'ai souvent mis en scène le Père Noël, mais je ne l'aime pas parce que je l'accuse de laïciser une fête chrétienne. Convaincu de la réalité du merveilleux, je ne pense pas qu'il soit besoin de l'inventer. On le découvre partout quand on sait regarder et s'étonner.

Je ne parle pas des surprenantes découvertes de la science actuelle qui domestique en quelque sorte les forces qui régissent l'Univers, mais de ces forces elles-mêmes, incompréhensibles... Nous les classons une fois pour toutes dans les phénomènes naturels sans en chercher plus loin, et pourtant ce sont elles qui sont merveilleuses au sens propre du mot.

Si le Père Noël est un mensonge avoué puisque c'est le papa ou la maman qui remplit le soulier de leur enfant, il n'en va pas de même des fées. Je ne suis pas convaincu à mon âge, qu'elles n'existent pas. Il m'est arrivé de sauver une bestiole qui se noyait dans un ruisseau espérant vaguement qu'elle allait se transformer en une belle dame qui, pour me remercier, m'accorderait trois dons. Jamais, dois-je dire, le miracle ne s'est accompli... mais cela ne prouve rien... Je ne suis donc pas l'ennemi, loin de là, des contes de fées et prise fort ceux de Perrault même quand ils sont un peu immoraux et propres à terrifier les petits enfants à qui on les raconte.

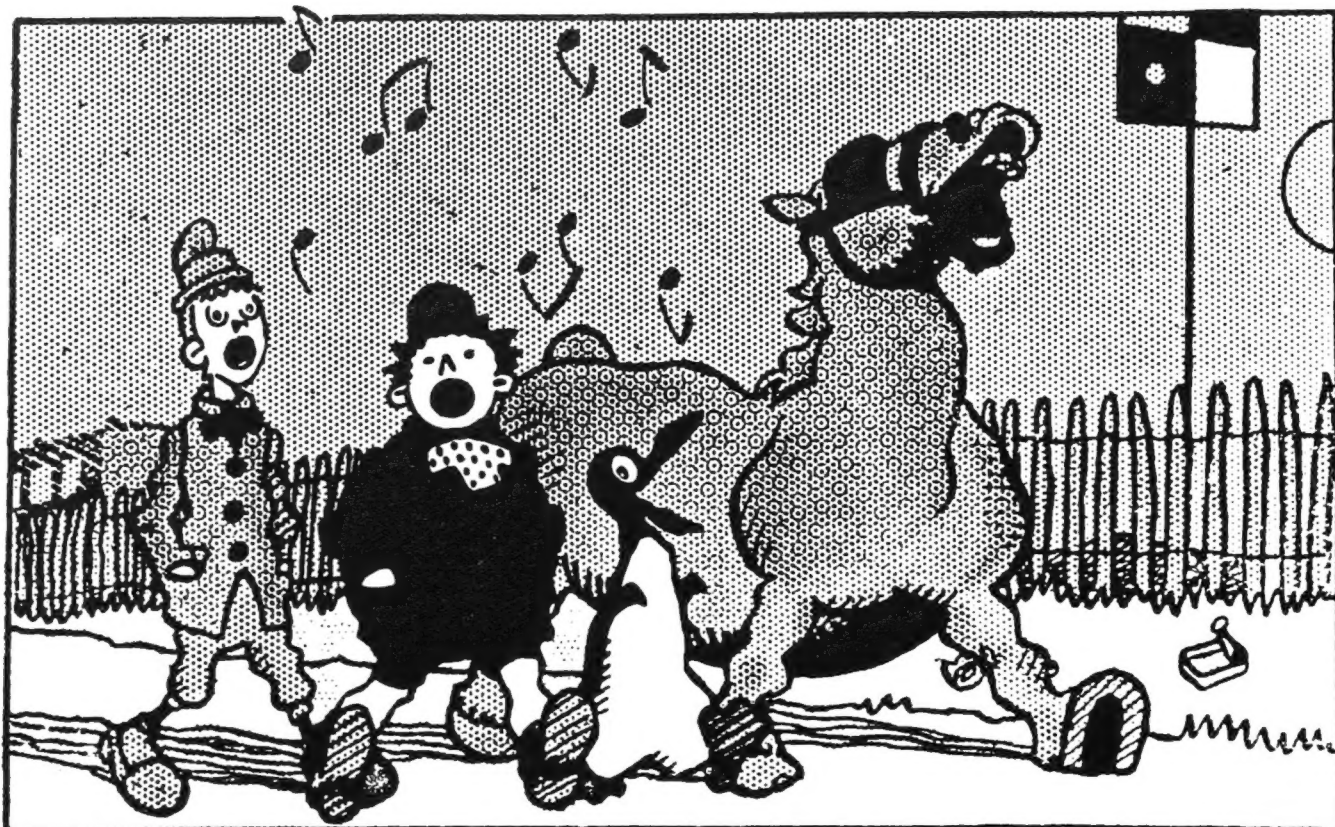
Était-ce un conte que les albums que j'ai faits sur le « Paradis des Animaux » que, jésuitiquement, comme l'affirmait mon ami l'abbé Pihan, j'avais placé à côté du Paradis des hommes ? J'y croyais en tout cas à ce conte et ce sont, des soixante et quelques albums que j'ai publiés, ceux qui portent ce titre que je préfère. Ils sont, hélas, introuvables aujourd'hui.

Pour en revenir au dessin et pour en terminer, je dirai que c'est un moyen de s'exprimer qui en vaut bien un autre et qui, sans doute, était plus qu'un autre à ma portée. Ci-joint quelques croquis de mes personnages plus au moins connus, destinés à illustrer ce texte.

Très cordialement à vous !

ALAIN SAINT-OGAN. »

REPONSE D'ALAIN SAINT-OGAN À UNE LETTRE D'ERIC LEGUEBE



Zig, Puce et Marcel (d'une bonne humeur très exceptionnelle), « Zig et Puce aux Indes », 1931.

PAR PIERRE COUPERIE

vie et carrière d'alain saint-ogan

Alain Saint-Ogan est le créateur de la bande dessinée moderne en France et même en Europe continentale. Le premier, en 1925, il rompt avec le système vieillot du texte sous l'image, hérité des Fenouillard et de Bécassine, et permet à la bande dessinée humoristique française de combler rapidement les vingt-cinq ans de retard qu'elle avait sur les comics américains. Mais l'œuvre vaste et diverse d'Alain Saint-Ogan, et son importance, dépassent largement le domaine de la bande dessinée.

Fils de Joseph Lefebvre Saint-Ogan, homme de lettres et journaliste, Alain Saint-Ogan est né le 7 août 1895 à Colombes près de Paris. Sa famille vint bientôt s'installer à Passy, auquel il devait toujours rester fidèle. Là, malgré le voisinage de célébrités diverses, le jeune Alain se passionne surtout pour les dessins de Benjamin Rabier dans la Jeunesse illustrée et ceux d'Omry dans les Belles images. En 1906, il rejoint son père appelé à être rédacteur en chef de « L'Etendard égyptien » au Caire ; bref séjour — trois mois — le poste

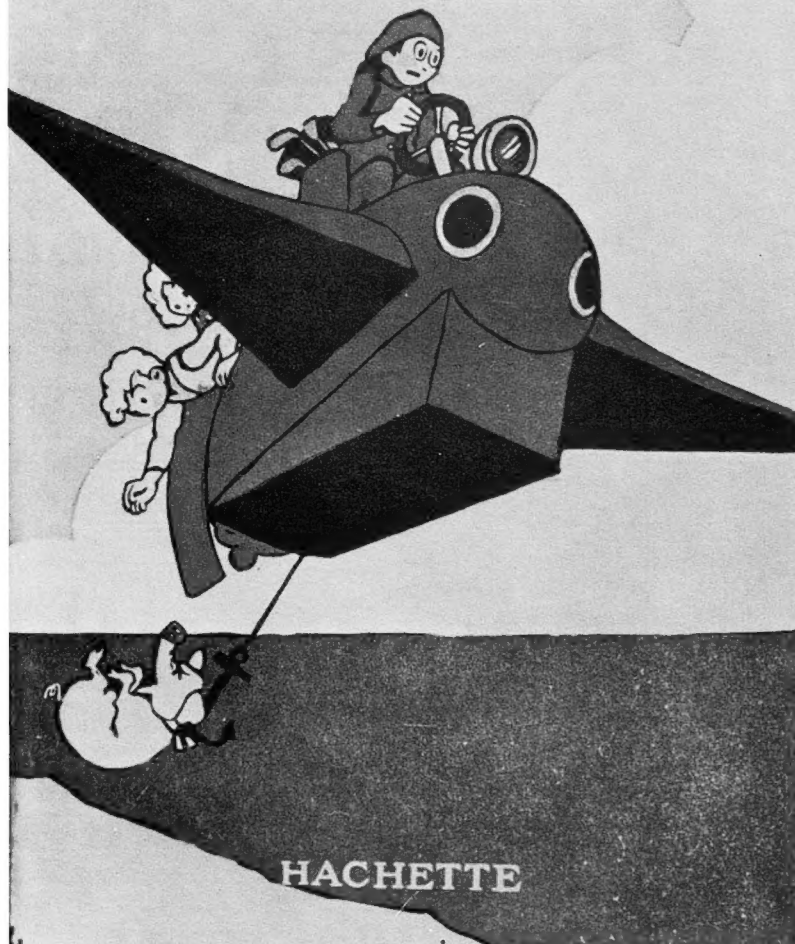
se révélant décevant.

Mais Alain Saint-Ogan est désormais conquis par le journalisme. Dès son retour, il songe à fonder son propre journal. « La Revue des Deux Mondes », c'était un bon titre, mais déjà pris. Ce fut donc « Le Journal des Deux Mondes », bimensuel tiré sur gélatine, dont Alain Saint-Ogan était l'unique rédacteur, dessinateur et manutentionnaire. Le succès : 2 000 abonnés, dont le président Fallières ; il faut passer de la gélatine à la lithographie, mais l'envoi de 2 000 exemplaires devient un travail accablant et le jeune Saint-Ogan arrête son entreprise en plein essor au bout d'un an et demi environ. Mais il était déjà célèbre : le *Matin* lui avait consacré un article avec photographie, et le *Daily Chronicle* de Londres avait publié un gros papier sur « le plus jeune rédacteur en chef du monde ». La Nationale ne possède malheureusement pas le *Journal des Deux Mondes*.

Saint-Ogan junior suit les cours de l'Ecole nationale des Arts décoratifs et tente d'entrer dans le domaine de ses rêves : le dessin de

presse. Le *Pêle-Mêle* refuse ses croquis, mais Benjamin Rabier l'encourage et, finalement, en juillet 1913, il place un dessin au *Matin*. La guerre interrompt cette carrière naissante. Engagé volontaire, Alain Saint-Ogan est versé dans le Train et envoyé dans les Balkans. Il réussit naïvement (il ne savait pas que c'était impossible) l'exploit de faire traverser l'Olympe à un convoi de camions, est affecté à un journal d'action psychologique qui avorta, et ramené en France avec la typhoïde. La guerre finie, il fallait recommencer le circuit des journaux. Franc Nohain l'accepte à l'*Echo de Paris*, mais pour peu de temps. Il est enfin agréé par le *Petit Journal* et publié régulièrement par l'*Intransigeant*. En 1921, déjà connu, Saint-Ogan entre au Salon des Humoristes. Entre temps, ayant placé coup sur coup — et plus facilement que ses dessins — plusieurs articles au *Figaro Littéraire*, il avait failli changer de vocation. Mais le dessin le tient bien et désormais, pendant vingt ans, Alain Saint-Ogan va collaborer à l'*Echo de Paris*, au *Petit Parisien*, à l'*In-*

A. SAINT OGAN & P. HUMBLE
CADDY-CADDY



- Jaquette en couleurs pour « Caddy-Caddy », 1929.
- Publicité pour le premier album « Zig et Puce ».
- Mitou, Toti et Serpentin (« Dimanche-Illustré », 18 juin 1933).

En route pour l'Amérique

AVEC



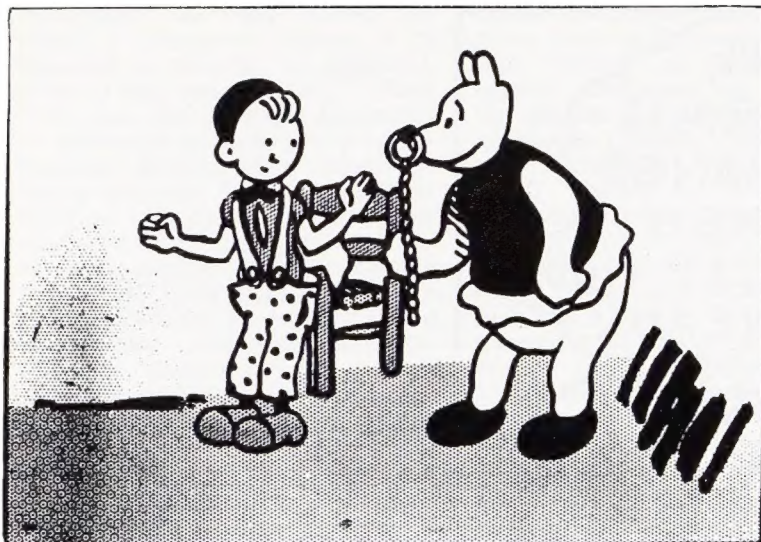
sans oublier Alfred!

Un magnifique album en couleurs.

10 francs.

HACHETTE





- Prosper l'ours et Toutoune (« Les aventures de Prosper », 1933).
- Image du dessin animé « Le concours de beauté », 1934.
- M. Poche et Salsifi (vignette pour le titre de « M. Poche et le système D », Hachette, 1939).
- Couverture de l'album « Toutitoui », Hachette, 1935.





● Galoche et Bitumet dans « Ric et Rac » 28 février 1940.

● Prosper dans « Ce Matin - Le Pays » 1952.

Les aventures de l'ours Prosper

PAR ALAIN SAINT-OGAN



MAIS DANS LES RÊVES LES ÉVÈNEMENTS NE SE DÉROULENT PAS TOUJOURS TRÈS LOGI-QUEMENT... BRUSQUEMENT...



transigeant, au Petit Journal, au Matin, à Dimanche Illustré, à la Semaine de Suzette, au Charivari, à Ric et Rac, etc. Avant Zig et Puce il est déjà célèbre. Il faut remarquer la différence sociale qu'il y a, aujourd'hui encore, entre l'auteur de bande dessinée, qui reste pratiquement un inconnu, et le dessinateur humoriste ou politique, qui peut devenir rapidement une personnalité parisienne. Alain Saint-Ogan paraît au cirque Molier, où gens du monde et écrivains connus assurent eux-même le spectacle, il fait du spiritisme avec Claude Farrère, passe des vacances chez Raimu, réunit dans son atelier du boulevard Murat une joyeuse compagnie où l'on trouve Curnonsky, Alex Surchamp, Pierre Descaves, etc.

C'est alors, en 1925, que Camille Ducray et Henry de Weindel, directeurs d'Excelsior et de Dimanche Illustré, lui demandent une page de dessins pour remplacer une publicité défaillante. Et ce furent Zig et Puce, suivis par le pingouin Alfred (ainsi baptisé par Henry Méguin, rédacteur en chef). C'était la première véritable bande dessinée française ; son auteur n'avait eu pour modèles que Winnie Winkle (Bicot) et the Gumps (Famille Mirilton) qui paraissaient dans Dimanche Illustré. Le succès fut très vite inouï et ne devait plus se démentir. Grâce à Jeanne Lanvin, la publicité s'empare d'Alfred, qui devient fétiche national, mascotte d'aviateurs (Lindbergh, Doret, Byrd), totem de l'Union Sportive du Métropolitain, boucle de sac à main, bouchon de radiateur, etc. Des automates de Zig, Puce et Alfred ornent les vitrines des grands magasins pour Noël. Pierre Humble fait adapter nos trois héros par Thérèse Lenôtre, pour le Théâtre du Petit Monde, qu'il dirige. C'est Gisèle Parry, gamine, qui joue Dolly. A partir de 1928, Hachette lance la mémorable série des albums orange et bleu qui ont, pour deux générations, gardé le parfum des Noëls d'avant-guerre. Chez le même éditeur, Saint-Ogan commence aussi une longue carrière d'illustrateur et d'auteur (cf. bibliographie).

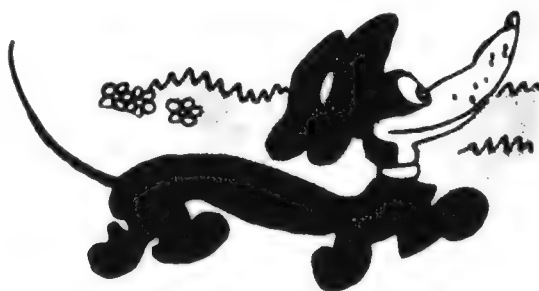
Malgré toutes ces activités menées de front, Alain Saint-Ogan crée de nouveaux personnages : Mitou et Toti, le frère et la sœur, et leur

basset Serpentin (1932) ; Prosper l'ours, dans le Matin en 1933 ; Monsieur Poche, le gros bourgeois hâbleur, discoureur, en 1934, bientôt flanqué (28 octobre 1934) du kangourou Salsifi, cadeau d'un oncle d'Océanie ; Toutou le lutin (1934) ; Jakitou en 1935 ; la jolie princesse Irmine, menacée d'un mariage odieux (1937) ; les deux clochards, Galoche et Bitumet, dans Ric et Rac en août 1939 : ils devinrent vite bidasses de la drôle de guerre. Alain Saint-Ogan trouvait aussi le temps de réaliser, avec son frère Bertrand, un dessin animé sur Prosper, qui fut victime du dumping pratiqué par la société Disney. Le temps, aussi, d'animer plusieurs émissions enfantines et de présider aux destinées de Cadet-Revue, journal de jeunes lancé par Ovmaltine en 1933. Le tirage en devait passer de 9 000 à 70 000 en six ans. En 1938, Saint-Ogan était chargé d'illustrer une page de l'album offert par Mme Lebrun aux princesses anglaises. Dans son premier domaine, il avait été, en 1931, l'un des fondateurs de l'éphémère Coup de Patte, avec Dorin, Poulbot, P. Gaxotte, Sennep, Ch. Kunsler et Paul Colline. Pendant ce temps, Zig et Puce étaient traduits partout et, paraissant en Belgique, en Italie, en Espagne, en Hollande, donnaient le départ à la bande dessinée européenne moderne. Un jeune Belge, Georges Rémi, qui sera Hergé, venait soumettre à Saint-Ogan ses premiers dessins. Encore la guerre. Alain Saint-Ogan est mobilisé... dans la défense passive. Il dessine un insigne pour ce corps d'élite : une main brandissant un parapluie au-dessus d'un chapeau melon ! Les hautes sphères n'apprécièrent pas... Il se retrouve, aussi, personnalité montmartroise, en tant que responsable, à moins que ce soit maréchal de camp ou lord-protecteur — cette fonction n'ayant pas été prévue par le vocabulaire militaire —, du métro Abbesses. Le 5 août 1940, le voici démobilisé à Clermont-Ferrand. Il accepte le poste de rédacteur en chef de Benjamin, qui vient d'être acheté par les Editions sociales. M. Poche, Zig et Puce y reparaissent, surtout une nouvelle et excellente série féérique, Trac et Boum. Mais les bureaux servaient surtout de boîte à lettres au réseau

Yatagan, dans lequel Alain Saint-Ogan avait l'alias de Lasage.

Après la guerre et jusqu'en 1958, son activité reprend de plus belle. Zig et Puce font leur rentrée, d'abord dans France-Soir jeudi, et Prosper dans Ce Matin. Deux nouveaux personnages, Cric et Crac, qui voyagent dans le Temps ; un très amusant volume de souvenirs, un roman de science-fiction, un redoublement de son activité d'illustrateur, n'empêchent pas Alain Saint-Ogan de se lancer de nouveau dans la Radio : de 1950 à 1957, il anime les Jeudis de la jeunesse avec Arlette Peters. Il est aussi, de 1945 à 1958, président du syndicat des dessinateurs de journaux pour enfants (et membre des 30 à 40 et de la société des Poètes chevelus !...) Enfin, reprenant une idée apparue dans Zig et Puce dès le 12 août 1928, il dessine la longue série du Paradis des animaux. La sympathie envers les bêtes, l'idée d'une contrée où elles pourraient échapper à la méchanceté de l'homme, est dans toute l'œuvre d'Alain Saint-Ogan (Zig et Puce, Mitou et Toti, Bichou, etc.).

La perte d'une jambe oblige Alain Saint-Ogan à alléger un peu ses activités. A renoncer, en particulier, à Zig et Puce qu'il cède au dessinateur belge Greg. Pourtant, il prend la suite de Pol Ferjac au Parisien Libéré, revenant ainsi au dessin humoristique de ses débuts. En 1961, il donne un autre volume de souvenirs. En 1966, Stock rééditait les premiers Zig et Puce en album de luxe. En 1967, la Monnaie frappe une médaille en hommage au great old man de la bande dessinée et de la littérature enfantine françaises. Qu'il n'ait rien perdu de sa jeunesse et de son humour, les membres de la S.F.B.D. ont pu l'apprécier, à la réunion du 10 janvier 1969 à laquelle il nous fit l'honneur et le plaisir de participer. Qu'il n'ait rien perdu de son talent, les images de l'album « Quarante années d'humour alimentaire » (1966) le prouvent, étant parmi ses meilleures, dans la ligne d'une œuvre marquée par un mélange inimitable de gentillesse et de malice, d'observation aiguë et d'indulgence ironique envers les faibles, poses et vanités du Français moyen, qu'il n'a jamais cessé de dessiner.





● L'apparition d'Alfred.
27 décembre 1925.
« Je le plaçais au Pôle Nord, ce qui est une faute impardonnable, car les pingouins ne se trouvent pas au Pôle Nord mais au Pôle Sud !... Je le destinai à être mangé par Zig et Puce, échoués sur le continent arctique. Je n'eus pas le courage de le faire mourir, et bien m'en trouvai-je, car le succès de ce pingouin — en réalité un manchot... que d'erreurs ! — dépassa rapidement toutes mes espérances ! » (Alain Saint-Ogan, « Je me souviens de Zig et Puce », 1961, pp. 78-79).

nous nous souvenons de Zig et Puce

« J'ai accompli des tas de choses dans ma vie ; j'ai créé d'innombrables personnages, comme l'ours Prosper. J'ai illustré le livre du centenaire de la Médaille Militaire ; mais on ne me parle toujours que de Zig et Puce. Et je ne saurai jamais exactement pourquoi, tant il est vrai qu'on comprend beaucoup plus les raisons d'un échec que celles d'un succès. »

Alain SAINT-OGAN.

Certes, Zig l'efflanqué et Puce le rouquin rondouillard, furent créés par hasard et poursuivis d'abord au petit bonheur, car il s'agissait, croyait-on, d'une série éphémère, sans lendemain. Très vite, leur succès surprit la direction du « Dimanche Illustré » et leur auteur lui-même. Ce succès, et le fait que personne ne les ait oubliés, 43 ans après leur apparition, est-il vraiment si incompréhensible ?

Deux jeunes gens parfaitement libres, lâchés dans le vaste monde, rêvant naïvement d'un New York fabuleux comme de l'El Dorado, et de la fortune comme d'un moyen d'y parvenir plus aisément et de rejoindre leurs amis... Toujours optimistes, malgré une incroyable série de malchances, jouets du hasard (ou

plutôt de la malice de leur créateur) plus que vainqueurs du sort, qu'ils n'influencent guère malgré leur courage et leur acharnement, débrouillards et naïfs, courageux et loyaux, mais sans qualités physiques ou mentales surhumaines, comment n'auraient-ils pas été complètement sympathiques au lecteur ? La fameuse identification avec le héros était, dans leur cas, très facile.

Et quelle galerie de personnages autour d'eux, charmants et pittoresques ! Et quel univers farfelu où tout arrive, où tout s'arrange ! Et quels compagnons, Alfred le pingouin, Marcel le cheval, véritables personnages, plus même que Zig et Puce. Alfred, gentil et malin, qui observe souvent avec ironie ou inquiétude ce monde fou-fou-fou : il ne dit rien mais n'en pense pas moins. Quant à Marcel, le percheron colérique, c'est un caractère : râleur mais sujet à s'attendrir, rétif mais ragaillard par le son de la trompette (c'est un ancien cheval de l'armée, neurasthénique dans le civil !), serait-il une caricature du Français moyen de l'entre-deux-guerres ?

Et quelle liberté dans le scénario, qu'Alain Saint-Ogan déclare avoir mené à sa fantaisie, au jour le

jour. Du pôle nord à l'Australie, de New York à l'île de Pâques, avec deux voyages sur Vénus, dont l'un dès 1933, ils en laissent pas mal sur place, des collègues de la bande dessinée, avant et après eux, les deux gamins des années vingt et leur pingouin : leurs silhouettes cocasses n'ont pas fini de parcourir les chemins de l'imagination. **NOTA.** — Rappelons que « Zig et Puce » débutèrent le 3 mai 1925 dans « Dimanche Illustré » et que les albums Hachette abrègent les épisodes parus dans ce journal.

« Zig et Puce. En route pour l'Amérique », Hachette 1928, 40 p (38 planches). Paru dans « Dimanche Illustré ». © « Chicago Tribune » - « Dimanche Illustré ».

Sans travail, Zig et Puce, deux gamins, veulent aller faire fortune aux Etats-Unis. Ils se retrouveront en France, via la guerre du Rif, l'Espagne, le pôle Nord, le Japon, New York — qu'ils survolent sans pouvoir débarquer —, la Belgique, la mer de Béring, le transsibérien et Varsovie. Ils ramènent le pingouin Alfred, qui fit leur conquête dans les glaces du pôle (27 décembre 1925), et la résolution d'atteindre un jour, quand même, les U.S.A.

« Zig et Puce millionnaires », Ha-

ZIG et PUCE EMPORTÉS PAR LE DIABLE



chette, 1929, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1927-1928.

Ayant hérité d'un million, Zig et Puce partent pour New York : ils échouent à Haïti, où ils ont maille à partir avec le culte vaudou. Une série de naufrages maritimes et aériens leur fait rencontrer la jeune Dolly, charmante nièce d'un milliardaire américain, puis les en sépare. Ils tombent en ballon en Italie, dans le tournage — déjà — d'un spaghetti-western. Prêts à tout pour retrouver Dolly à New York, ils se livrent à un inventeur farfelu dont « l'obus-aérobis » les dépose... dans le Vésuve. Finalement, ils retrouvent Dolly, mais à Chamonix.

« *Zig, Puce et Alfred* », Hachette, 1930, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1928.

Encore un faux départ pour New York, une arrivée sur une île où ils sont capturés par des brigands et délivrés par des détectives (malabars travestis en jeunes filles, spectacle qui plonge les bandits dans la stupéfaction) engagés par l'oncle de Dolly. Après des péripéties variées — dont une rencontre d'Alfred avec le serpent de mer — ils finissent par arriver... dans les égouts de

New York. Refoulés en mer par des trombes d'eau, ils sont recueillis, à demi noyés, par un navire qui les ramène en France. Ils y retrouvent Dolly et son oncle, qui leur offre deux billets pour New York. « *Zig et Puce à New York* », Hachette, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1929-1930.

Encore un départ difficile ! Panne d'auto, incidents divers, voyage en tonneau et en péniche, embarquement clandestin sur un cuirassé américain, évasion sur un avion catapulté, chute en mer, tout cela pour se retrouver finalement, non à New York, mais... au Sahara. Après avoir lâché un lion débonnaire mais singulièrement « collant », après un faux mariage, un autre naufrage et une navigation hasardeuse sur un canot en terre cuite, enfin ! enfin ! Zig et Puce arrivent à New York : contre toute attente, aucune catastrophe n'arrive et ils peuvent débarquer et défilier dans Broadway sous les avalanches de papier de la traditionnelle ticker-tape parade. « *Zig et Puce cherchent Dolly* », Hachette, 1932, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1930-1931.

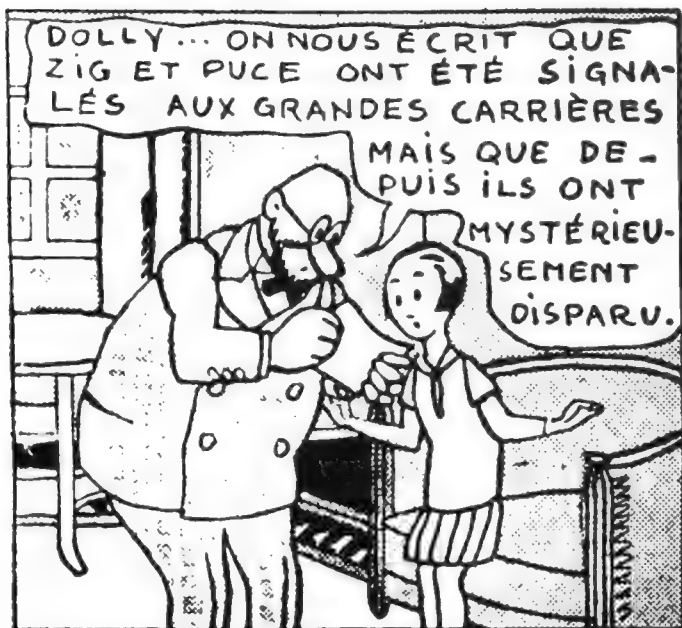
Le 23 février 1930, apparaît le grand

ennemi de Zig et Puce, Musgrave, cousin de l'oncle de Dolly et play-boy dévoyé. Il fait kidnapper Dolly. A sa recherche, Zig et Puce, entre autres, s'engagent dans un cirque, et sont continuellement aux prises avec Marzavan, homme de main de Musgrave qui veut les éliminer. A bout de ressources, bloqués à Fort-de-France, ils tentent de gagner les Bermudes à bord d'un vieux clou trouvé aux puces, une cage à poules Farman du début du siècle. S'écrasant sur une île déserte, ils y trouvent Dolly, évadée et naufragée de son côté.

L'album ne comporte pas l'épisode où Zig et Puce sont prisonniers des Peaux-Rouges, paru dans « *Dimanche-Illustré* ».

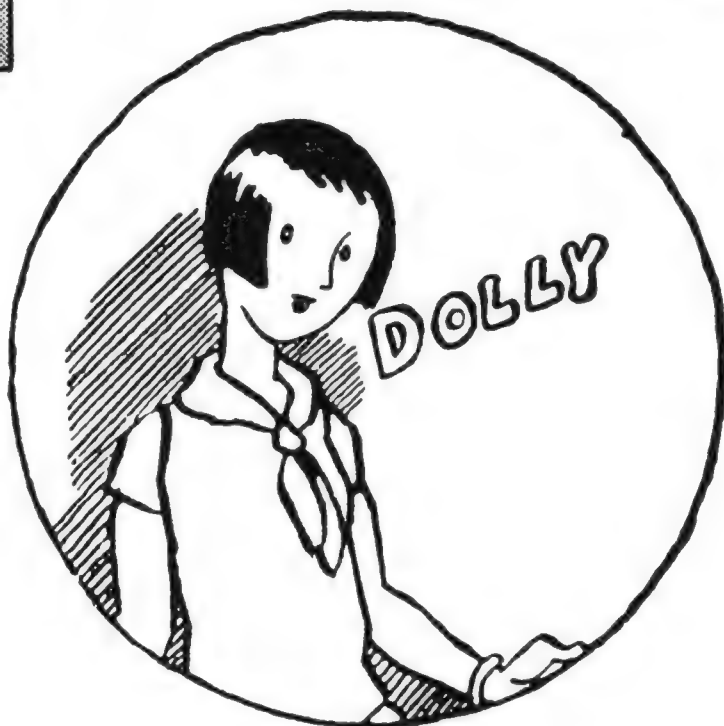
« *Zig et Puce aux Indes* », Hachette, 1932, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1931, repris dans « *Benjamin* » en 1943.

Puce, par les détours imprévus de sa généalogie, devient rajah de Mysore. En fait, il y avait une ténébreuse machination dont il manque de peu être la victime, ainsi que Zig, envoyé dans un colis à l'exposition coloniale où il risque d'être mangé par deux cannibales nostalgiques.



● Dolly et son oncle (5 mai 1929).

● Dolly (vignette de titre pour « Zig et Puce cherchent Dolly », Hachette, 1932).



● Un décor d'une luxuriance inhabituelle (14 septembre 1930).

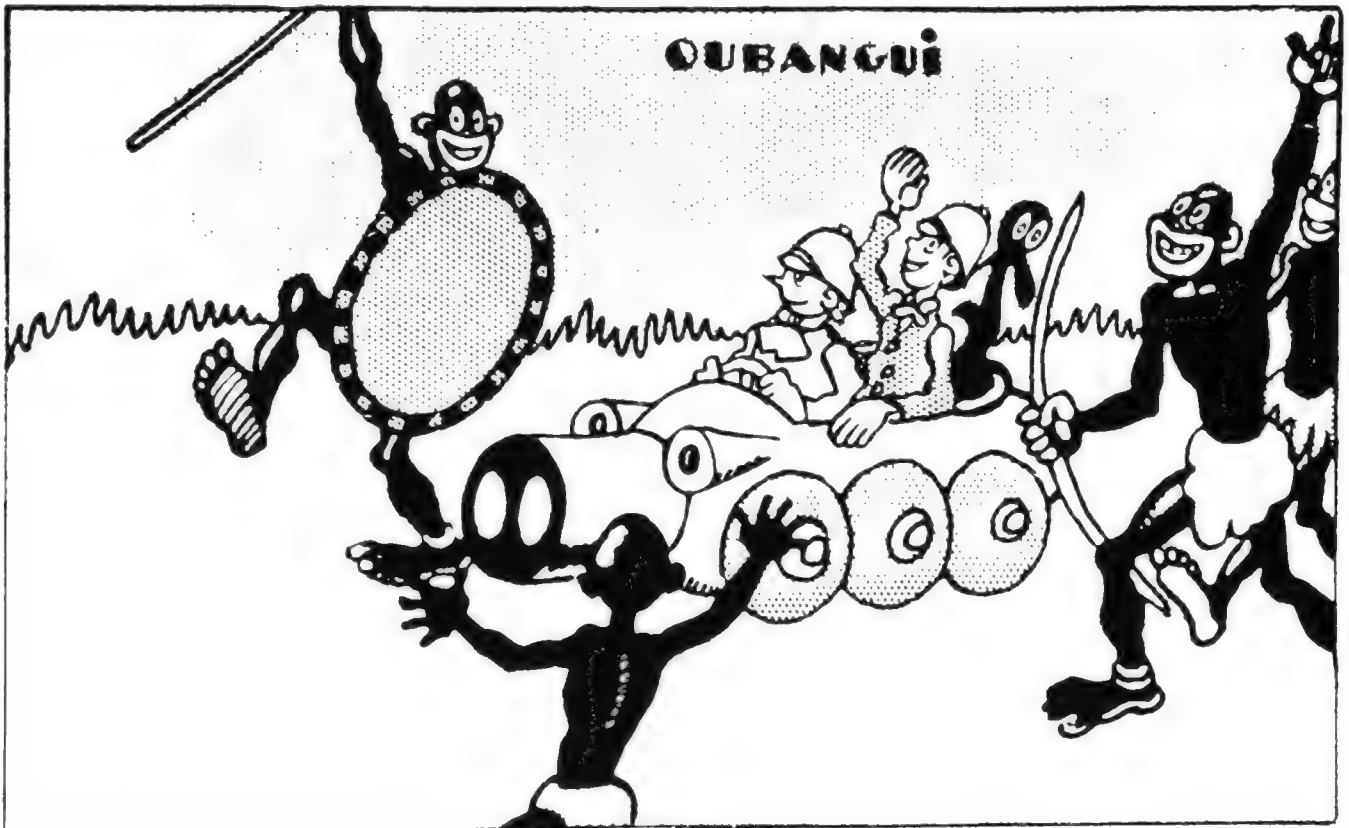


ZIG et PUCE

PRÉSENTATIONS À LA COUR



● Le radjah Puce entre en triomphe dans Mysore (« Zig et Puce aux Indes », 1931).





1



2



3

1 Couverture d'album, 1935. Il vaut aujourd'hui, en très bon état, 450 F !

3 Zig, Puce et Furette (17 juillet 1932).

Couverture d'album, 1938.
2 Zig et Puce, repris par Greg, font leurs débuts dans « Tintin » (9 mai 1963).

4 Le deuxième voyage sur Vénus, 1950.



4

giques. A peine remis de ces émotions, ils en voient bien d'autres grâce au caractère épouvantable de leur cheval Marcel.

« **Zig, Puce et Furette** », Hachette, 1933, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1931-1932. Republié dans « *Benjamin* », 1941.

A la manière des expéditions Citroën, Zig et Puce font le tour du monde à bord d'une auto amphibie aux grâces d'hippopotame sympathique, Furette, lancée par l'oncle de Dolly. Jouissant de leur succès en Floride, ils sont emportés par une énorme baudruche lors d'un cortège de carnaval et finissent sur l'île de Cliperton, où apparaît un de leurs nouveaux comparses, le professeur Médor.

« **Zig et Puce et la petite princesse** », Hachette, 1934, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1933. Repris dans « *Benjamin* », 1941-1942.

Encore séparés de Dolly, Zig et Puce, en cherchant à la rejoindre, se retrouvent en Ecosse dans un château hanté. Ayant rejoint Dolly à Londres, ils découvrent qu'une petite mendiante est en réalité la princesse Yette de Marcalance — île lointaine, capitale Varnople. Zig et Puce chassent les usurpateurs et rétablissent Yette sur son trône d'opérette.

« **Zig et Puce au XXI^e siècle** », Hachette, 1935, 40 p. Paru dans « *Dimanche-Illustré* », 1933-1934.

Effectuant une ascension stratosphérique, Zig et Puce traversent une zone de noir absolu et se retrouvent en l'an 2000. Après une série de mésaventures dans un Paris colossal, méconnaissable, ils embarquent accidentellement à bord d'un transatlantique volant, font escale sur une île artificielle (cf. Phénix 4, p. 35, ill.), en repartent en sous-marin de tourisme, lequel va s'immobiliser dans les algues de la mer des Sargasses, près des légendaires navires perdus qui forment une île flottante étrange. Les habitants vivent hors du temps et, démunis, mettent à mort les nouveaux venus au bout de trois jours. L'arrivée d'un avion sauve Zig et Puce, les ramène à la civilisation et à la fortune : en effet, les intérêts de leur compte en banque ayant couru jusqu'en 2000, ils sont immensément riches. Ils en profitent pour commanditer le professeur Waterproof, créateur d'une fusée interplanétaire : destination Mars. Sabotée, la fusée part prématurément avec eux à bord et, par miracle, atteint Vénus où ils trouvent une population de cyclopes à quatre bras. Ayant sauvé une petite princesse enlevée par les êtres de la zone obscure, ils sont libérés de leur esclavage et peuvent regagner la Terre. Là, Zig et Puce s'ennuient de leur époque. Ils reprennent le ballon, à tout hasard, et... s'éveillent. C'était un rêve !

« **Zig et Puce ministres** », Hachette, 1938, 40 p. Paru dans « *Cadet-Revue* », 1937.

Ministres de la princesse Yette de Marcalance, devenue impopulaire par la faute de comploteurs qui seront déconfits.

« **Zig et Puce et le professeur Médor** », Hachette, 1941. Paru dans « *Cadet-Revue* » à partir du 1^{er} avril 1939, n° 151, interrompu par la guerre.

Où le professeur les entraîne à l'île de Pâques à la recherche de l'oryctérope volant. Il y trouve des monstres encore plus surprenants, mais en rêve...

Après la guerre où, on l'a vu, « *Benjamin* » reprend plusieurs de leurs aventures, « *Zig et Puce* » paraissent en bandes ou en planches dans une série de journaux où leur publication est assez difficile à reconstituer entièrement : « *France-Soir Junior* », « *Pierrot* », « *Ima* », « *Zorro* », « *Zig et Puce* ».

Hachette ranime la série de leurs albums, plus minces, aux couleurs assombries :

« **Revoilà Zig et Puce** », Hachette, 1947, 32 p.

Et revoilà le professeur farfelu, avec sa machine à hypnotiser qui, d'ailleurs, ne marche pas. Dans cet album, un très curieux épisode : la descente de Zig en enfer. Puce est au paradis. Ils se retrouvent lors d'une visite touristique organisée chez les démons pour les habitants du paradis : « Nous allons arriver à la mer de Feu... Le coup d'œil est superbe ! », dit l'ange-guide. Puce promet d'intercéder auprès de saint Ogan (!). Heureusement, ce n'était qu'un rêve.

« **Zig et Puce et l'homme invisible** », Hachette, 1949, 32 p.

Où leur ami Hector Hameçon devient subitement invisible, et où Musgrave répare.

« **Zig et Puce et le complot** », Hachette, 1950, 32 p.

Yette de Marcalance est encore menacée. Zig et Puce vont à son secours avec l'inestimable professeur Médor.

« **Zig et Puce et le cirque** », Hachette, 1951, 32 p. Paru dans « *Zorro* ».

M. Poche fait de Zig et Puce ses héritiers... spirituels. Par la suite, un cirque ayant annexé Alfred par erreur, Zig et Puce se retrouvent, une fois de plus, en Afrique. Ils y découvrent un morceau de l'Atlantide.

« **Zig et Puce en Ethiopie** », Hachette, 1952, 32 p. Paru dans « *Zorro* ». Un héritage à transmettre mène Zig et Puce à Addis-Abéba où ils déjouent une tentative de détournement. La situation financière grave de la Marcalance les ramène en ce petit royaume, où ils apaisent les populations par la création d'un tour cycliste.

« **Zig et Puce et la soucoupe volante** » ou « **Zig et Puce sur Vénus** ». On pourrait ainsi baptiser un épisode qui voit le deuxième voyage de Zig et Puce sur Vénus, enlevés, cette fois par une soucoupe volante, en

compagnie d'Alfred, Marcel, Yette et le professeur Médor. Excellente histoire qui reprend, en les développant, certains thèmes du premier voyage (« *Zig et Puce au XXI^e siècle* »). Parue dans « *Zorro - Zig et Puce* », n°s 208 à 238, en 1950, elle n'a, malheureusement, jamais été publiée en album.

ZIG ET PUCE - ALBUMS DIVERS

« **Zig et Puce mécanos** », Hachette, 1930. Les découpages du « *Dimanche-Illustré* », couverture d'Alain Saint-Ogan. Le reste : découpages d'édifices et machines.

« **Zig et Puce** », Hachette, 1950, coll. les Albums Hop-là, 23 p., album 19 × 24,4 cm contenant des images animées par des tirettes.

Récit illustré résumant, en gros, les débuts de Zig et Puce et la rencontre d'Alfred sur la banquise.

« **Zig et Puce et Alfred** », Hachette, 1952, coll. Les Albums Roses, 28 p. Album 16,4 × 20 cm, reprenant les mésaventures d'Alfred au début de « *Zig et Puce à New York* », mais sous forme de récit illustré.

« **Alfred, le pingouin volant** », Hachette, 1953, coll. les Albums Roses, 28 p.

Histoire illustrée originale. Alfred, nargué par les oiseaux parce qu'il ne vole pas, se fait greffer des ailes par un chirurgien qui ressemble beaucoup à Alain Saint-Ogan. Il peut ainsi aller aux noces de la fille de l'aigle, mais ne peut plus ni manger, ni nager. Il renonce avec joie à ses ailes.

« **Alfred au cirque** », Hachette 1954, coll. « *Je sais peindre* », 32 p. Album à colorier (scènes et personnages de cirque).

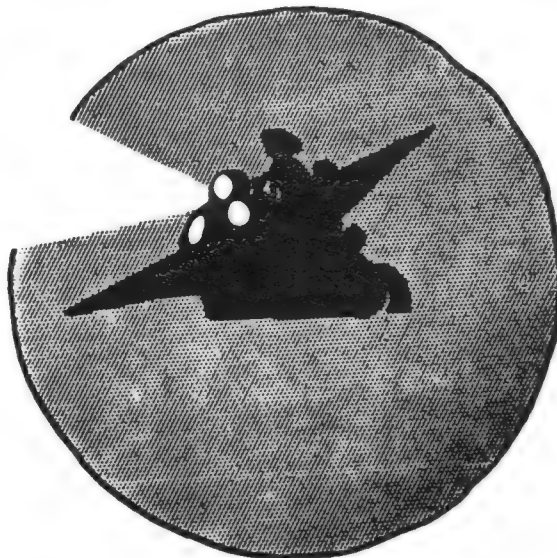
« **Zig et Puce** », Stock, 1966. Préface de Pierre Gaxotte, avant-propos par Alain Saint-Ogan. Réédition des 5 premiers albums de « *Zig et Puce* » chez Hachette.

—o—

Alain Saint-Ogan renonçait finalement à continuer ses héros, et le dessinateur belge Greg reprenait « *Zig et Puce* » qui faisaient, sous sa plume, leurs débuts dans « *Tintin* » n° 759, 9 mai 1963. Il s'attachait à respecter les personnages, à employer, même, certains procédés narratifs d'Alain Saint-Ogan (les cortèges ondulant à travers toute la planche, par exemple), il rendait encore plus sympathique le personnage d'Alfred, mais une recherche de sophistication « moderne » dans le scénario enlevait beaucoup de poésie et de liberté à la série. Sur tout, il suivit la malheureuse mode actuelle des décors trop fouillés où il ne manque pas un satané brin d'herbe aux prairies, pas un moellon aux murailles, pas un seul damné petit oiseau sur les fils télégraphiques ! On était loin de l'austérité, du dépouillement si efficace du vieux maître. Mais Greg devait surpasser son modèle — M. Poche — avec son ineffable, son merveilleux Achille Talon.

G. AMADIEU.

ALAIN SAINT-OGAN, FANTAISIE, FANTASTIQUE ET SCIENCE-FICTION



Il est bien connu qu'Alain Saint-Ogan, ce monsieur charmant et distingué, est avant tout le père de Zig et Puce et de leur pingouin Alfred, on sait moins parfois qu'il est aussi le père de Mitou et Toti (frère et sœur) et de leur naïf basset Serpentin ; on sait également bien qu'il est un dessinateur-humoriste dont les œuvres illustrent bien des journaux (Petit Parisien, Ric et Rac, Le Matin, l'Intransigeant, etc.), et des revues avant, pendant et après la guerre, on sait moins parfois qu'il fut le fondateur et le rédacteur en chef d'un excellent bimensuel pour la jeunesse, « Cadet-Revue », qui fit la joie des enfants jusqu'en 1940 ; tout ceci se sait mais fait souvent perdre de vue un fait moins connu, c'est qu'il a constamment versé dans le fantastique et la science-fiction.

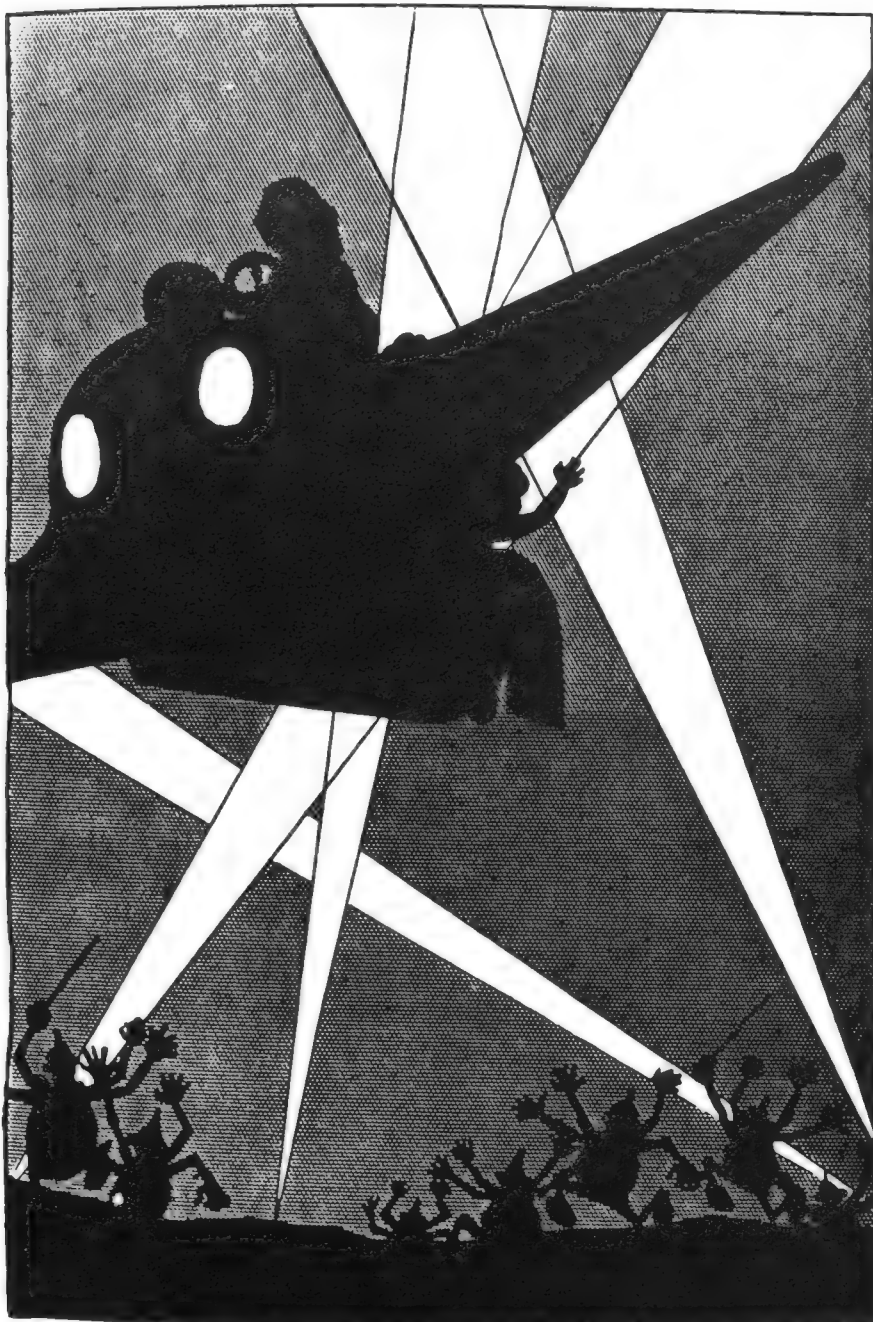
Certes, tout amateur de bande dessinée connaît et convoite « Zig et Puce au XXI^e siècle » qui constitue la pièce maîtresse des albums Hachette de cette série, mais bien souvent cette connaissance s'arrête là, à ce cas particulier qui n'est qu'un simple quique remarquable exemple dans une riche lignée. Exemple d'autant plus remarquable qu'il est bien caractéristique de la manière d'Alain Saint-Ogan qui, plus tenté peut-être par le fantastique et la fantaisie, ou simplement se conformant à l'esprit de l'époque, a mêlé étroitement fantastique (fantaisiste) et science-fiction, car si les aventures de Zig et Puce au XXI^e siècle et sur la planète Vénus relèvent incontestablement de la science-fiction, le point de départ de cette même aventure ne relève que de la fantaisie puisque tout n'a été qu'un rêve à l'occasion d'une ascension stratosphérique. (Notons aussi que ce n'est qu'à l'occasion de leur séjour dans l'avenir que Zig et Puce se rendent sur une autre planète ; Saint-Ogan a-t-il profité de l'occasion pour envisager

un voyage interplanétaire, ou, en fonction de l'état d'esprit de l'époque, n'avait-il pas « osé » en faire entreprendre un réellement à son époque ?) Ce procédé qui consiste à mêler science-fiction et fantaisie ou fantastique, Saint-Ogan l'utilise constamment, au point qu'il est impossible, dans la majorité des cas, de dissocier chez lui les deux genres.

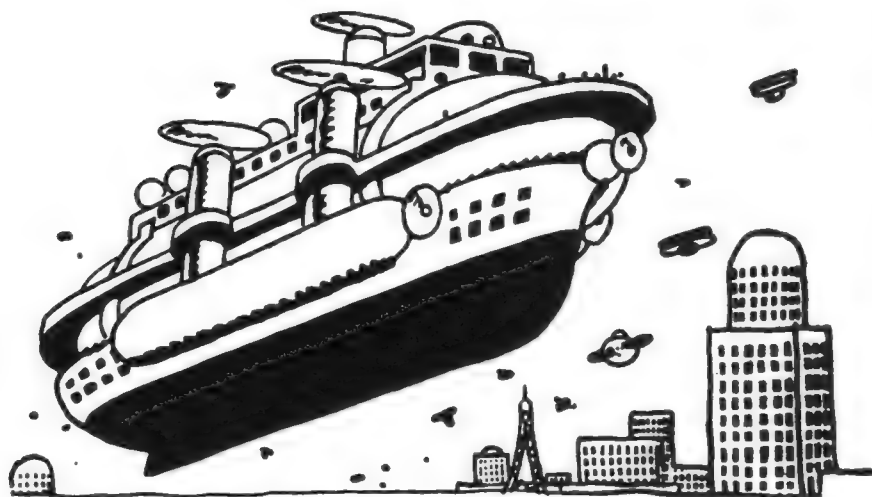
Le fantastique donc, puisqu'il occupe chez lui une place de choix, Saint-Ogan l'a pratiqué tout au long de sa carrière : nous nous souvenons avec émotion des mésaventures de Mitou et Toti, surtout celles du voyage dans le temps — beau thème de science-fiction — au cours desquelles, nos deux jeunes héros promènèrent leur étrange costume de page médiéval depuis les sombres époques de la préhistoire jusqu'aux derniers âges de notre planète moribonde en passant par le Moyen Âge et l'an 2000 ; seulement cette exploration ne se réalisa pas à l'aide d'une « machine à explorer le temps » scientifiquement conçue, mais tout simplement à l'aide de la magie sous la forme d'un anneau magique (prêté par le vénérable docteur Olibrius (qui prédit à coup sûr l'avenir dans sa roulotte foraine) et dont la rotation autour du doigt conduit dans le passé ou l'avenir d'une manière fort capricieuse et très déroutante ; la fantaisie fantastique a présidé à ce merveilleux voyage aux péripéties tragico-comiques.

Le même thème, qui semble avoir beaucoup tenté Saint-Ogan puisqu'il y a consacré un article de la « Revue des Deux Mondes » critiquant la « Machine à Explorer le Temps » de Wells, se retrouve dans les fascicules « Cric et Crac à travers le Temps » où réapparaissent parfois en filigrane des phases du voyage de Mitou et Toti.

Toujours dans « Cadet-Revue », nous passons très rapidement à un autre épisode, celui de la « Phrase Magique » (2) qui, émanant d'une mystérieuse boîte sonore héritée des Atlantes (nous retrouverons ceux-ci après-guerre dans « Zig et Puce au Cirque » où nos deux jeunes héros échouent en Afrique sur un morceau de l'Atlantide qui a miraculeusement survécu ; on retrouvera encore les Atlantes dans le roman « Le Voyageur immobile »), conduit Mitou, Toti et Serpentin au pays des fées en passant des étapes folkloriques, bretonne en particulier ; nous sommes plongés alors dans un conte de fées, au sens propre du mot, avec ses fées (bien sûr !) délicieuses et charmantes, ses enchanteurs et ses lutins malicieux. Serpentin s'y verra gratifier d'une paire d'ailes qui fera sa joie après avoir suscité son étonnement et le conduira au désespoir lorsqu'on les lui ôtera. L'épisode de « La longue-vue de Soliman » ne nous entraînera, en compagnie de Mitou et Toti, que dans un banal voyage autour du monde, mais ceci à partir de l'utilisation d'un instrument magique, la longue-vue de Soliman, qui permet de voir qui l'on veut sur un simple souhait et quel qu'en soit l'éloignement ; pour ajouter du piquant au récit qui met en scène des personnages savoureux, Saint-Ogan fait intervenir le légendaire Juif Errant que Mitou et Toti poursuivent inlassablement, car il s'est emparé de Serpentin qu'il traîne avec lui dans ses éternelles pérégrinations. Quant à l'album Hachette « Mitou, Toti et Serpentin », il consiste en une débauche d'errances à travers le pays des fées et des personnages de légendes, des sept Péchés Capitaux personnifiés, des fantômes et des personnages mythologiques, ces derniers regroupés sur le Nouvel Olympe et dans les rangs de l'A.D.A.H. (Amicale Des Anciens Héros).



« L'aéro sous-marin magnétique » échappe aux Martiens (Caddy-Caddy), 1929.



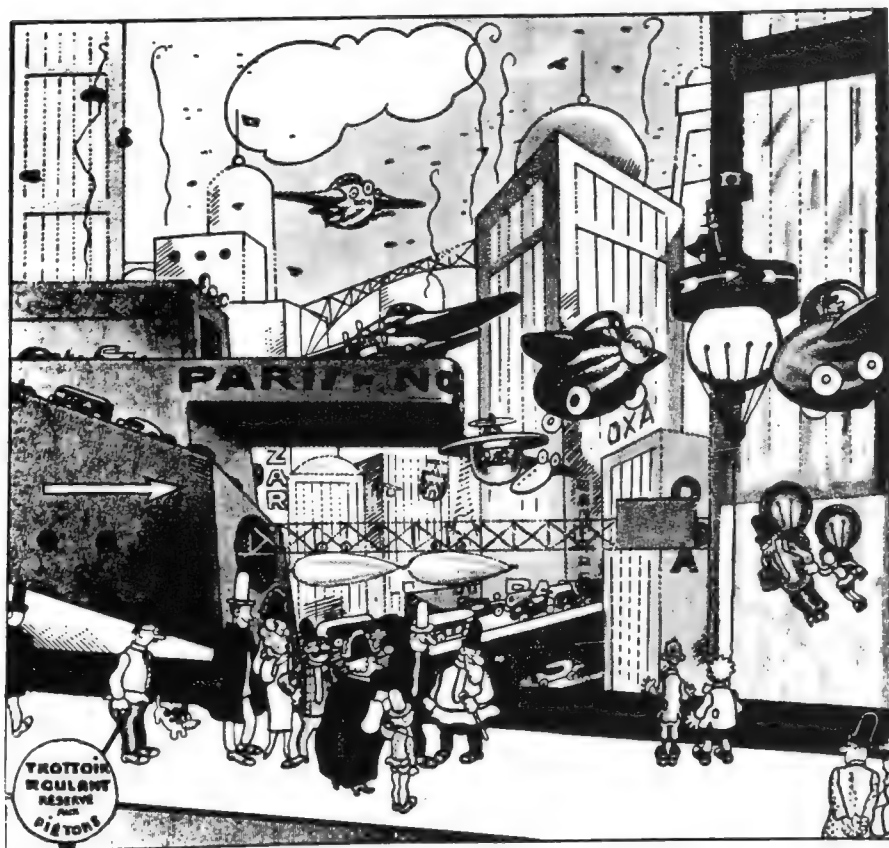
Le paquebot volant (Mitou et Toti à travers les âges), Cadet-Revue, 1935.

Saint-Ogan évolue parfaitement à l'aise dans ce monde féérique où il mêle avec sa gentillesse habituelle les mythes, contes, légendes et folklores à ses propres inventions et surtout à ses traits d'humour souvent fort cocasses et toujours bon-enfant, car il ne prend rien de tout cela au sérieux, il écrit et dessine pour amuser et surtout pour amuser les jeunes, même si parfois (et même souvent) son humour est plutôt celui d'un adulte appréciable par les adultes (voir A.D.A.H. précédemment), aussi au pire moment d'une aventure, un événement humoristique, une réflexion spirituelle, une remarque cocasse ou une trouvaille désopilante viennent rompre la tension et nous réjouir : Mitou et Toti ont-ils perdu leur anneau magique et se trouvent-ils ainsi bloqués en l'an 2000, dans l'incapacité de revenir à leur époque, qu'on apprend très vite que c'est l'autruche apprivoisée (mais oui !) d'une jeune « Américaine excentrique » qui l'a avalé, et l'évocation burlesque de l'intervention chirurgicale pratiquée sur le volatile endormi par les sons d'une musique hypnotique — évocation rehaussée par une illustration — entraîne-t-elle le rire en faisant tomber l'émotion, car Saint-Ogan ne laisse s'établir une certaine tension émotionnelle que juste le temps qu'il faut pour établir un suspense et fouetter ainsi l'attention du lecteur sans jamais dramatiser l'action, ce serait contraire et à ses intentions et au résultat qu'il compte obtenir : distraire son public. Quand l'humour ne réside pas dans l'évocation, l'anecdote, la situation ou la réflexion, c'est dans le dessin qu'il se réfugie comme on le constate dans le cas de ce « terrifiant » Minotaure que son pantalon, ses souliers modernes et son air grotesque nous empêchent de prendre au sérieux malgré son air furibond et ses cornes menaçantes : monstre redoutable, odieux anthropophage, allons donc, qui le croirait !

Mais où l'inspiration d'Alain Saint-Ogan se donne libre cours c'est bien certainement avec les « Aventures de Touitou » ; là, ce ne sont alors que fées, magiciens et enchanteurs aux pouvoirs stupéfiants, aux talismans irrésistibles ; seulement, là encore, le premier émerveillement passé, quelle cocasserie ! Saint-Ogan n'a pu ni voulu garder son sérieux, aussi quelle dérision d'assister aux maladresses de ce brave enchanteur Merlon (Merlon et par Merlin, un peu de respect voyons !) qui, en visite dans le monde des humains en compagnie du petit lutin Touitou, se révèle incapable de se tirer d'affaire, fait figure de farfêlu ou de doux cinglé et finit par perdre tous ses talismans et ce, malgré toute sa « science » et tous ses pouvoirs magiques qui s'avèrent



L'arrivée sur Mars (Caddy-Caddy), 1929.



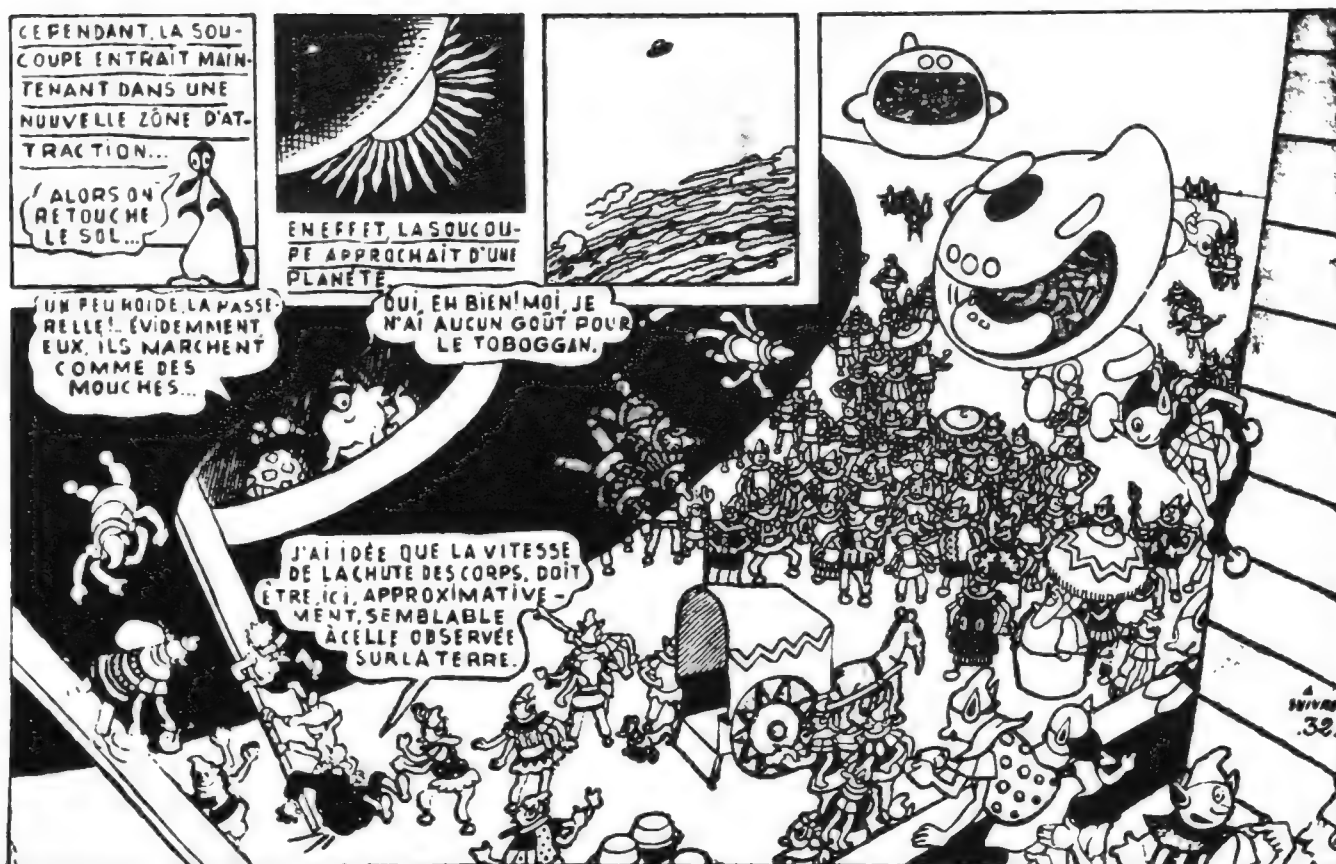
Paris en l'an 2000 (Zig et Puce au XXI^e siècle), 14 janvier 1934.

curieusement inefficaces dans notre monde auquel ils semblent fort mal adaptés et où ils ne font que conduire de « tuile » en catastrophe ! Quelle démystification quand on s'aperçoit que le Génie de la lampe d'Aladin ne tire pas ses prodiges du néant par opération magique mais se contente de dévaliser le bistrot du coin pour fournir nos héros en victuailles, couverts, table et chaises ! et même lorsqu'on lui demande d'amener des auditeurs pour une conférence sur la magie, il revient avec, sur ses robustes épaules, une pyramide humaine vociférante kidnappée dans les rues de Paris. Il semble que Saint-Ogan opère un peu à la manière de Marcel Aymé, partant d'une hypothèse fantastique, il en exploite les aboutissements logiques dans le monde de la réalité, ceci sur le mode humoristique bien sûr !

Passons maintenant aux aventures de Trac et Boum parues en albums dans les années d'après guerre, c'est un festival de fantaisie à la Saint-Ogan où l'on retrouve d'ailleurs force réminiscences d'aventures précédentes reprises par l'auteur, synthétisées après quelques modifications de détail et augmentées de quelques nouveautés : Trac et Boum, ce sont à la fois Mitou et Toti, Zig et Puce et Toutou, ils revivent (surtout dans l'album intitulé « Trac et Boum ») les aventures de Toutou, celles de la longue-vue de Soliman, d'autres encore mêlées à des nouveautés comme celle de la fée Rutabaga qui voit son nez prolongé d'un chapelet de saucisses sans cesse renaissant dont son époux fera un fructueux commerce en ces temps de restrictions alimentaires. (1946).

Sur un thème voisin de celui du voyage temporel, citons la dernière aventure de Zig et Puce parue avant guerre, « Zig et Puce et le Professeur Médor », qui entraîne les personnages au milieu d'un « monde perdu » où se manifeste un stégosaure mais aussi un dragon fabuleux, fruit de l'imagination de Saint-Ogan ; là encore ce n'était qu'un rêve, un de plus, et l'on en retrouvera bien d'autres dans l'œuvre de Saint-Ogan car pour lui le rêve ne rejoint-il pas la réalité ? ou plutôt, comme il semble le dire dans sa récente lettre, le rêve n'est-il pas une forme de la réalité ?

Contentons-nous de mentionner au passage les apparitions du serpent de mer aux immenses moustaches « à la gauloise » qui sévit dans « Zig et Puce et Alfred » et aussi dans « Prosper et le Monstre Marin » ; il est vrai qu'ici nous rejoignons le fait divers qui fit les beaux jours de l'actualité journalistique de 1900 à 1925, période où les rencontres avec des serpents de mer sont dûment enregistrées sur les



L'arrivée sur Vénus (Zig et Puce - Zorro), 1950.

livres de bord des navires de guerre et de commerce, Saint-Ogan ne peut pas ne pas en avoir eu vent, d'autant plus que le croquis d'un certain Batchelor, second à bord du S.S. « Corinthian » de la Compagnie Allan, fait dans les parages du Grand Banc de Terre-Neuve en 1913, témoigne d'une ressemblance frappante avec l'interprétation de Saint-Ogan (Cf. Bernard Heuvelmans : « Le Grand Serpent de Mer », planche XXXVIII). Et puisque l'on mêle le rêve, le fantastique et Prosper l'ours, signalons l'album « Monsieur et Madame Prosper » qui dresse le tableau d'un enfer peuplé d'animaux cornus et difformes (les démons), gardé par un Cerbère à triple tête qui ne fait peur à personne, enfer qui étale le spectacle de quelques supplices fort cocasses même s'ils paraissent désagréables, comme ce supplice de Tantale qui voit Prosper attaché, cou et langue tendus, en face d'une jatte de miel mise hors de sa portée, comme le supplice du réveil brutal par la chute de poids sur la tête des dormeurs, comme celui de la toilette matinale par immersion dans les flammes, et d'autres encore, sans parler de l'ineffable machine à donner des coups de pied au derrière pour laquelle Saint-Ogan semble manifester une prédilection certaine puisqu'il la reprendra dans « Zorro » en 1950 en l'appliquant au cheval Marcel, et aussi sous forme d'une machine à donner la fessée dans le même « Zorro ».

Sur le thème de l'Enfer et du Pa-

radis, on peut encore se pencher sur « Revoilà Zig et Puce » où l'on assiste à la séparation déchirante de Zig et de Puce, l'un allant en Enfer et l'autre au Paradis. Heureusement, là encore ce n'était qu'un rêve mais qui a permis à Saint-Ogan de broder avec humour sur le thème du Paradis et de l'Enfer.

Toujours à mi-chemin (mais est-ce bien le mot qui convient ?) entre le fantastique et la science-fiction, ou plutôt mêlant toujours étroitement les deux genres, évoquons le roman illustré « Caddy-Caddy » qui n'est pas sans se teinter d'une atmosphère d'alchimie et de symbolisme et qui est peut-être l'ouvrage le plus révélateur des tendances profondes de Saint-Ogan. Le livre nous mène en compagnie de trois enfants (dont le héros principal Caddy-Caddy) à la recherche de la trompette des Géants (ici, lire trompette = fausse gloire), au pays des Nains à la recherche de la source enchantée qui doit procurer la beauté, au fond des mers où, en compagnie de tritons, ils trouvent « le trésor du fond des mers ». (Richesse, symbole évident ici), et enfin sur la planète Mars pour y rechercher « le fer de Mars » qui donne la force, Mars dont ils doivent s'évader par la force car prisonniers du système totalitaire martien ; toute cette randonnée s'effectue dans un engin à la fois aquatique, aérien et interplanétaire, l'aéro-sous-marin magnétique prêté par le savant Hiéronymus qui recherche l'élixir du

bonheur ; mais à la fin du roman, on peut se demander si tous ces talismans : force, richesse, beauté et fausse gloire sont bien nécessaires pour arriver au bonheur. De très belles illustrations contribuent à faire de ce petit livre une des plus agréables et des plus caractéristiques œuvres de Saint-Ogan qui semble s'être pleinement révélé ici, donnant libre cours à son imagination et à son penchant à créer des mondes imaginaires où se mêlent féerie, science-fiction et symbolisme, et y ajoutant ce qu'on peut appeler sa philosophie de la vie ou plutôt sa sagesse, celle-ci conférant à l'ouvrage une portée qui dépasse celle d'une simple œuvre de fiction poétique.

A tout cela il faudrait encore ajouter les dessins épars comme ceux dont Saint-Ogan illustra une mythologie publiée à raison d'une page et d'une (ou deux) illustration par numéro des premiers mois de « Cadet-Revue », ou comme les croquis qui firent les beaux jours (toujours dans la même revue) des premiers et mythologiques épisodes d'une « Conquête de l'Air » destinée à devenir très sérieuse après Ader et les frères Wright mais qui, auparavant, nous avait régalié de péripéties fort cocasses et de personnages hilarants dont un inénarrable Jupiter, barbu, bedonnant, fleuri de la trogne, chevauchant un aigle renfrogné qui doit peiner pour sustenter son volumineux et divin cavalier.

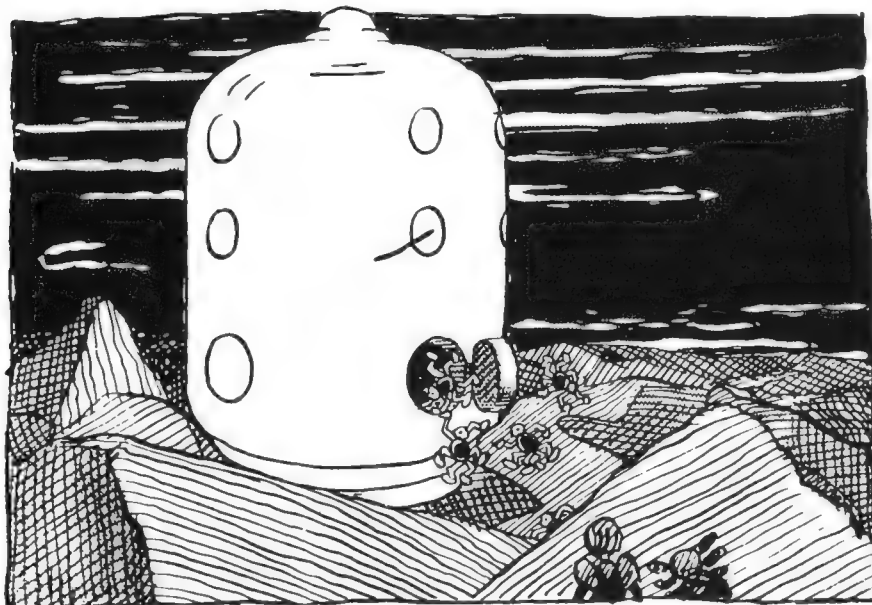
Tous ces personnages traités, selon l'époque, soit dans le style « angu-



La bête de Vénus (Le Rayon mystérieux), 1938.



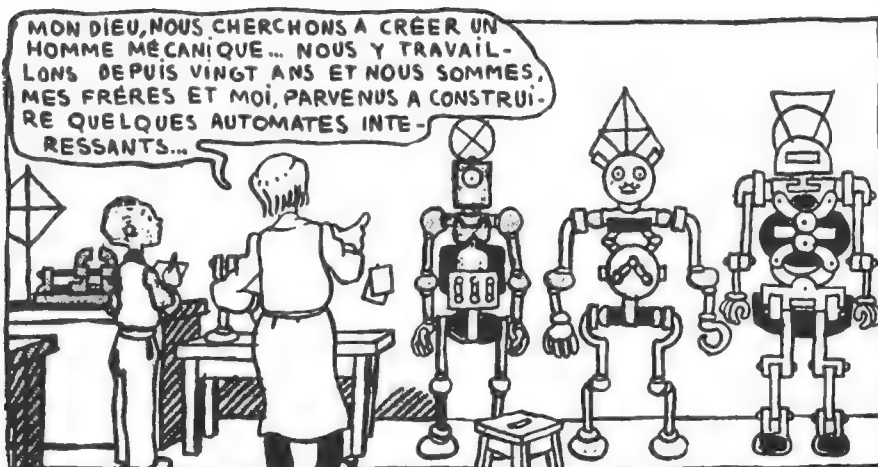
Un « Conseil des ministres » sur Vénus (Le Rayon mystérieux), Cadet-Revue, 1938.



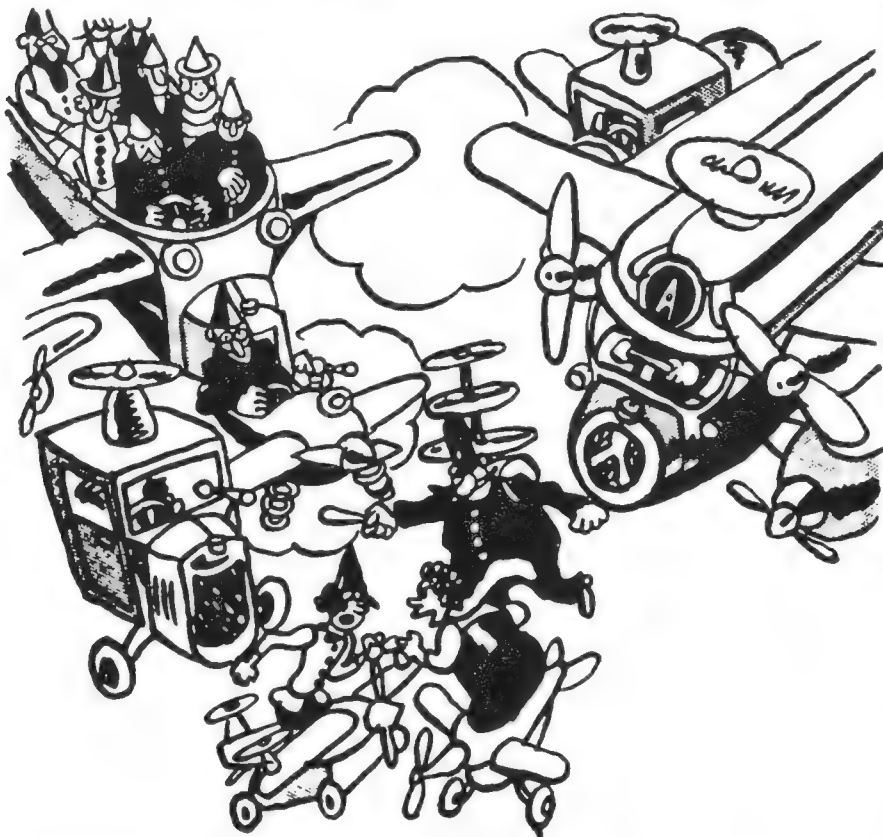
Vénus d'un autre système stellaire, des Etrangers pillent la planète morte.

leurs » très Art-Déco qui caracté-
rise les premiers Zig et Puce et
Mitou et Toti, soit au contraire dans
le style « arrondi » que devait par
la suite adopter Saint-Ogan, sont
dotés des attributs évidents de leur
fonction qui permettent de leur
coller sans erreur une étiquette :
vieilles carabosses au nez cro-
chu, verruqueux et velu, lutins re-
vêtus du classique habit collant à
bonnet pointu, jeunes fées portant
la longue robe et le hennin médié-
vaux, enchanteurs coiffant le haut
chapeau cône et revêtant une
longue robe plus ou moins constel-
lée d'étoiles et de croissants de
lune, et de temps à autre, gamins
comme Toutouï ou Trac et Boum
dotés d'une paire de minuscules
ailes qui « ne servent que d'orne-
ment », tout ceci interprété selon
la manière savoureuse de Saint-Ogan
qui, par une touche souvent
très légère, très discrète de gros-
tesque, vient rappeler qu'il n'y a là
que jeux d'enfants, que ce monde
merveilleux reste celui de la fiction
et qu'il a l'art, lui, à la fois de le
démystifier en faisant rire et d'y
faire croire par l'atmosphère qu'il
sait créer et qui nous fait rêver.
Rêve, rêve, rêve, ce mot est revenu
bien souvent dans ce premier exa-
men de l'œuvre de Saint-Ogan et
il est en toute certitude l'une des
deux constantes de l'œuvre de cet
artiste qui semble constamment
porté par le rêve et vers le rêve
qui impose son omniprésence à
travers toute son œuvre et qui
constitue pour lui une source d'ins-
piration et donc de poésie même
lorsqu'il s'agit de « mauvais rêve »
(Zig et Puce en enfer, Prosper en
enfer). Le rêve chez Saint-Ogan
s'impose tant à ses personnages
qu'à ses lecteurs et prend une
force telle qu'il supplante la réalité
ou qu'il devient une réalité autre,
celle de la création artistique,
réalité d'ordre supérieur à laquelle
nous nous laissons invinciblement
prendre ; n'est-ce pas d'ailleurs ce
qui se produit dans « Zig et Puce
au XXI^e siècle ? » car après tout,
si Saint-Ogan nous dit à la fin que
c'était un rêve, tout au long de
l'épisode l'idée ne nous en était
guère venue et nous avions « vécu »
les aventures en l'an 2000 et sur
Vénus comme Zig et Puce eux-
mêmes les avaient « vécues » au
point qu'il leur ait fallu du temps
et de la persuasion pour qu'ils
soient enfin convaincus que ce
n'était qu'un rêve. Quant à Prosper,
son passage en enfer se fait avec
un tel naturel, l'enchaînement des
faits est tellement logique et con-
vaincant que là encore le réveil
nous surprend, nous avons connu
en compagnie de l'ours les affres
tragico-comiques d'un séjour en
enfer.

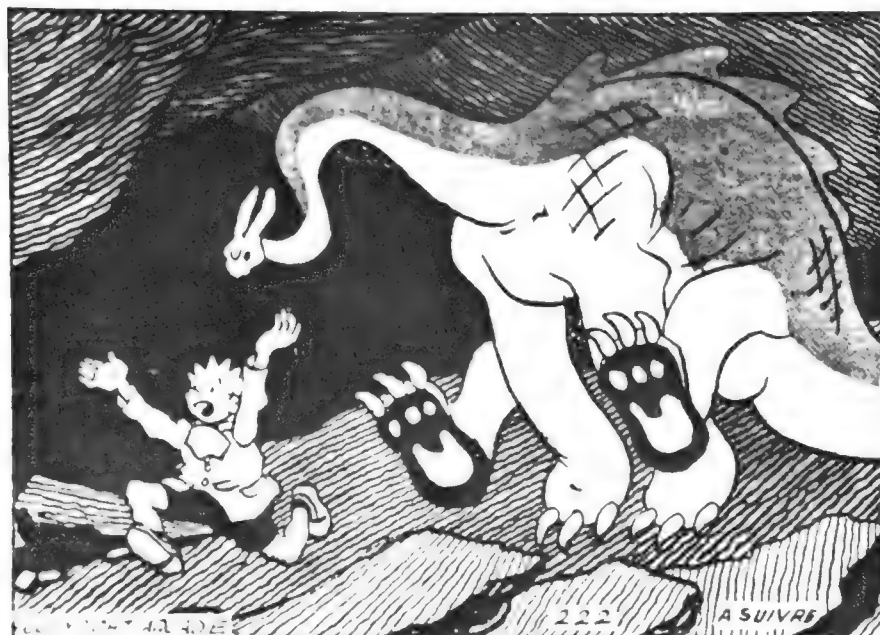
Saint-Ogan navigue donc toujours
dans ces eaux indécises qui for-
ment la frontière entre ce que nous
appelons la réalité et le rêve, entre



Les robots (Le Rayon mystérieux), 1938.



Les embouteillages de l'an 2000 (Cadet-Revue), 1936.



Un monstre des cavernes de Vénus (Zig et Puce - Zorro), 1950.

ce qui n'est pour lui que deux formes différentes d'une même réalité, de sa propre réalité et dont on peut se demander si la seconde n'est pas pour lui plus importante que la première.

La deuxième constante de l'œuvre de Saint-Ogan est certainement constituée par l'attrait de la féerie au sens large de ce mot ; Saint-Ogan aime les fées et y croit avec la foi des poètes et des rêveurs, aussi nous transporte-t-il volontiers dans un monde de fées, d'enchantement et d'enchanteurs, et cet univers des fées, ou plutôt cet univers féerique, car il ne faut pas le restreindre à un sens trop strict, est avant tout un univers de fantaisie et d'évasion où aisément personnages allégoriques, mythologiques, géants, tritons, fantômes et autres viennent se mêler. C'est ce « mélange » fantaisiste qu'affectionne Saint-Ogan, car alors il se débarrasse des mythes établis et se plonge avec délices dans son rêve, ce rêve que, signe d'une jeunesse persistante, il sait à volonté se créer, le créant pour nous par la même occasion.

Si Saint-Ogan semble particulièrement attiré par le fantastique ou disons plutôt par le féerique, il n'en a pas moins versé dans la science-fiction à l'état pur. Tout d'abord peut-être sous la forme de dessins humoristiques comme cette prévision des « embarras de Paris » en l'an 2000, tels qu'il les voit dans « Cadet-Revue », ou comme une « leçon de géographie en 2035 » où l'on voit des élèves sur le « pont » d'un aéronef survoler la France tandis qu'un professeur coiffé d'un curieux chapeau pointu commente la leçon à partir du territoire survolé ; ce ne sont là que des divertissements mais qui donnent une idée du « style » de Saint-Ogan : avions aux hélices minuscules et aux ailes embryonnaires, vêtements et surtout coiffures plus ou moins grotesques qui ne font que revêtir des êtres humains inchangés, éternellement ridicules, odieux et irascibles.

La première grande aventure de science-fiction de Saint-Ogan est, bien entendu, « Zig et Puce au XXI^e siècle », l'auteur y a synthétisé les deux thèmes du voyage dans le temps et du voyage interplanétaire. Bien souvent cette science-fiction qui porte la marque de l'anticipation française de l'époque nous fait sourire ne serait-ce que par ses transatlantiques volants dont on se demande par quel miracle les minuscules hélices à axe vertical peuvent assurer la sustentation, et pourtant, que de rêves cette image (répétée dans Mitou et Toti) a suscités dans nos âmes d'enfants pour lesquelles elle a été le symbole même de l'anticipation ! Mais à côté de ces « invraisemblances », Saint-Ogan a exploité en les extrapolant ou simplement en les concrétisant les projets ou les réalisations balbu-



Le « terrible Minotaure » (Serpentin, Mitou et Toti), Hachette, 1936.



Jupiter sur son aigle (La conquête de l'air), Cadet-Revue, 1935.



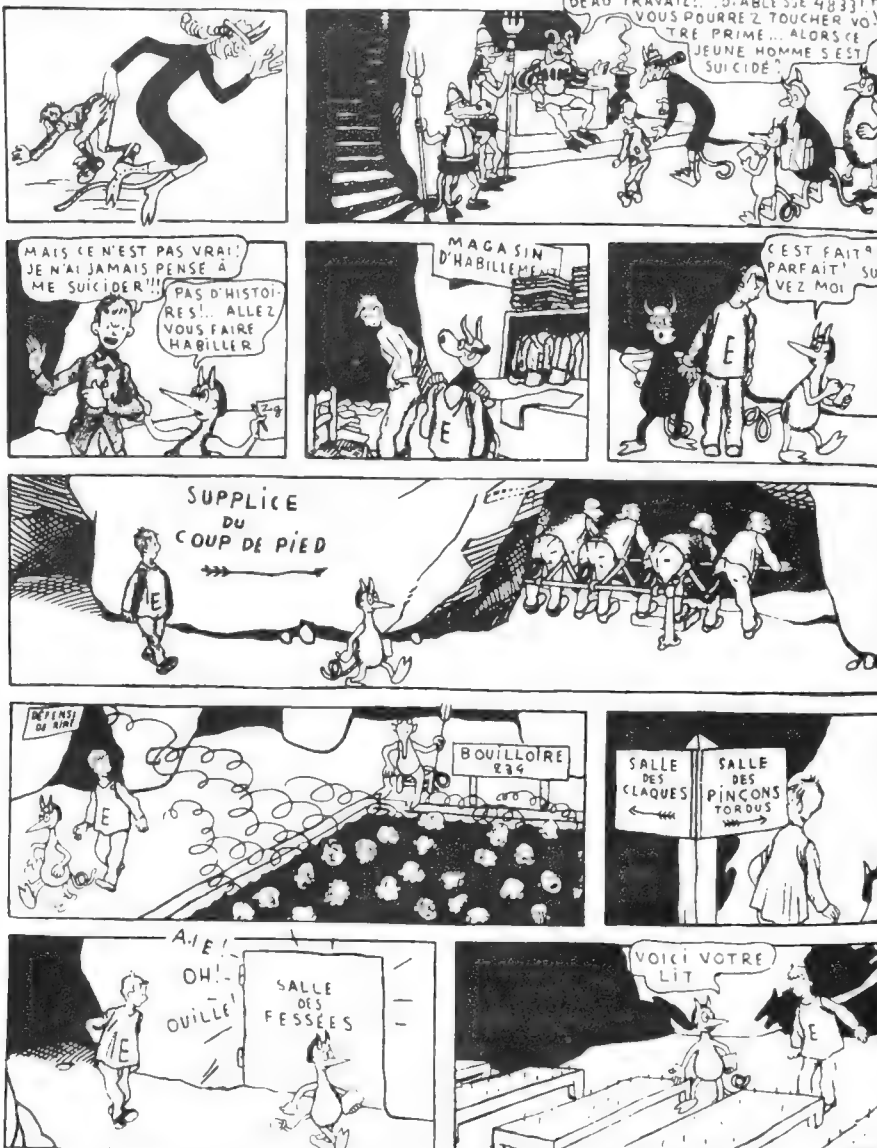
La sorcière sur son balai (La plume magique), Cadet-Revue, 1935.

tiantes de la technique de son époque : trottoirs roulants dans les villes, îles artificielles ancrées au milieu de l'Atlantique, sans parler de sa fusée « pour aller dans Mars », dont il donne un croquis détaillé dans « Zig et Puce au XXI^e siècle » et qui combine des batteries relativement modernes de fusées et rétrofusées avec des « amortisseurs hydrauliques » inspirés très certainement des caissons amortisseurs à eau de l'obus interplanétaire de Jules Verne. De plus, Saint-Ogan a concrétisé de vieux rêves humains comme ceux des villes à chaussées multiples (voir déjà Léonard de Vinci) et superposées dont Alex Raymond devait quelques années plus tard nous donner des images inoubliables ; comme ceux de l'appareil volant dorsal individuel dont les quelques rares réalisations modernes, aux U.S.A. notamment, montrent qu'elles sont encore loin de pouvoir passer dans le domaine de la vie quotidienne, que ce soit sous forme de fusées dorsales ou de petits hélicoptères ; comme encore les serviteurs-robots et les robots anthropomorphes en général dont Saint-Ogan semble friand et dont il peuple presque toutes ses histoires de science-fiction, souvent d'une manière fort humoristique.

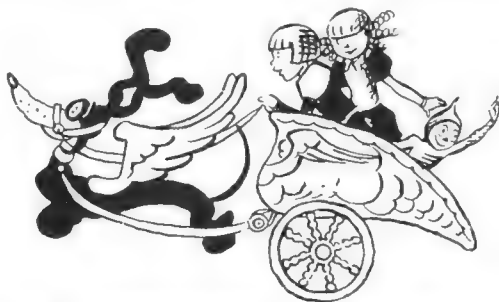
A ces thèmes classiques et à ces réminiscences, Saint-Ogan a su mêler quelques trouvailles personnelles dont la plus sensationnelle est certainement ce peuple de l'ombre, vivant dans la nuit perpétuelle de la face obscure de Vénus et qui ne peuvent circuler à la lumière qu'en projetant devant eux un rayon d'ombre produit par une lampe génératrice d'obscurité.

Tout cela réussit à camper un récit de science-fiction fort agréable qui enchanta les enfants que nous fûmes et réjouit encore les adultes (ou les grands enfants) que nous sommes, d'autant plus que l'humour direct ou indirect, bien souvent satirique, ne perd pas ses droits et que tous ces gens du XXI^e siècle sont bien proches de nous par leurs défauts, leurs ridicules, leur bêtise, leurs intérêts mesquins et leur avidité, et ce n'est pas ce qu'il y a de moins comique que de les voir aussi semblables à nous malgré l'éloignement temporel ; citons enfin ces scènes particulièrement savoureuses comme celle où Zig, Puce et le professeur Waterproof servent de jouets vivants à une insupportable petite princesse vénusienne qui les utilise joyeusement et sans complexes en tant que bêtes de selle et de trait, au désespoir et à la satisfaction mêlés du professeur Waterproof qui se reconnaît « martyr de la science », tandis que Zig constate non sans un bon-sens amer que ce n'était pas la peine « de faire des millions de kilomètres dans l'espace pour en arriver là ».

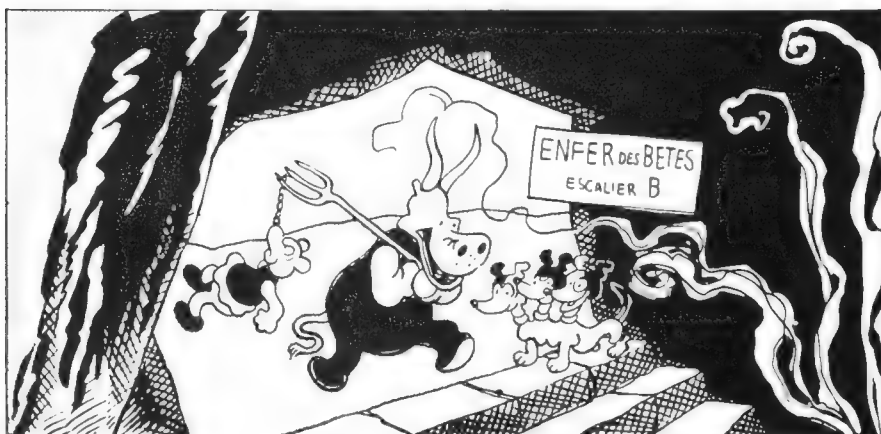
EN ENFER!



L'enfer: le supplice du coup de pied (M. et Mme Prosper), Hachette, 1937.



Serpentin a des ailes (La phrase magique), Cadet-Revue, 1936.



L'entrée en Enfer (M. et Mme Prosper), Hachette, 1937.

Cet épisode vénusien des aventures de Zig et Puce, Saint-Ogan devait le reprendre bien des années plus tard (1950) dans le « Journal de Zig et Puce » puis dans « Zorro », en le mettant au goût du jour et en l'étoffant sérieusement ; cette fois-ci nous avons affaire à une véritable histoire de science-fiction, car il ne s'agit plus d'un rêve, nos héros sont kidnappés par une soucoupe volante vénusienne qui les amène sur sa planète d'origine. La trame du récit reste la même, les détails seuls varient, l'histoire est plus étoffée et plus soignée, on remarque que Saint-Ogan y expose à plusieurs reprises de très belles scènes d'ensemble : vues de rues, de salles, de cours de palais, de places publiques, souvent en « plongée », donnant ainsi libre cours à un penchant qu'il semble affectionner et qu'il cultiva largement dans ses dessins humoristiques sous la forme de vues générales, de scènes de la vie quotidienne. L'humour est resté à peu près le même que celui de l'album Hachette, mais notons qu'on y trouve une remarquable et désopilante machine à donner des fessées dont les mains de caoutchouc, montées à l'extrémité de bras métalliques tournant autour d'un axe, semblent d'une efficacité redoutable surtout si l'on en croit l'expression du petit prince vénusien dont le visage figé en un hurlement de douleur en dit long sur la vigueur de l'engin, même si, la correction terminée, le galopin redevient aussi insupportable qu'avant (chassez le naturel... !)

Le voyage temporel est un thème qui semble avoir aussi largement séduit Saint-Ogan qui, après Zig et Puce, promène Mitou et Toti à travers les siècles ; que nous importe si le point de départ consiste en un anneau magique et non en une machine à la Wells ou à la Van Vogt ! Si dans ce voyage les épisodes du passé ne nous intéressent qu'à titre anecdotique, par contre les épisodes de l'avenir se rattachent directement à la science-fiction, et nous retrouvons des évocations très voisines de celles qui figuraient dans l'album Zig et Puce, mais ici sous forme de récit et non de bande dessinée : ville de gratte-ciel aux avenues superposées, trottoirs roulants, ciel rempli d'avions individuels ovoïdes à ailes courtes qui sont caractéristiques du style de l'auteur (voir couverture de l'album Hachette). On y retrouve le musée où un avion des années 1920 et une auto de 1935 font figure d'ancêtres vénérables et attendrissants, et de plus, Saint-Ogan nous promène à travers les couloirs et les salles du building géant de « Cadet-Revue » devenu le plus grand journal de la planète, et si Zig et Puce avaient eu l'émouvante surprise de retrouver dans un zoo la dépouille empaillée de leur cher Alfred et un descendant



Zig en Enfer, sur les traces de Dante (et Alain Saint-Ogan sur celles de Gustave Doré I), «Revoilà Zig et Puce», 1947.



Sur la Lune (Le Rayon mystérieux), Cadet-Revue, 1938.



Une fée (Caddy-Caddy), 1929.



Le Tapis volant (Aventures de Toutitoui), Cadet-Revue, 1935.

du furibond cheval Marcel, Mitou et Toti, eux, ont la surprise non moins émouvante de voir leur effigie respective en bustes sculptés tandis qu'ils entendent un haut-parleur informer le public de leur biographie et de leurs aventures (thème qui évoque avec quelques années d'avance le début des aventures temporelles de Brick Bradford quand ce dernier et ses deux compagnons se voient sculptés en portraits géants dans le roc et aperçoivent une plaque commémorative de leur départ dans le temps); exploitant le thème du voyage temporel jusqu'en ses développements extrêmes, Saint-Ogan fait retrouver à ses héros l'anneau magique qui doit les ramener à leur époque en consultant une collection de « Cadet-Revue » où sont contées leurs pérégrinations et ainsi le paradoxe est réalisé puisqu'ils peuvent, en consultant les archives d'une période qui est passée par rapport à celle où ils se trouvent, connaître leur futur par rapport à cette même époque ainsi qu'à la leur propre.

Pour en finir avec ce récit, évoquons un très beau et très émouvant chapitre où, précipités imprudemment à des centaines de milliers d'années dans le futur, nos héros contemplant le spectacle combien désolant de notre Terre moribonde, éclairée par un pâle soleil rougeâtre et agonisant, planète glaciale et déserte pillée de ses ultimes et maigres richesses minérales par des êtres venus d'une autre galaxie; c'est aussi réussi au moins que ce que Wells et Hamilton nous donnèrent sur ce thème et nous éprouvons la même nostalgie poignante de notre bonne vieille planète vivante et verte et de notre radieux soleil jaune.

Ne nous attardons pas sur l'obus-fusée à ressort nasal du farfelu professeur Omegata (« Zig et Puce millionnaires »), ce n'est là que le fruit du cerveau dérangé d'un savant à demi-fou et d'une farce de la part de Saint-Ogan, mais remarquons que par rapport aux thèmes de l'époque, Saint-Ogan présente une originalité certaine, celle qui consiste à marquer une préférence très nette pour la planète Vénus au lieu de sacrifier à Mars comme cela était déjà de tradition. En effet, Zig et Puce connaissent deux épisodes sur Vénus à quinze ans d'intervalle et plus encore, la seule histoire « sérieuse », réaliste de science-fiction en bandes dessinées de Saint-Ogan aura pour cadre la planète Vénus; ce récit, publié dans « Cadet-Revue » sous le titre « Le Rayon Mystérieux » a montré que l'artiste savait fort bien exploiter la science-fiction sans y mêler caricature ni fantaisie, c'est-à-dire pour elle-même.

Il s'agit là de l'aventure de François, jeune journaliste (rien de commun avec l'auteur de cet arti-

cle) envoyé enquêter en Normandie sur les mystérieux frères Novembre dont le domaine, clos de hauts murs, semble attirer bizarrement des « bolides » qui viennent régulièrement s'y abattre. E conduit, le reporter s'introduira dans le château, y découvrira, outre Denise la charmante nièce des frères Novembre, des robots, un monstre inconnu (il vient de Vénus) ainsi qu'une aire et une cheminée de lancement de fusées, assistera à l'arrivée d'un « bolidé » et apprendra que les frères Novembre sont en relation avec Vénus, planète qui recèle une civilisation très voisine de la nôtre. François sera découvert par l'aîné des frères Novembre, Hubert, et sera expédié vers Vénus en compagnie de son assistant et de Denise; la fusée qui les porte déviera vers la Lune où la jeune fille retrouvera son père expédié jadis par son frère Hubert dont on apprend qu'il a décidé de livrer sa planète natale à Vénus pour se venger des humiliations subies jadis de la part des savants officiels. Grâce à l'intervention d'un robot terrien radio-guidé à partir de la Lune, la réserve du rare « carburant vénusien » sera détruite et la Terre sera sauvée. Nos héros reviendront sur notre planète et tout se terminera bien par la disparition d'Hubert Novembre dans l'incendie criminel du château, incendie qui détruit aussi le poste de commande des astronefs, et par le mariage de François et de Denise.

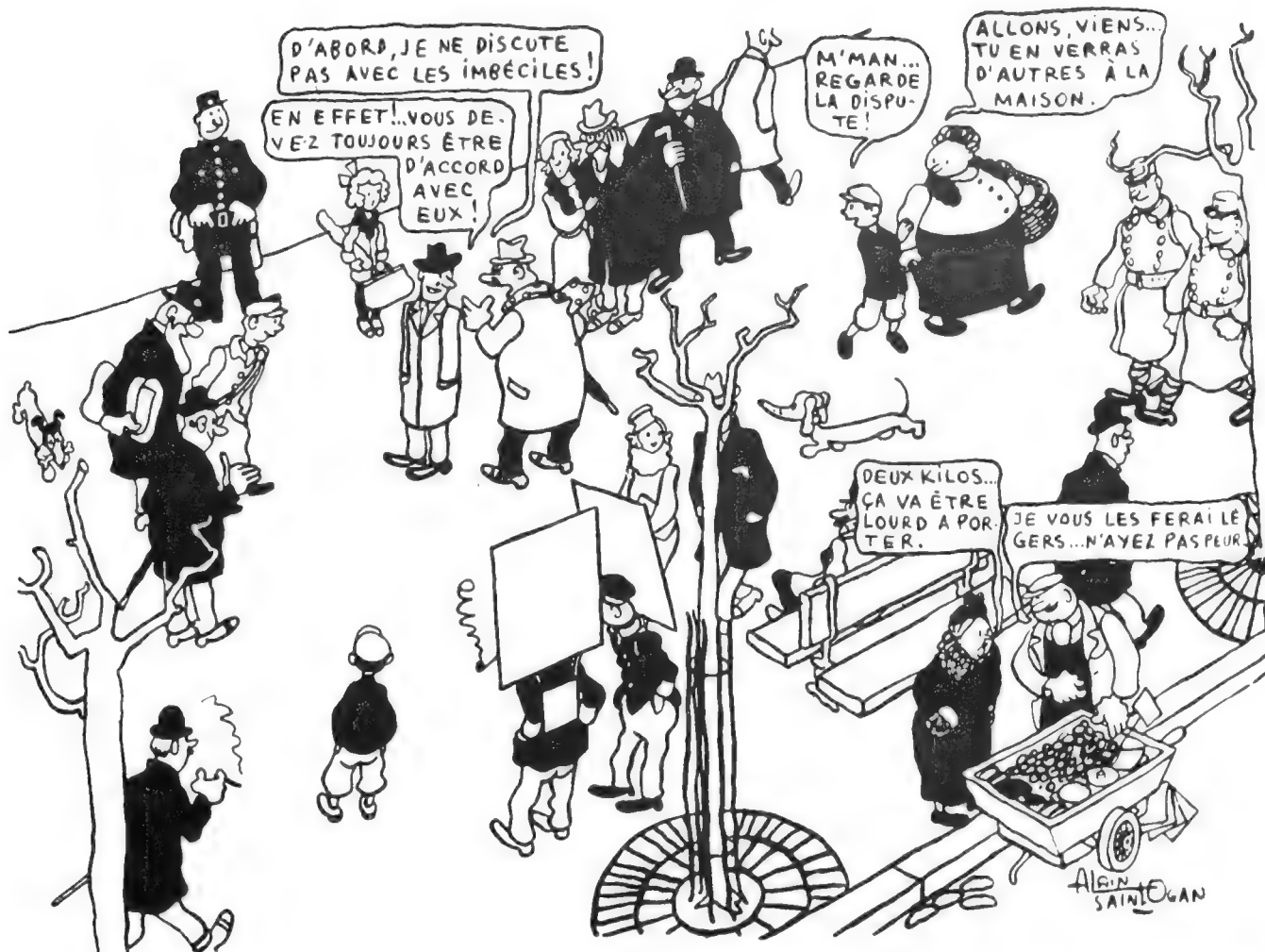
De belles séquences de science-fiction, une action mouvementée et bien menée font de cette œuvre un morceau d'anthologie qui gagnerait à être plus connu et par les amateurs de bande dessinée et par les amateurs de science-fiction, Saint-Ogan y fait preuve, outre ses qualités de scénariste et de narrateur, d'une bonne imagination, d'un très honorable don d'invention sans perdre son sens de l'humour qui se manifeste surtout ici par la peinture de la société vénusienne qui n'est qu'une caricature satirique de la nôtre (cyclopes aux membres grêles et au « museau » allongé en trompe) dont elle reproduit la crédulité et la bêtise (manifestation de foule « téléguidée » par une habile campagne de presse), le ridicule (la conférence des savants vénusiens) et l'odieux (dictature totalitaire du terrible Sssz, chef de la planète).

Ici nous n'avons plus affaire ni à des savants farfelus ni à des engins bizarres, ni à des enfants aventureux, mais à un monde d'adultes, à des aventures au sens propre de ce mot, à des considérations d'ordre scientifique, à des vrais problèmes de voyages interplanétaires mêlés à des problèmes humains, sociaux et même politiques; les engins se veulent réalistes, tout au moins en fonction

des idées de l'époque; les considérations sur la Lune et Vénus, sur les fusées, les robots et les scaphandres sont de celles que l'on peut rencontrer dans une bonne œuvre d'anticipation et ainsi, Saint-Ogan a montré qu'il était capable de donner, aussi bien dans le domaine de la science-fiction que dans celui de la bande dessinée, une œuvre « adulte », et qu'il savait, quand il le voulait, sortir du cadre des histoires humoristiques et de la bande dessinée enfantine ou du récit féerique, affirmant par là à la fois son talent et son éclectisme. Réitérant son essai réaliste, Saint-Ogan se tourne maintenant vers le roman et encre une fois vers le thème du voyage temporel et nous donne en collaboration avec Camille Ducray, en 1945, « Le voyageur immobile » : un clochard, ancien journaliste, raconte aux deux narrateurs qu'il a rencontré un Atlante voyageant dans le temps et qui, sa machine en panne, a été recueilli par un châtelain de province. Cet Atlante parle de son pays qui s'étend du pays basque au Pérou, il n'a connu aucun des cataclysmes qui ravagèrent sa patrie entre l'ère tertiaire et 10 000 ans avant Jésus-Christ (Saint-Ogan a-t-il connu les thèses d'Hœrbi-ger ?); il fait réparer sa machine mais ne peut revenir en arrière (voir lettre de Saint-Ogan au début de l'article précédent) et une fausse manœuvre l'envoie en compagnie du châtelain vers le futur; on ne sait s'ils y ont émergé ou s'ils font un va-et-vient perpétuel... Les deux narrateurs se rendent au château qui est abandonné, passe pour être hanté et est illuminé parfois de lueurs verdâtres qui passent et repassent derrière ses murs.

Beau thème, bien exploité sous forme d'une histoire vraisemblable puisque la déchéance du journaliste et la fin du livre laissent place au doute des sceptiques et par-là même à la « réalité » : événement arrivé, mais connu seulement d'un témoin (un clochard !) et invérifiable, aussi le doute peut-il peser comme il pèse sur le cas des coupes volantes. Le thème semble avoir été inspiré à Saint-Ogan par Maeterlinck sous la forme du temps éternel présent.

Cet ouvrage ne fait que confirmer le talent et les possibilités de Saint-Ogan dans le domaine de la science-fiction et on ne peut que déplore le fait que la guerre, puis l'âge et la maladie surtout soient venus mettre un terme aux activités artistiques de ce maître; il est vrai qu'avec le passé qu'il a derrière lui, et qui fait de lui par la quantité et la qualité de ses œuvres un des plus grands, sinon le plus grand dessinateur français d'entre les deux guerres, Saint-Ogan pouvait se permettre de s'en tenir là et de jouir d'une réputation et d'une vénération bien méritées.



Scène de rue (Cadet-Revue - 1935).

la vie quotidienne dans l'œuvre d'alain saint-ogan

Dans le précédent article, nous faisons allusion au penchant certain que Saint-Ogan manifeste pour les scènes de rue. Il y a là une tendance qui résulte, certes, d'une propension naturelle mais aussi d'un don très vif de l'observation orienté vers la vie quotidienne, et l'on peut dire qu'à travers son œuvre, Saint-Ogan a été le peintre de la vie quotidienne. Cette affirmation semble être à la fois une banalité et une sorte de vérité d'évidence, car, du fait qu'il est un humoriste, Saint-Ogan devait nécessairement se pencher sur la vie de tous les jours, source inépuisable d'histoires drôles et d'interprétations cocasses ; lui et ses confrères ne se privent pas de le faire. Mais il semble que, chez Saint-Ogan, ce procédé prenne un aspect particulier et original et dépasse le cadre de l'humour

pur et simple ; en effet, qu'en est-il habituellement du ou des thèmes de la vie quotidienne chez un dessinateur humoriste ? Essentiellement un point de départ de l'humour (ou du comique) et un cadre pour son épanouissement : mésaventures de chauffard, de femmes au volant et autres histoires d'auto, tribulations d'agents de police, de poivrots, de campeurs, de pêcheurs à la ligne, de chasseurs occasionnels, de « vacanciers », de vieilles dames, de belles-mères, de jeunes filles en flirt, de ménages d'âges variés, etc., à partir desquels, en forçant légèrement, et avec plus ou moins de talent, la réalité, le dessinateur tire des effets drôles tant par l'image que par le texte qui l'accompagne. Il est bien certain que Saint-Ogan a pratiqué largement ce genre, a utilisé abondamment cette

méthode, mais il a aussi procédé d'une manière quelque peu différente en ne se contentant pas d'une petite scène, d'un cadre étroit et de deux ou trois personnages, mais plutôt de larges échappées et de groupes humains, parfois de foules (sans toutefois tomber dans le grouillement inextricable à la Dubout) et en campant de grandes scènes, en donnant de remarquables vues d'ensemble, c'est-à-dire en travaillant surtout comme maître de l'observation et de la composition et en donnant à ses scènes le rôle principal, l'humour devenant plutôt un prétexte. Certes, le commentaire donne plus de piquant à l'image (encore que ce ne soit pas toujours le cas), mais on remarque que plus le cadre est large, plus la scène est vaste, plus le texte se raccourcit, plus il perd d'importance et plus le dessin et son conte-



LA DERNIÈRE FOURNÉE

La rentrée (Cadet-Revue - 1936).

nu évocateur l'emportent, devenant ainsi le véritable centre d'intérêt et la source essentielle de l'humour ; c'est-à-dire que chez Saint-Ogan, c'est l'art graphique, l'art du dessinateur qui est l'essentiel, et l'humour vient s'y « coller » naturellement. Il n'est que de considérer cette scène de chasse où le titre constitue le seul commentaire et où l'image d'un cercle de chasseurs du dimanche fusillant en vain et à un mètre de distance un gibier qui s'envole, contient tout l'humour du monde que l'artiste laisse au lecteur le soin de dégager et d'exploiter à sa guise et selon les capacités propres de son sens personnel de l'humour ; il n'est que de considérer encore cette « belle » scène du dimanche qui nous montre avec évidence, et pratiquement sans commentaire, que la ruée dominicale vers la campagne, avec tous les « agréments » qu'elle comporte, n'est pas le triste apanage de notre

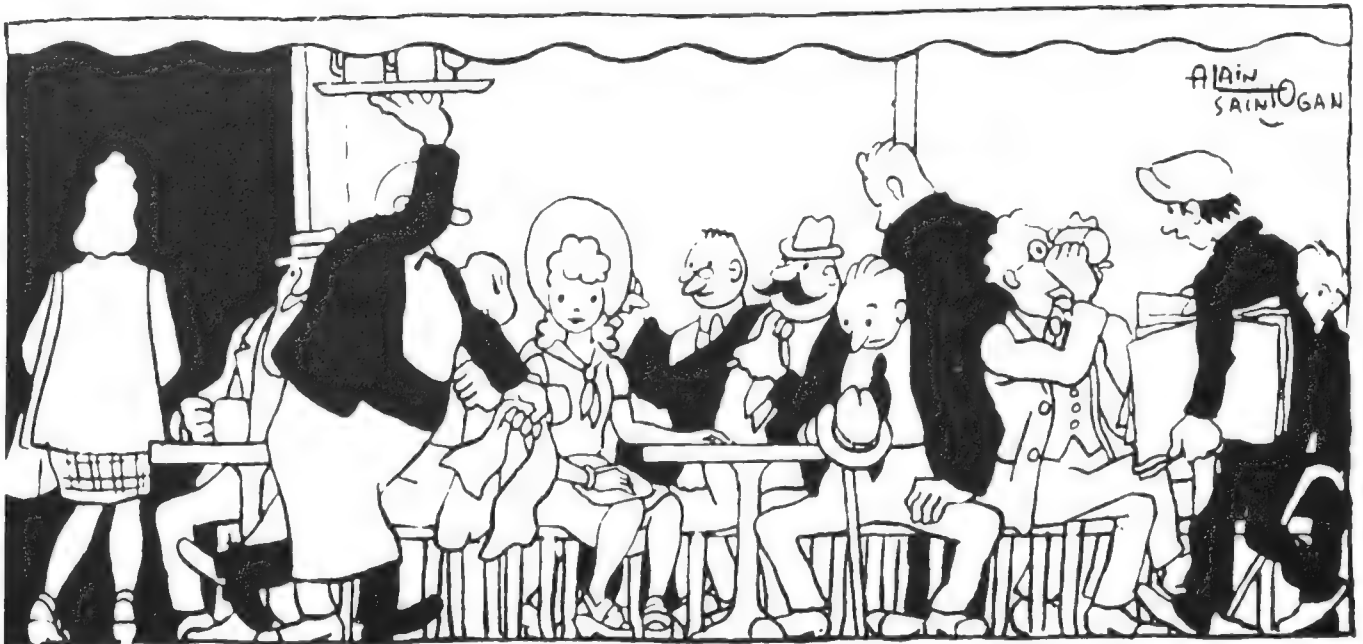
époque.

Ce qui est certain, c'est que ce ne sont là que des occasions, des prétextes, à humour et que la peinture de ces scènes constitue en elle-même le centre d'intérêt principal de l'image et, de plus, ce sont des cas particuliers, car Saint-Ogan s'est tourné de préférence vers les scènes authentiquement « de tous les jours », vers les scènes de rue, et là il excelle et son humour est toujours présent, même quand, sans intention humoristique évidente, il se contente de donner simplement un tableau familier du marché de son quartier. Car, par exemple, l'attitude insouciance et quelque peu insolente, et la démarche évidemment lente de la femme qui traverse la rue, et les regards furibonds des occupants de l'auto qu'elle oblige à s'arrêter, en disent suffisamment long et se passent de tout commentaire ou de toute notation voulue d'humour. Là, le seul

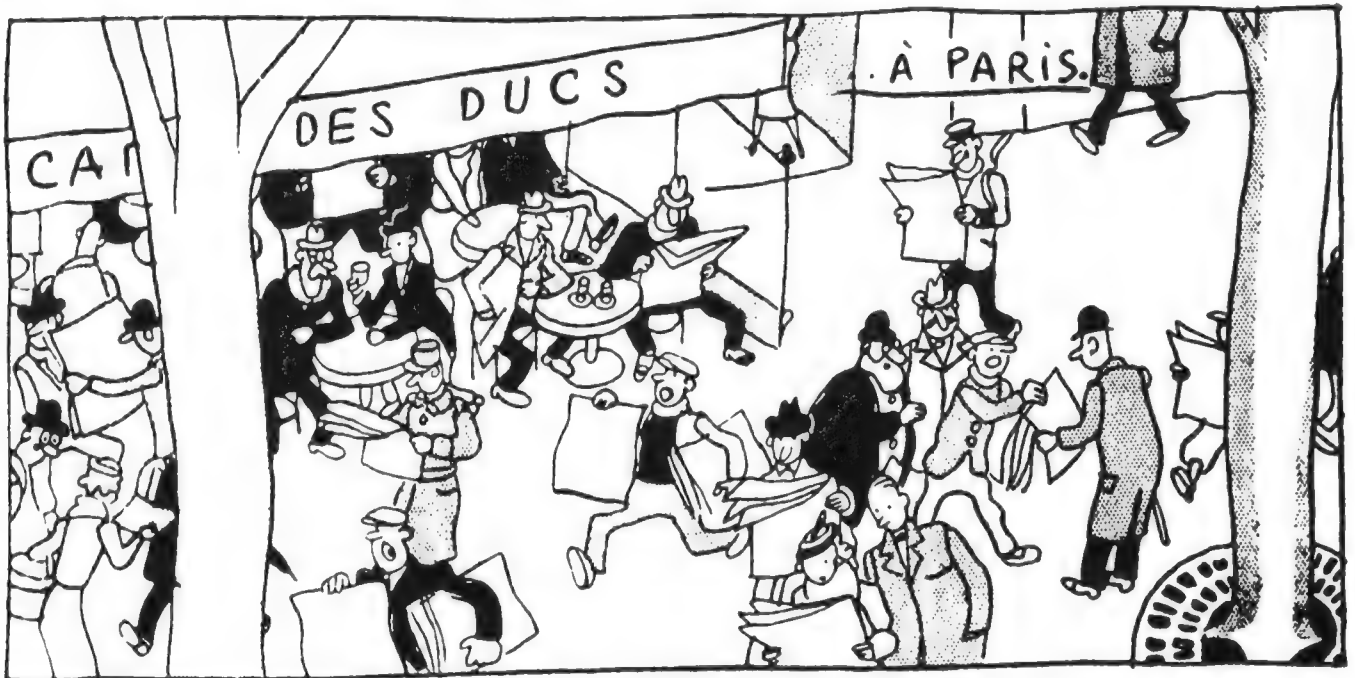
fait quotidien dans sa stricte nudité suffit à déclencher le sourire.

Aussi faut-il en arriver à conclure que, au moins autant qu'un dessinateur humoriste, Saint-Ogan est surtout un excellent observateur et un talentueux peintre de la vie quotidienne dont il savoure et nous fait savourer l'humour intrinsèque. Mais avant tout, il faut, pensons-nous, considérer Saint-Ogan comme un maître de la composition orienté vers les grandes scènes. Si l'on peut dire que Benjamin Rabier a été, par excellence, le peintre de la vie rurale, Saint-Ogan, lui, est le peintre talentueux de la vie urbaine dont il nous a donné, sous la forme de grandes compositions, les aspects les plus drôles, les plus vrais et les plus vivants, comme nous essayons d'en témoigner par le recueil très limité de dessins qui accompagne cet article.

Edouard FRANÇOIS.



La terrasse du café (40 ans d'humour alimentaire - 1966).



Les Grands Boulevards (Cadet-Revue - 1937).



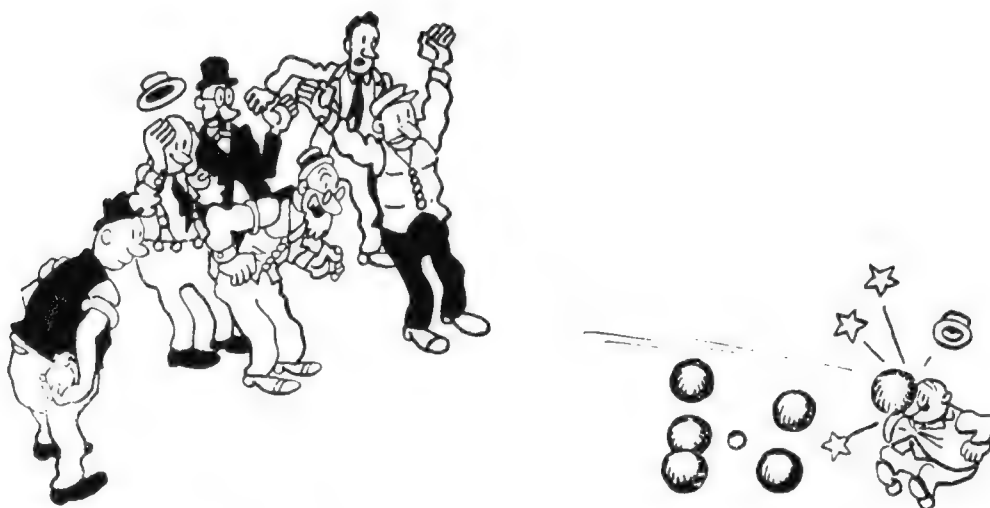
Le Réveillon (Cadet-Revue - 1966).



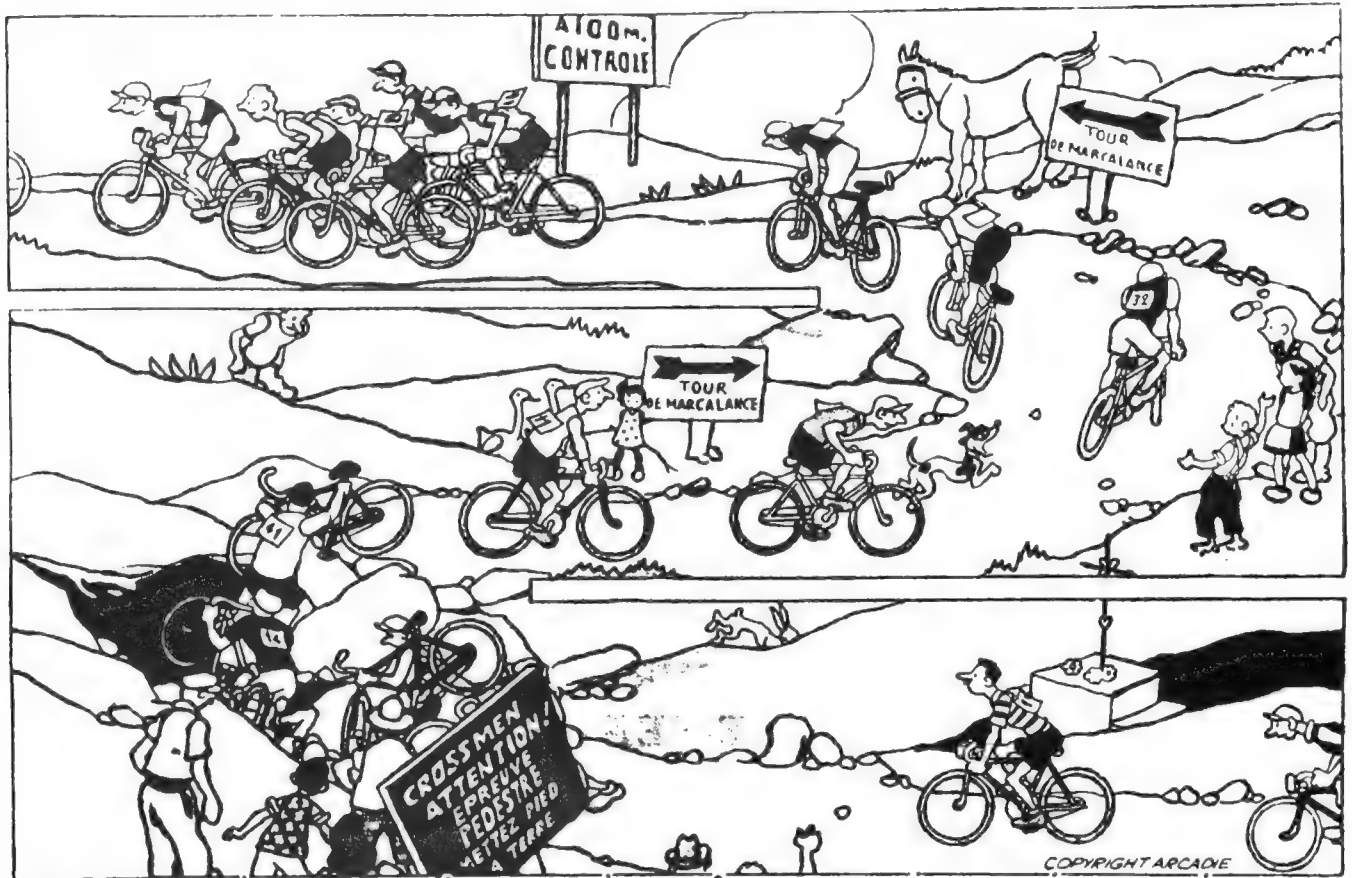
A l'épicerie (40 ans d'humour alimentaire - 1966).



Le départ en week-end (40 ans d'humour alimentaire - 1936).



La partie de pétanque (Cadet-Revue - 1935).



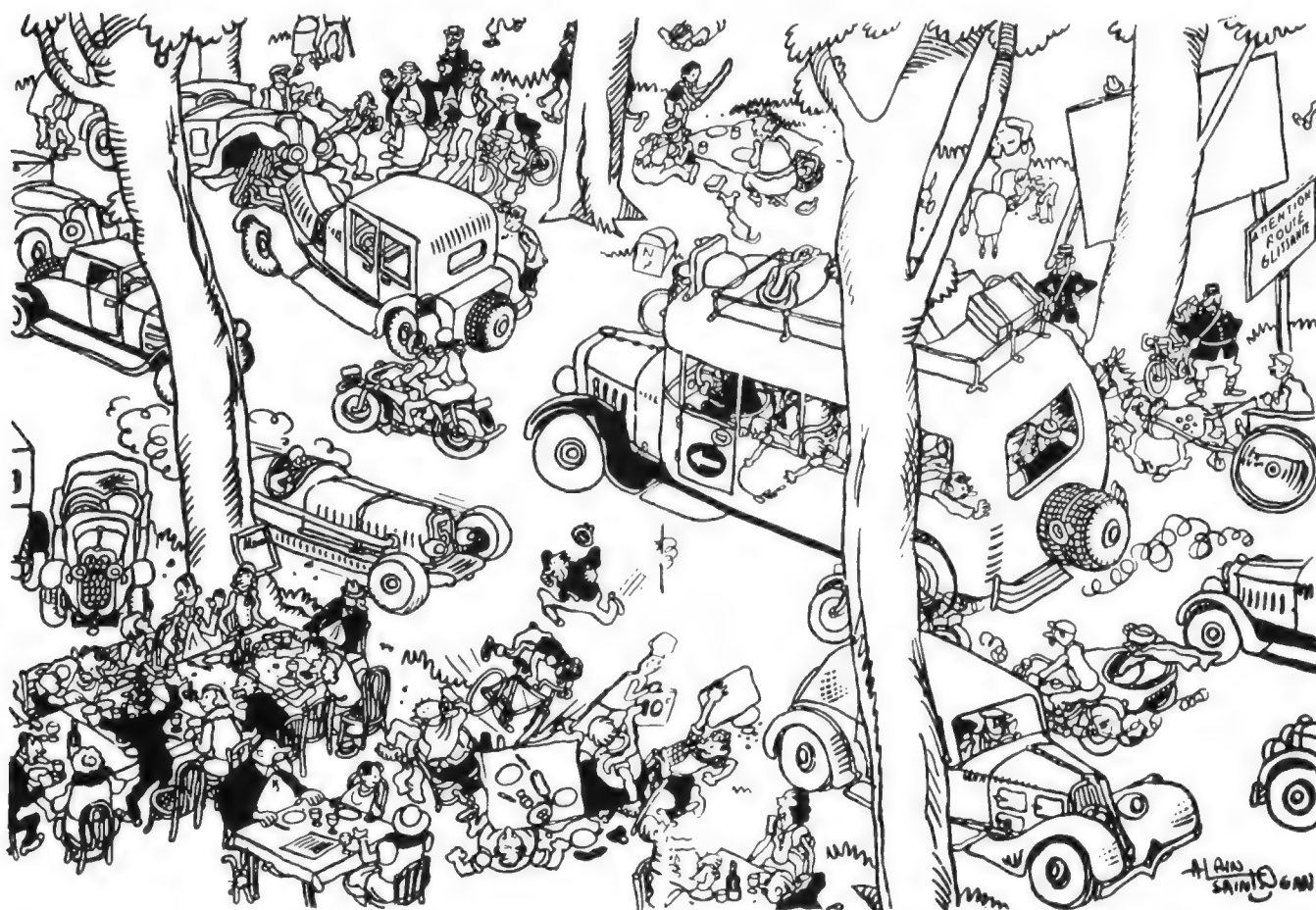
Une course cycliste (cyclo-cross) (Zig et Puce - Zorro, 1950).



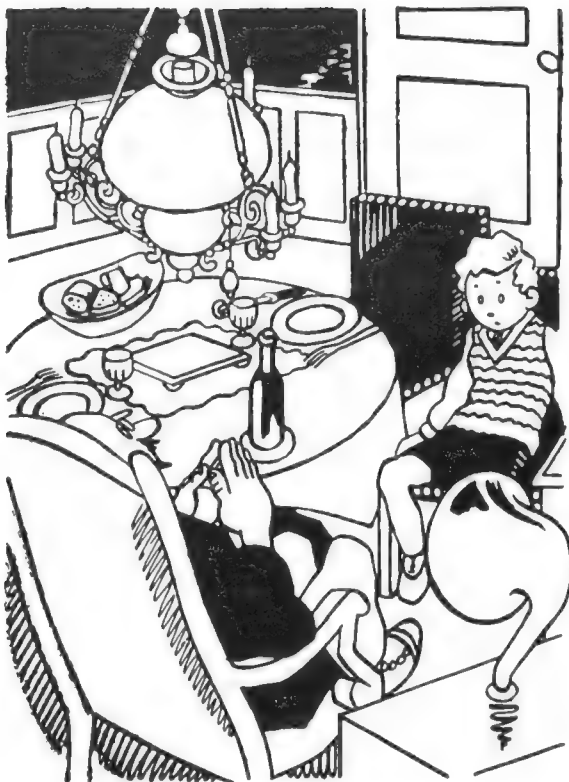
L'ouverture de la chasse (Cadet-Revue - 1938).



Une si jolie petite plage (Cadet-Revue - 1936).



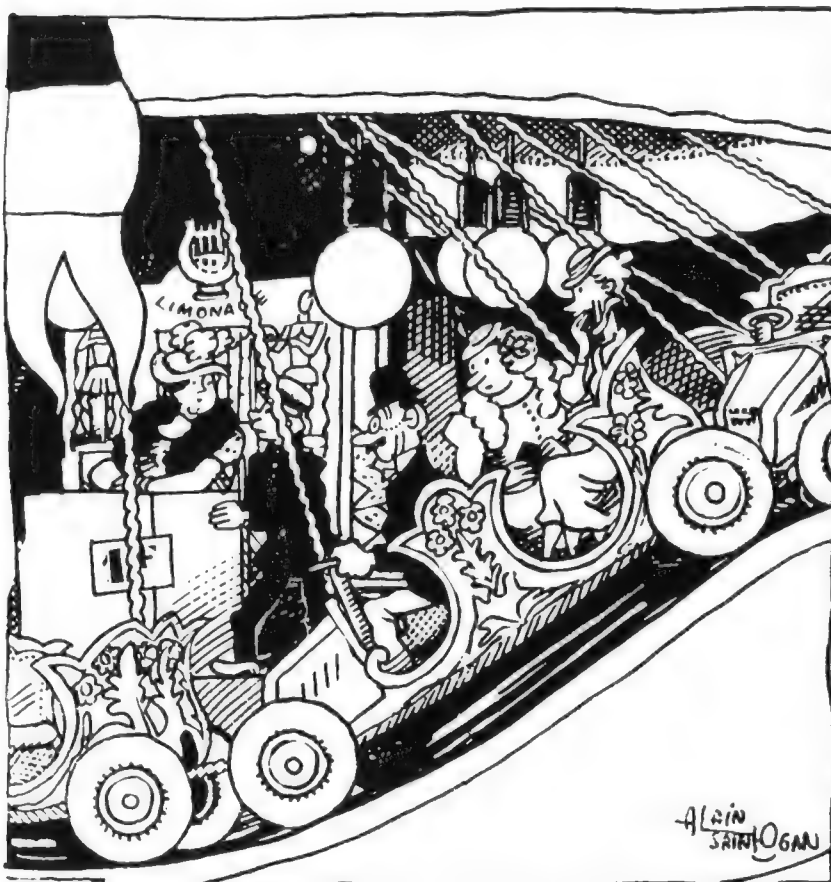
La ruée dominicale (Cadet-Revue - 1935).



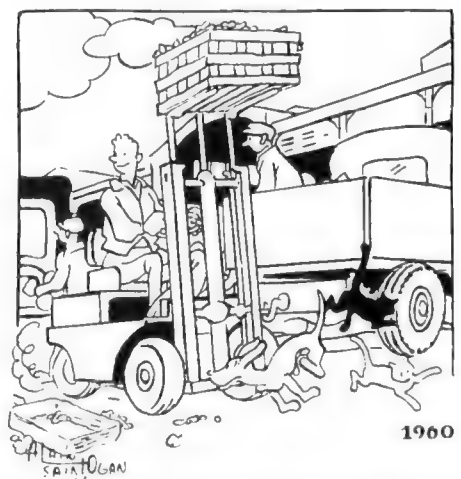
M. ONEX FIT SE SUCCÉDER LES AUDITIONS.



Le commérage quotidien (Cadet-Revue), 1936.



La fête (Cadet-Revue - 1936).



1960

Les Halles (40 ans d'humour alimentaire - 1966).

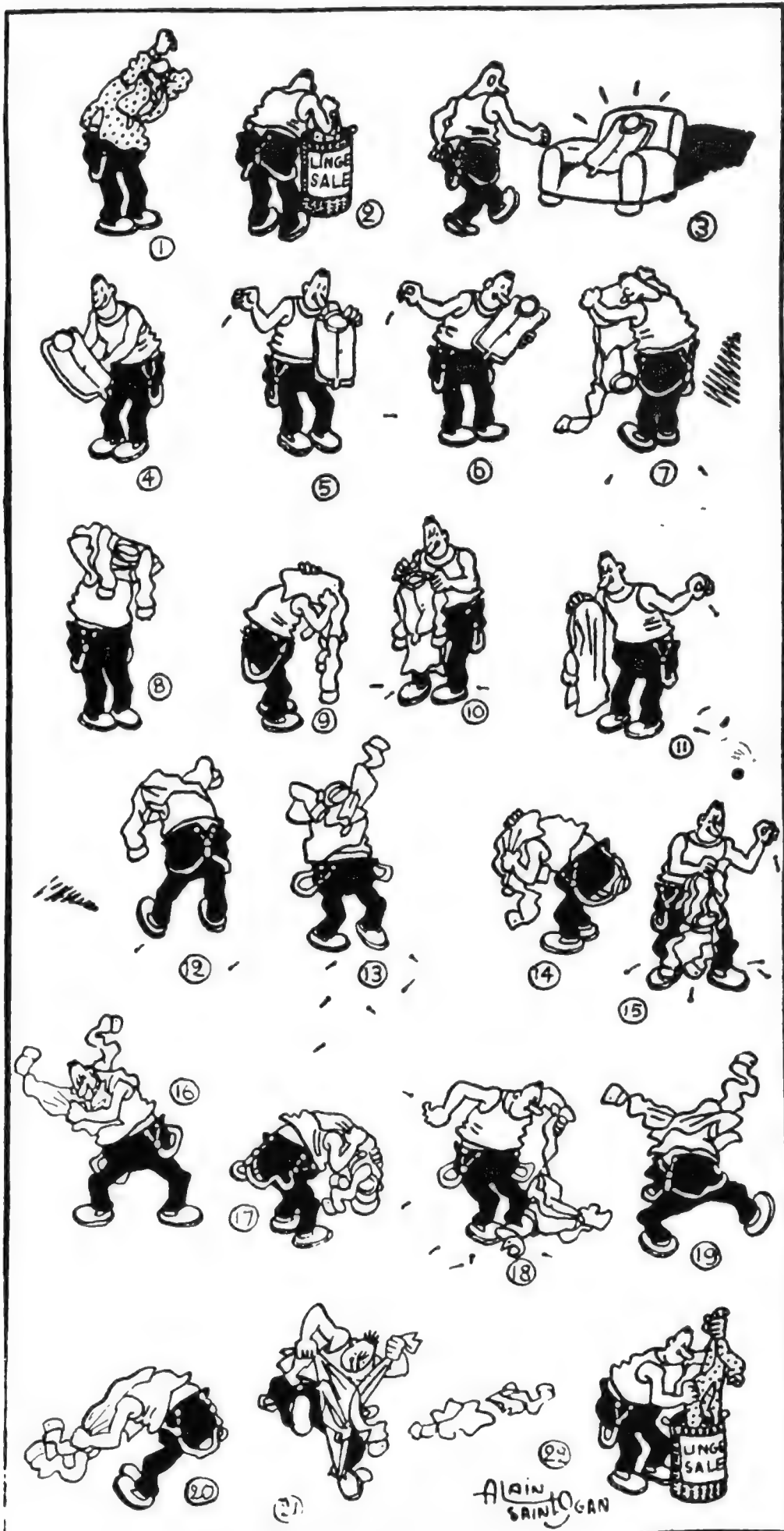


LA PETITE MAISON DE CAMPAGNE
— Venez vite, le chien a dérangé le chameau en grattant la terre.

Le pavillon de banlieue (Cadet-Revue 1936).

LA CHEMISE NEUVE TROP BIEN ÉPINGLÉE

Histoire sans paroles, par Alain Saint-Ogan



La chemise neuve (Cadet-Revue, 1935 - repris et étoffé vers 1958).



Qu'est ce que c'est que ça ?
Un phonographe pour sourds-muets.

Une trouvaille : le phono pour sourds-muets (Cadet-Revue - 1936).

l'humour d'alain saint-ogan

Après avoir écrit le précédent article, il était à la fois fatal et nécessaire de parler, aussi peu soit-il, de l'humour chez Alain Saint-Ogan. Si l'humour consiste en une attitude particulière en face de la vie, en une manière de considérer la vie et de réagir en face d'elle, alors Saint-Ogan est un grand, un très grand humoriste, car son humour est avant tout une manière particulière et bien personnelle d'envisager les choses de l'existence, lesquelles sont alors vues sous un angle à la fois impassible et légèrement amusé, avec une certaine indulgence accompagnée d'une impitoyable lucidité.

Cet humour est d'abord verbal. C'est là, pourrait-on dire, sa forme la plus élémentaire et la plus facile, et il est alors mêlé à l'esprit et à l'ironie et se teinte de malice narquoise ou d'un faux sérieux qui fait choc, le tout appliqué aux événements de la vie quotidienne. Ce que l'on doit remarquer, c'est que Saint-Ogan s'en prend indifféremment à toutes les classes de la société, s'attachant particulièrement à dénoncer la bêtise, le snobisme (une de ses cibles favorites), la sûreté de soi imbécile et autres travers de même espèce que les êtres humains manifestent si fréquemment dans leurs rapports quotidiens.

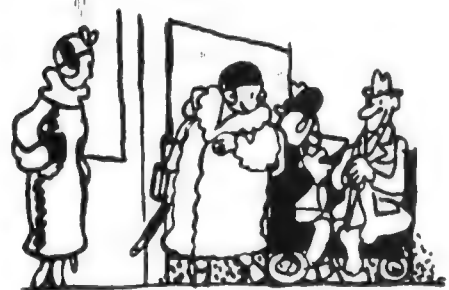
Au départ, un imbécile irritable ou sûr de lui est une proie rêvée, tel ce quinquagénaire agressif qui, seul dans une salle de café, en face de deux jeunes gens souriants, leur reproche de se moquer de lui et, devant leurs dénégations, constate « qu'il ne voit rien d'autre qui pourrait prêter à rire dans la salle ». Bourde énorme, révélatrice à la fois d'un imbécile et d'un complexe atteint de la manie de la persécution. Même chose encore dans une scène de rue, où un homme très calme est apostrophé par un crétin qui lui déclare « ne jamais discuter avec les imbéciles » et à quoi le premier répond narquoisement « qu'en



— Grâce à Dieu, il y a encore des hommes galants qui offrent leur place à une jolie femme...



... le tout est d'avoir la manière...



... un simple sourire...



... Tenez ! Voilà un monsieur qui se lève...



... c'est ce que je vous dis... ils se lèvent tous...



L'employé. — Terminus !

La prétentieuse et le métro (Cadet-Revue - 1935).

effet, il doit toujours s'entendre avec eux ». Parlons encore de cette femme, debout dans une voiture de métro, qui assure à sa compagne qu'un simple sourire suffira pour amener un des hommes assis à lui céder sa place ; aussitôt de prendre des mines confites du plus haut comique et de se rengorger, sûre d'elle-même et de son charme, lorsque un, deux, puis tous les hommes se lèvent. On la sent alors enivrée de sa suffisance imbécile. Mais quelle tête fait-elle lorsque l'employé annonce « terminus ». Quelle chute, quel retour à la triste réalité ! On s'aperçoit alors que Saint-Ogan va au-delà du simple amusement verbal et pousse la roserie jusqu'au choc et dépasse le cadre de la parole, car, dans le dernier exemple, plus que le gag lui-même et les propos de la femme, c'est une attitude physique et mentale qui est mise en évidence et qui donne sa saveur à la scène. Notons cependant que Saint-Ogan a su pousser la

rosserie verbale très loin, lui conférant alors une puissance de percussion rarement égalée, comme on peut le constater dans une réception très snob où l'on fait cercle autour d'un petit violoniste prodige âgé d'une quinzaine d'années et où l'une des convives s'étonne, penchée vers son voisin : « Comment, vous n'aimez pas notre petit prodige ! », ce qui lui attire cette réponse : « Mais oui, je suis régulièrement ses progrès depuis quinze ans ! ». Sur le moment, on reste sans réaction avant de prendre conscience de l'énormité de la bourde, tellement cette énormité nous frappe de stupeur. Quelle ânerie de la part de ce crétin de snob qui, voulant se montrer à la page, juge nécessaire « d'en remettre » et en remet tant qu'il lâche une idiotie ! On s'imagine d'ailleurs très bien Saint-Ogan assistant à une réunion mondaine et y entendant une telle stupidité, gardant un extérieur souriant, affable et courtois, tandis qu'il nourrit intérieurement une in-

tense jubilation, celle qu'il nous fait partager ici.

Ce genre d'humour est caractéristique de Saint-Ogan.

Mais cet humour verbal ne constitue qu'un seul aspect de l'humour de Saint-Ogan, car le gag, d'une part, et le dessin, d'autre part, sont aussi des éléments importants, voire primordiaux, de cet humour.

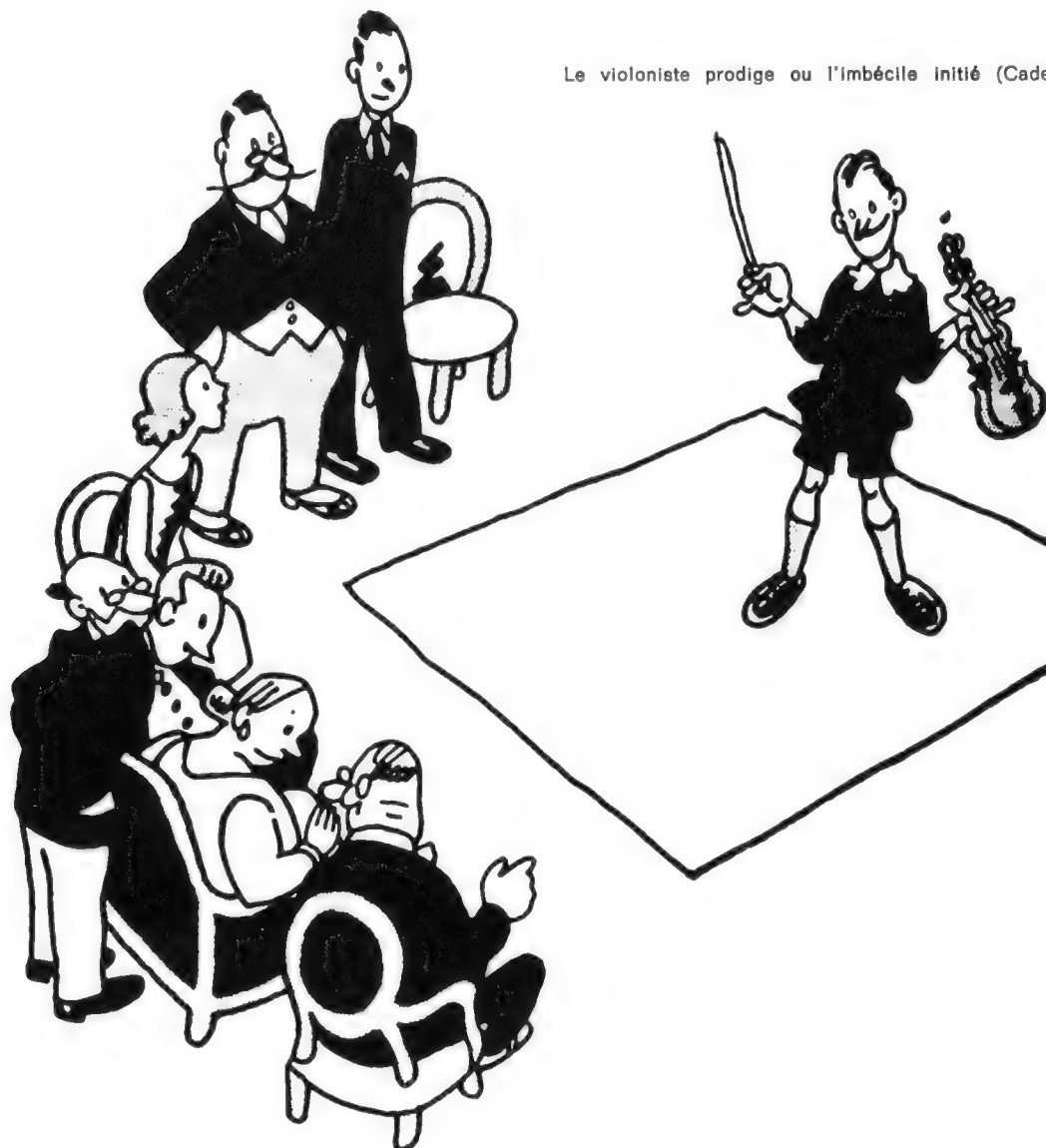
Les gags, il est difficile d'en parler tant ils sont variés. Ils peuvent se suffire à eux-mêmes, ou presque, car le dessin les accompagne, les renforce ou les complète. Ils se passent parfois de paroles et reposent, eux aussi, le plus souvent, sur des éléments puisés dans la vie de tous les jours, dans ce qu'elle a de plus banal, comme c'est le cas pour cet homme qui, voulant changer de chemise, en aperçoit une qui l'attend, éclatante de blancheur, sur une chaise, soigneusement pliée et épinglée, trop soigneusement même, car tout le reste de l'histoire se limite à un combat entre l'homme et les épingles qui semblent se multiplier à l'infini, le premier passant du calme à l'énervement, puis à une fureur destructrice digne des pires égarements de Donald ou de Dagwood Bumstead, pour revenir finalement au soulagement et à la satisfaction en retournant à la chemise sale immédiatement utilisable. Gag encore que celui d'un digne quinquagénaire qui sort de chez un fleuriste nanti d'un immense bouquet soigneusement et artistement enveloppé d'un non moins immense papier et qui va en visite. Transports de joie de la personne comblée : vite ! un vase immense pour ce somptueux bouquet. Mais, oh stupeur ! le papier ôté, il ne subsiste plus qu'un bouquet minuscule de la taille de ceux que l'on vend dans les rues à l'occasion du premier mai. A côté du gag, qui n'est peut-être pas neuf, le dessin intervient et s'impose au point que le gag n'est plus qu'un prétexte, qu'un support pour un humour plus raffiné, celui de l'atmosphère suggérés par le dessin : il faut le voir, ce monsieur, digne et respectable, passer dans les rues sous les regards admiratifs des passants, puis sous l'œil curieux des concierges. On le sent pétri de son importance, sensible, malgré son impassibilité apparente, à l'admiration générale. Quant à la « destination », quel naturel dans le mouvement et l'attitude ! On la sent à la fois charmée et confuse ; son geste est celui du refus poli et incrédule, et de l'élan contenu de gratitude. Elle n'ose en croire ses yeux. Aussi quelle hâte à voir apparaître la merveille, quel empressement à commander un vase, et avec quelle célérité la bonne revient-elle, tenant à pleins bras un vase immense, un Sèvres pour le moins ! Tout est dans le dessin, dans les attitudes, dans l'atmosphère qui suggèrent les sentiments et les mouvements que l'image ne peut traduire directement. C'est en cela que ré-

side l'humour de la scène, car nous « sommes » ce quinquagénaire impassible, nous « voyons » le geste de l'hôtesse et surtout nous « sentons » ses réactions intérieures, comme nous « voyons » courir la bonne. Et, quant à la scène finale, quelle sensation de muflerie silencieuse, de goujaterie sans vergogne s'en dégage ! On se sent mal à l'aise pour ce paltoquet mondain qui, lui, reste toujours souriant et sûr de lui. C'est en nous faisant sentir tout cela que Saint-Ogan se révèle un grand humoriste, car il possède au plus haut point l'art combien délicat et difficile de suggérer sans appuyer.

A cet humour, il faut ajouter, pour le compléter, le comique, et non pas tant celui des gags, mais surtout encore celui du dessin. Là, Saint-Ogan se révèle être le maître du grotesque et du ridicule et ce, à tous les degrés. Dans l'article sur le

fantastique, nous citons le cas du Minotaure furibond vêtu d'un pantalon et chaussé de souliers modernes. Ce n'est là que la forme la plus élémentaire (la plus grossière, diront certains) et la plus évidente du grotesque à la Saint-Ogan, car sa spécialité c'est, là encore, celle de la touche légère, du détail infime qui « n'accroche » pas toujours de suite, mais qui, ensuite, amène l'éclat de rire. Apparemment, ce Jupiter auquel nous faisons allusion dans un précédent article, qu'a-t-il de ridicule ? Certes, son graphisme ne fait pas très « sérieux », c'est exact, mais à part cet aspect général, imputable à un style, rien de bizarre en apparence. Puis, on s'aperçoit qu'il a un gros nez rouge, qu'il est replet, qu'il n'a plus rien alors du « tonnant » mais d'un gros homme barbu et un peu renfrogné : le menuisier ou l'épicier du coin qu'on

aurait déguisé pour un bal costumé. Jupiter cela ? Mais non : une figure de mascarade plutôt ! Et il en faut peu pour en arriver là, car le nez n'est pas énorme, le personnage n'est pas obèse : on le devine plutôt gros. Tout est suggéré et, bien sûr, l'air menaçant de l'aigle ne fait qu'accentuer le ridicule du personnage. Qu'est-ce qui fait que Pégase est grotesque sous le crayon ? C'est, entre autres, qu'il a des ailes ridiculement petites, c'est tout, mais cela suffit pour attirer l'attention, et justement, un des procédés de Saint-Ogan pour rendre grotesque, est celui de la disproportion, sans qu'elle soit outrancière d'ailleurs, bien au contraire, car elle reste légère, ne frappe pas toujours au premier abord et, de ce fait, n'en a que plus de piquant et d'efficacité. Enfin, quand il ne déforme pas, Saint-Ogan n'en met pas moins de



Le violoniste prodige ou l'imbécile initié (Cadet-Revue - 1936).

- Vous n'aimez pas notre petit violoniste prodige ?
- Mais au contraire... je suis régulièrement ses progrès depuis quinze ans !



L'art d'offrir ou le goujat mondain (Cadet-Revue - 1935).

cocasserie dans son dessin, uniquement par un certain réalisme de sa vision. Qu'est-ce que ce bon bourgeois bedonnant a de particulièrement amusant ? Son embompoint ? Mais non : il reste dans la norme de ce que l'on rencontre tous les jours dans la rue ou dans les couloirs du métro ! Mais son gilet, et même les pattes latérales qui en froncent l'étoffe, nous situent psychologiquement et socialement le personnage. Il n'est pas ridicule, parce qu'il a chaud et qu'il est gros ; c'est parce qu'un petit détail vestimentaire nous montre à qui l'on a affaire et, par-là même, fait naître en nous, par rapprochement d'idées, d'images, des réminiscences d'idées toutes faites, de préjugés même, nous fait aller au-delà de l'image et du détail pour aboutir au caractère, au stype social ou à l'individu : il est gros et suant, il est en bras de

chemise et porte un gilet que des pattes froncent latéralement. C'est un Français moyen, un brave petit bourgeois, avec ses qualités (on n'y songe guère d'habitude) mais surtout avec ses travers réels ou supposés, ses défauts traditionnels. Tout cela nous vient d'un seul coup à l'esprit, suggéré par l'obésité, la sueur, le débraillé d'un jour d'été, mais l'éveil a été donné par le petit détail infime qui a joué le rôle de « cristalliseur », de catalyseur, nous amenant à effectuer la synthèse des autres éléments et ensuite à aller au-delà. Enfin, il faut mentionner chez Saint-Ogan les inventions, les trouvailles cocasses. Nous avons précédemment parlé de la machine à donner des coups de pied au derrière, dont le cheval Marcel fait contre son gré des essais très concluants, mais que dire de cet incroyable phonographe

pour sourds-muets, dont le boîtier s'orne — seule différence avec un phono normal — de deux mains artificielles articulées qui miment tous les gestes de l'alphabet digital des sourds-muets en fonction du déroulement du disque ? C'est à la fois logique et d'une irrésistible loufoquerie. Récapitulons donc et nous constatons que Saint-Ogan a utilisé toutes les possibilités (mots, réflexions, gags, situations, dessin, etc.) et toute la gamme du comique, de la « finesse » verbale la plus élémentaire à l'humour le plus raffiné, en passant par le grotesque, la roserie... Là encore, il se révèle un maître et fait preuve du même éclectisme qu'il a manifesté dans tant d'autres domaines et qui semble être, avec son talent, une des caractéristiques majeures de sa personnalité. Edouard FRANÇOIS.



Les Huns, illustration pour « Mitou et Toti à travers les âges ».

**ALAIN
SAINT-OGAN**

un style

PAR PIERRE COUPERIE

Alain Saint-Ogan aime prétendre qu'il ne sait pas dessiner. Peut-être est-ce vrai d'un point de vue strictement académique. Mais il y a, d'un bout à l'autre de son œuvre, si vaste, un style unique, original, partout présent, qui signale le véritable artiste. Et que de trouvailles de récit dans ses bandes dessinées : les cortèges qui parcourent la planche en ondulant (cf. notre livre « Bandes dessinées et figuration narrative », p. 51) ; les vues de foule en plongée avec composition en diagonale, si typique ; une efficacité qui

va droit au but avec une économie de moyens souvent étonnante : images simples, où les personnages sont placés avec une netteté magistrale sur un fond uni ou réduit au minimum — et pourtant si évocateur — ; silhouettes et séquences muettes sont d'autres aspects de cette économie. Autre caractère : le rythme de beaucoup d'images et l'air très souvent dansant de ses personnages, outre le sens de l'attitude et de la pose, si visible dans ses scènes de vie quotidienne. Par beaucoup de côtés, Alain

Saint-Ogan se rattache étroitement au style dit « 1925 » ou « Art déco ». On sait que, après la redécouverte des merveilleux raffinements du Modern Style de 1900, l'« Art déco » vient d'être réhabilité à son tour. Alain Saint-Ogan fut émerveillé, nous dit-il, par la naissance de ce style qui le marqua beaucoup, et dont il est une figure importante. C'est pourquoi j'ai insisté sur cet aspect — par des exemples trop peu nombreux — dans les quelques pages suivantes.

Pierre COUPERIE

Cependant à Paris, les journaux du soir annonçaient la disparition de Zig et Puce...

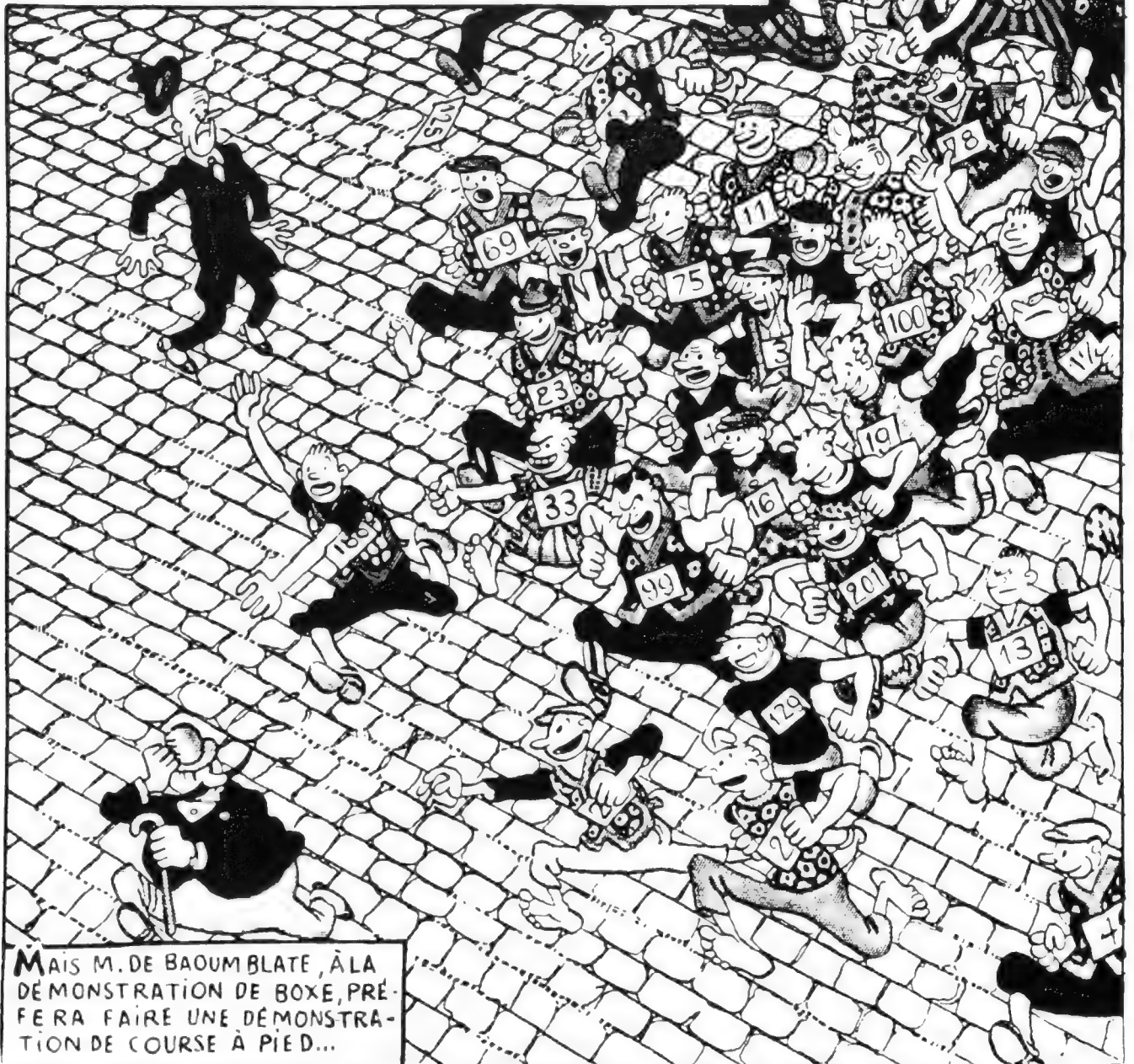


LE SPORT A PARIS

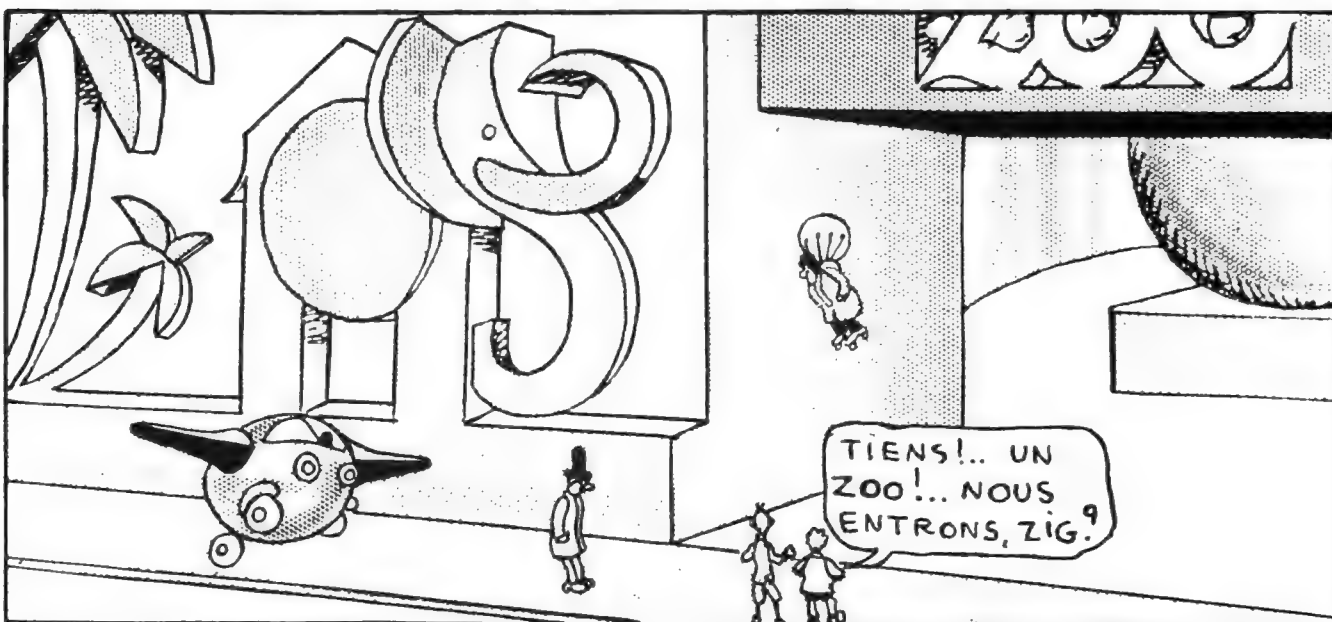
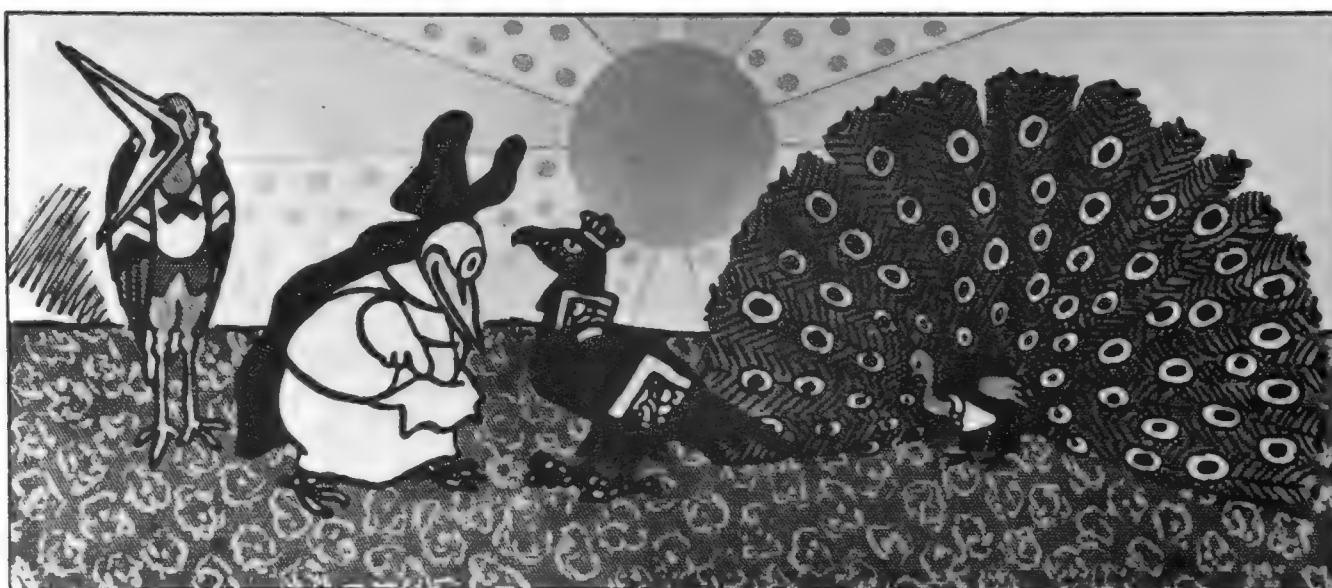
● Le rythme : 1. La farandole des crieurs de journaux (5 mai 1929), planche non parue en album ; 2. Dessin paru dans « Cadet-Revue », 15 août 1939.

ZIG et PUCE MINISTRES

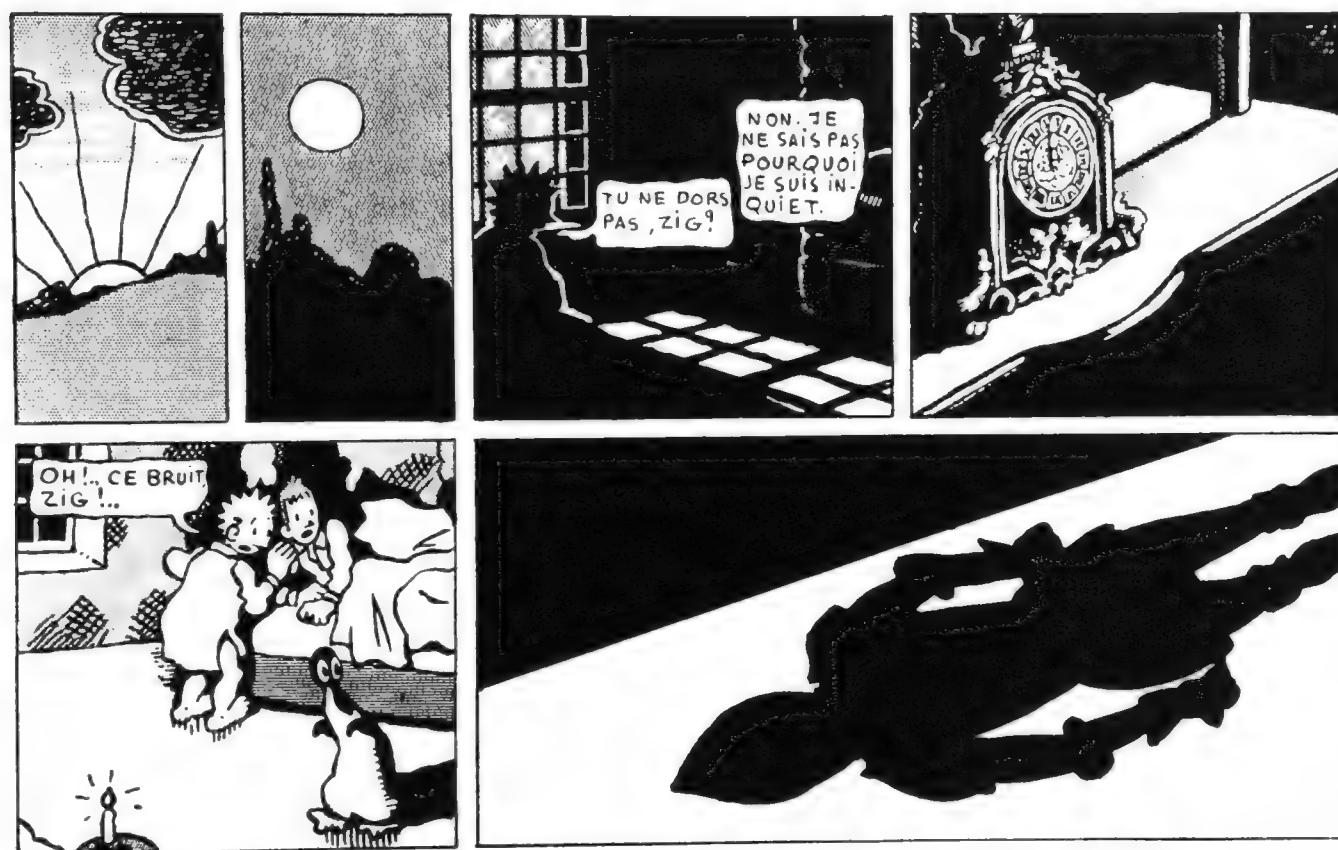
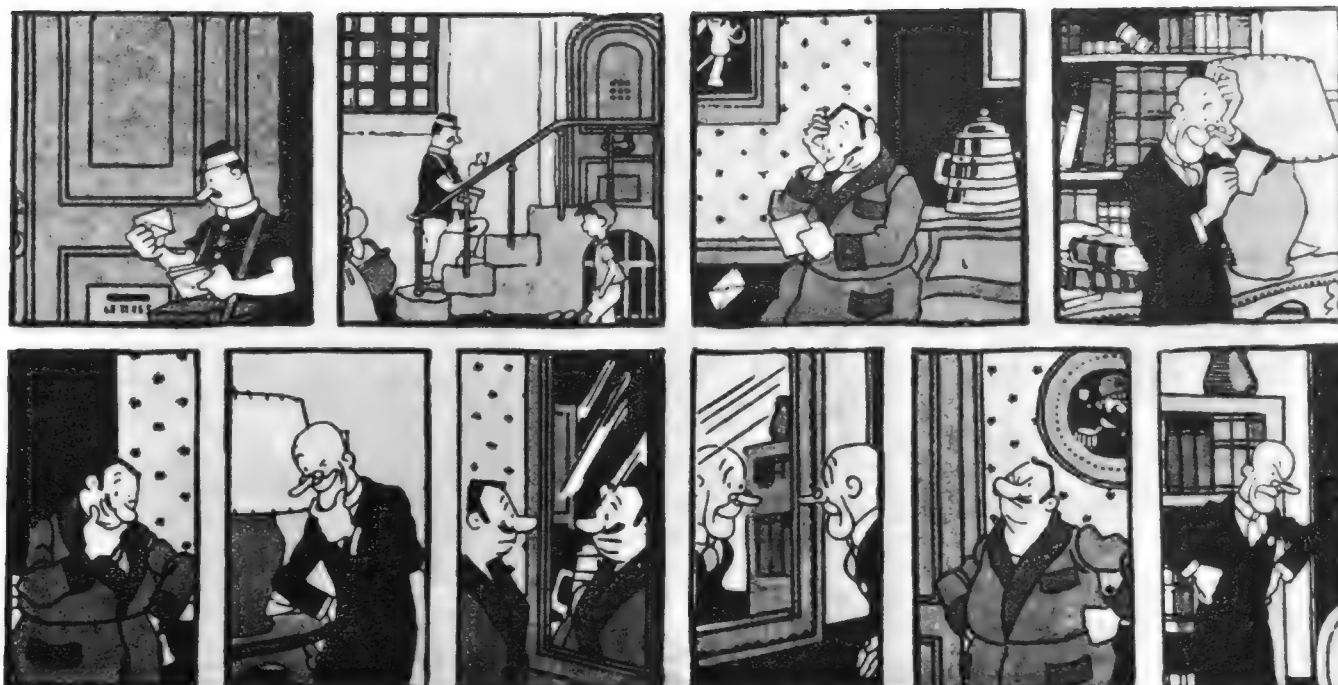
BOXE ET COURSE



MAIS M. DE BAUMBLATE, À LA DÉMONSTRATION DE BOXE, PRÉFÈRE FAIRE UNE DÉMONSTRATION DE COURSE À PIED...

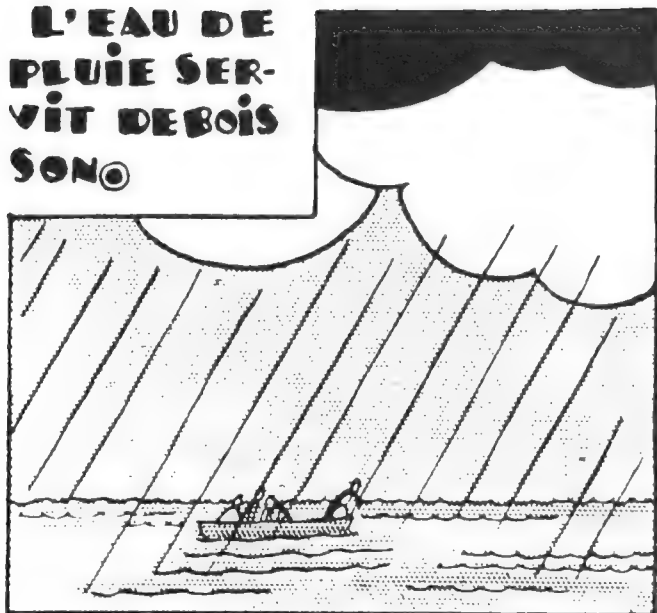


● Encore le style « art déco ». En 1 (« Prosper et le monstre marin »), un fond de papier peint bleu à feuilles stylisées, rappelle que les années Vingt furent le temps des collages, où les artistes utilisèrent papier journal, morceaux d'affiches, etc. Alain Saint-Ogan en a beaucoup fait. En 2 (ibid.), encore un fond bien de son temps : géométrique, symétrique, et le motif solaire, très en vogue dans l'iconographie 1925. La queue du paon, le tapis, rappellent certaines dentelles et étoffes très ornées, à la mode de cette époque. En 3 (« Zig et Puce au XXI^e siècle »), comment n'être pas charmé par la stylisation de l'éléphant et du palmier, très « musée de la France d'outre-mer » ?



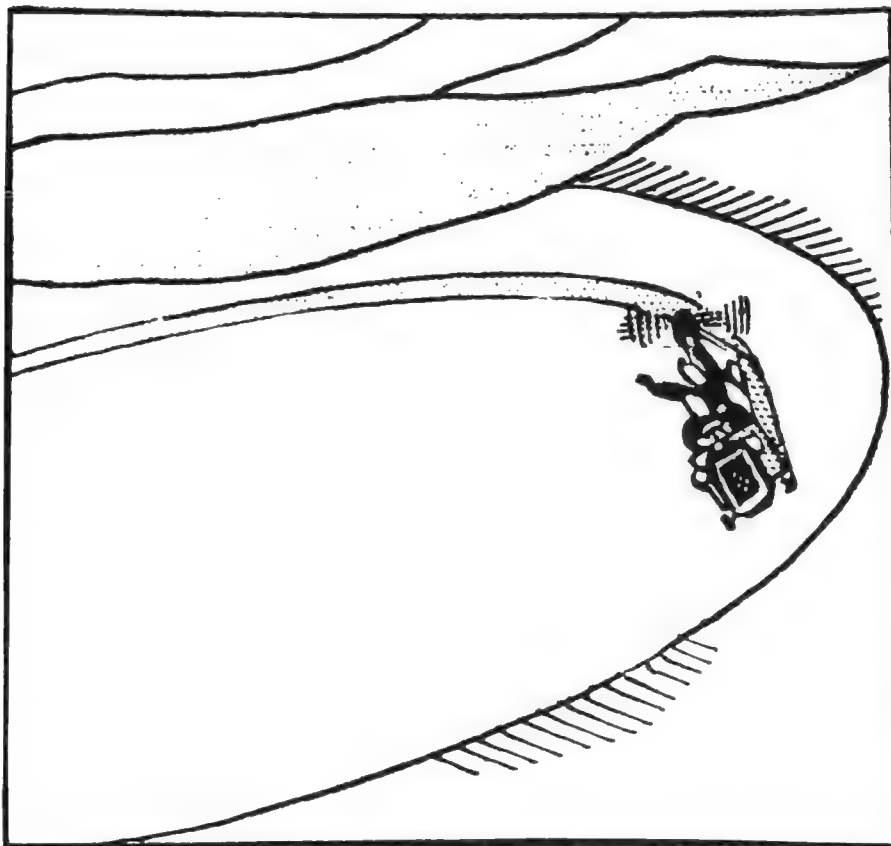
● Deux exemples de la technique narrative d'Alain Saint-Ogan. En 1, où deux personnages reçoivent des lettres qui les rendent perplexes puis méfiants, on ne peut manquer de remarquer l'habileté de la composition par paires d'images alternativement convergentes-divergentes, l'héritage du dessin humoristique dans les jeux de physionomie, dans l'économie des moyens, et dans le silence. Silence aussi en 2, au récit beaucoup plus cinématographique. Et la petite touche de poésie dans la double image du soleil couchant et de la lune haute, pour marquer le temps qui passe..

**L'EAU DE
PLUIE SER-
VIT DE BOIS
SONO**



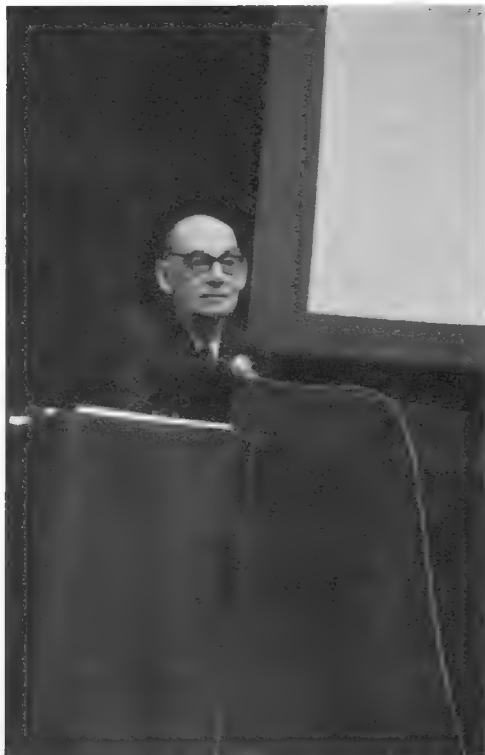
● Stylisation 1925 : 1. « Zig et Puce à New York », 5 janvier 1930 ; 2. Vignette de titre pour « Zig et Puce à New York » ; 3. Zig et Puce, 10 octobre 1926.

Le dépouillement naturel au style d'Alain Saint-Ogan s'est heureusement rencontré avec la stylisation un peu géométrique de l'art « 1925 ». En 1, la stylisation des nuages et de la pluie est typique de cette époque, ainsi que la lettre aux gros jambages, et les souvenirs cubistes de 2. En 3, l'austérité du paysage de neige tout en courbes touche à l'abstraction, mais les lignes du fond, celles des nuages bas, tout ce dessin cloisonné, dérivent en fait des nombreux vitraux à paysages mis à la mode vers 1900 par le Modern Style et dont la vogue persista dans les années Vingt (vitraux de Francis Chigot, par exemple).



● Dans cette illustration pour « Pototo et la T.S.F. » (1929), vigueur des noirs, économie des moyens et clarté de l'image sont évidentes, ainsi que le caractère très « art déco » de la stylisation, et les parentés avec la gravure sur bois, aux noirs puissants, très à la mode dans les livres des années Vingt.





INTERVIEW D'ALAIN SAINT-OGAN lors de la 5^e Réunion de la S.F.B.D.

La cinquième réunion de la S.F.B.D., en la salle du Musée des Arts Décoratifs, Palais du Louvre, réunissait tous les amis de la bande dessinée. Après une première partie où l'on projeta en montage sonorisé couleurs « Trois histoires extraordinaires », par Alexis Thomas, et « Lieutenant Blueberry » de Gir et Charlier, la deuxième partie était consacrée à Alain Saint-Ogan. Répondant à Eric Leguèbe, qui lui demandait pourquoi « Zig et Puce » avaient mis si longtemps à débarquer aux Etats-Unis, le célèbre dessinateur répondit : « En réalité, mon cher ami, « Zig et Puce » a été un bouche-trou. L'idée est d'une banalité désespérante. Deux petits garçons, qui veulent faire fortune en Amérique, pays où l'on fait fortune. Cette histoire ne devait durer qu'une dizaine de pages. Il fallait aller vite. A la première page, Zig et Puce partaient. A la deuxième, le bateau, bien entendu, faisait naufrage. A la troisième, ils étaient sur une île déserte. Et puis, à la dixième, on s'est aperçu que cette histoire avait du succès. Les lecteurs la réclamaient... Alors... c'est curieux, à partir de ce moment, cela a été plus lent. Il fallait les faire vivre. C'est là qu'est apparu Alfred. Cet animal était destiné à être mangé — Zig et Puce devaient quand

même manger un peu... — et puis, j'aime bien les bêtes. Jamais je n'ai pu me décider à le tuer... Il est encore là !... »

Alain Saint-Ogan désigna une reproduction photographique d'Alfred.

Alain Saint-Ogan déplora ensuite l'apparition de dessinateurs spécialisés : « Je dirais même que certaines bandes dessinées ne sont pas toujours du même auteur, et je trouve que c'est un défaut, parce qu'il y a moins de personnalité. En effet, je sais que certains dessinateurs ne font qu'un vague croquis. Les maisons sont dessinées par un architecte, les voitures par un spécialiste de l'automobile, etc., etc. Cela a un grand inconvénient : si le personnage est caricatural, je parle surtout de la bande dessinée humoristique, la maison et la voiture, trop bien dessinées, ne collent pas avec le personnage... Vous ne trouvez pas ? »

Pierre Couperie demanda à Alain Saint-Ogan comment il était passé du dessin humoristique à la bande dessinée. Celui-ci répondit : « Eh bien ! lorsque l'on m'a demandé : « Dites donc, mon vieux, il y a de l'argent à gagner dans la bande dessinée ! », alors, j'ai fait de la bande dessinée, voilà ! Permettez-moi de vous raconter une anecdote. Au « Dimanche-Illus-

tré », j'avais la visite de gens qui voulaient me voir. Parfois, je voyais des dessinateurs qui me disaient : « J'ai une histoire pour remplacer Zig et Puce ! »... J'aime mieux vous dire que l'on peut être complaisant, mais... » Alain Saint-Ogan expliqua ensuite l'évolution de Zig et Puce : « Au début, ils étaient extraordinairement laids. Dans les albums Hachette, qui sont les seules choses que l'on puisse trouver encore, difficilement, ils sont encore moins laids qu'ils l'étaient dans les premières planches du « Dimanche-Illustré ». »

Alain Saint-Ogan fut affirmatif en déclarant que la bande dessinée était un métier rentable, en répondant à Kalkus (« Le concombre masqué ») :

« D'abord, parce que j'ai toujours vécu de ce métier, et pas si mal, et cependant je vivais à une époque où les éditeurs payaient très mal. Tandis que maintenant, grâce au ciel, la bande dessinée rapporte. »

Quant à sa succession, il répondit : « Mes successeurs ? Il faudrait d'abord qu'il y ait une succession..., mais je crois que c'est très gênant... On vient de me dire que je n'avais pas fait beaucoup d'élèves... Votre question est difficile... Peut-être y a-t-il eu une influence sur Tintin, peut-être ? J'ai une anecdote à ce sujet. J'avais rendez-



1. Vue de la salle du Musée des Arts Décoratifs où se déroule les réunions de la Société Française de Bandes Dessinées, tous les deux mois. Le texte intégral de cette réunion est publié dans « Alfred », bulletin de la S.F.B.D.

2. Alain Saint-Ogan et Proto Destefanis, rédacteur en chef d'« Alfred », bulletin réservé spécialement aux membres de la S.F.B.D., mettent au point le graphisme d'« Alfred ». Photos Edouard Dejay.

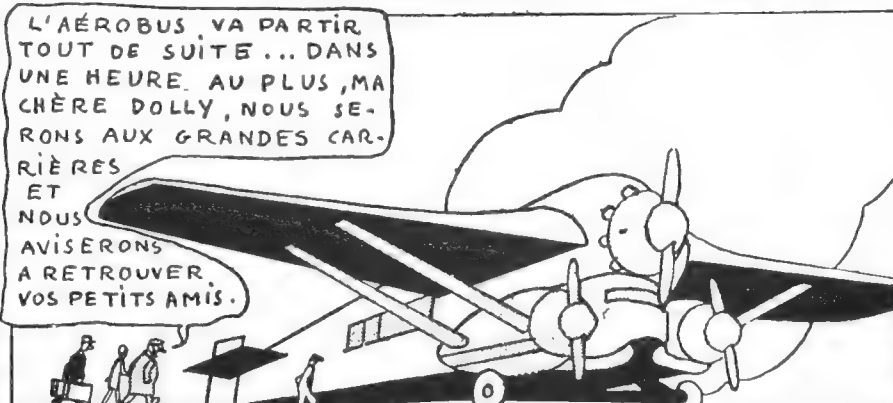
vous à Bruxelles avec Hergé pour déjeuner, il y a quelques années de cela. Hergé s'est levé en me disant : « Cher Saint-Ogan, je suis content de vous "revoir" ». Hergé, ai-je répondu, je suis bien content de vous "voir" ; mais, nous sommes-nous déjà rencontrés ? — Oui, m'a-t-il répondu, en 1930, je suis allé vous voir à Paris. A ce moment, j'étais un jeune dessinateur et je vous ai montré mes dessins. Je vous ai demandé : « Qu'en pensez-vous ? » Là, j'ai été pris de panique. Imaginez que je lui ai affirmé : « Mon cher, faites n'importe quoi, mais pas ce métier ! » Eh bien ! non... je lui ai dit, paraît-il : « C'est très bien... » Dans la salle, on s'inquiéta sur la méthode de dessin qu'Alain Saint-Ogan a publiée. Celui-ci a répondu, en souriant : « C'était une méthode de dessin peut-être humoristique, mais je ne m'en suis pas rendu compte ! Toutefois, cela m'a permis d'apprendre le dessin, grâce à ma méthode ! »

En fin d'interview, Alain Saint-Ogan avoua qu'il était très étonné de l'intérêt qu'on lui portait, et savoir que « Phénix » allait lui consacrer un numéro spécial l'étonnait encore plus. La soirée se termina sur une projection couleurs de « Zig et Puce au XXI^e siècle », commentée par Pierre Couperie. Extraits enregistrés au magnétophone.

Le texte intégral est publié dans le bulletin de la S.F.B.D. « Alfred ».



? ZIG et PUCE ? OU SONT-ILS?



L'ŒUVRE D'ALAIN SAINT-OGAN

PAR PIERRE COUPERIE ET
EDOUARD FRANÇOIS

I - BANDES DESSINÉES ET RECITS ILLUSTRÉS.

● Zig et Puce :

Cf. l'article consacré à ces deux personnages.

● Prosper l'ours, albums de bandes dessinées :

« Les aventures de Prosper », Hachette, 16 février 1933, 48 p.

« Prosper et Toutoune », Hachette, 1935, 48 p.

« Le mariage de Prosper », Hachette, 1936, 48 p.

« Monsieur et Madame Prosper », Hachette, 1937, 32 p.

« Madame Prosper, star », Hachette, 1938, 32 p.

« Prosper et les gendarmes », Hachette, 1940, 32 p.

« Prosper » parut en bandes quotidiennes dans « Le Matin » à partir de 1933 et reparut après la guerre dans « Ce Matin - Le Pays », au début des années 50 sous le titre « Aventures de l'ours Prosper ».

● Monsieur Poche, albums de bandes dessinées.

« Zig et Puce » présentent :

« Monsieur Poche », Hachette, 1937, 32 p.

« Le génial Monsieur Poche », Hachette, 1937, 32 p.

« Monsieur Poche et son chien », Hachette, 1938, 32 p.

« Monsieur Poche et le système D », Hachette, 1939, 32 p.

Ces albums reprenaient, souvent en désordre, des planches parues depuis le 14 octobre 1934 dans « Dimanche-Illustré » puis dans « Cadet-Revue » (où il s'agissait, déjà, parfois, de rééditions d'après « Dimanche-Illustré ») à partir du n° 119 (1^{er} décembre 1937).

● Mitou et Toti :

« Les aventures de Mitou, Toti et

Serpentin », feuilleton illustré paru dans « Dimanche-Illustré », 1932-1933, réédité en album illustré : « Serpentin, Mitou et Toti », Hachette, 1936, coll. Les Albums Saint-Ogan, 64 p.

« Serpentin », Hachette, 1935, coll. les Albums Saint-Ogan, 64 p. Album de bandes dessinées, dont certaines parues dans « Cadet-Revue » en 1934-1935.

« Les nouvelles aventures de Mitou et Toti », feuilleton illustré paru dans « Cadet-Revue » n° 46 (15 novembre 1934) à n° 59 (1^{er} juin 1935).

Réédité en livre illustré : « Mitou et Toti à travers les âges », Hachette, 1938, coll. Le Petit Monde, 107 p.

« Les dernières aventures de Mitou et Toti : à la recherche de la phrase magique » : feuilleton illustré paru dans « Cadet-Revue », 1935-1936 (nos 70 à 81). Non réédité.

« La longue-vue de Soliman : Mitou et Toti font le tour du monde » : feuilleton illustré paru dans « Cadet-Revue », 1937-1938 (nos 117 à 128). Non réédité.

« Le cirque de Mitou et Toti » : feuilleton illustré paru dans « Cadet-Revue », 1938-1939 (nos 141 à 154). Devait être réédité en livre, « Mitou et Toti forains ». Celui-ci est donné comme existant dans diverses listes des livres Hachette en 1939 (cf. « Monsieur Poche et le système D »). Mais il semble que nul ne l'ait vu. En tout cas, il est inconnu des archives Hachette et la Bibliothèque Nationale ne le possède pas.

● Toutou :

« Les aventures de Toutou », bande dessinée dans « Cadet-Revue », 15 novembre 1934 (n° 46) au 1^{er} juillet 1935 (n° 61).

Repris en album sous le même titre, Hachette 1935, coll. Les Albums

Saint-Ogan, complété par 10 gags en bande dessinée sans rapport avec Toutou.

● Trac et Boum :

« Trac et Boum chez les hommes », Editions Sociales Françaises, 1943, 32 p.

« Trac et Boum voyagent », Editions Sociales Françaises, 1944, 32 p.

« Trac et Boum et Fantominou », Editions Sociales Françaises, 1944, 32 p. Ces albums reprenaient les bandes dessinées parues dans « Benjamin » du 22 août 1940 au 26 novembre 1942. L'ensemble fut comprimé en un seul album : « Les aventures de Trac et Boum », Editions Sociales Françaises, 1946, 62 p.

● Séries et personnages divers :

« Jakitou resquille », bande dessinée dans « Cadet-Revue », du n° 67 (1^{er} octobre 1935) au n° 150 (15 mars 1939).

« Princesse Irmine », bande dessinée dans « Dimanche-Illustré », du 17 octobre 1937 au 25 septembre 1938 dessins d'Alain Saint-Ogan, texte de Maurice Kéroul.

« Le rayon mystérieux », bande dessinée dans « Cadet-Revue », du n° 116 (15 octobre 1937) au n° 150 (15 mars 1939).

« Galoche et Bitumet », bande dessinée dans « Ric et Rac », août 1939-juin 1940.

« Au paradis des animaux », Chavane Ed., 10 albums.

« Cric et Crac à travers les siècles », Chavane, Ed., 13 fascicules.

« Bichou et Cie », Arthème Fayard, 1946.

« Les étonnements de Bichou », Calmann-Lévy, 1948, en collaboration avec Jacques Bainville.

En outre, un très grand nombre de gags et d'histoires en images, dans « Dimanche - Illustré », « Cadet - Re-

vue », etc., plus récemment dans « Le Parisien Libéré (*Nounours, le bon petit ourson* », conte de Noël, bande dessinée en rouge et vert, 24 décembre 1963).

● Publicités :

Nombreuses aussi : pour Ovomaltine, les accumulateurs Fulmen, le café F.B. (bande dessinée publicitaire dans « Marie-Claire », 1938, « Ce bon Monsieur F.B. de Sao Paulo », etc.

On peut à la rigueur rattacher à la publicité un album de scènes de la vie quotidienne, remarquables d'observation :

« Quarante années d'humour alimentaire », présentées par toute l'alimentation. Promenade à travers cinquante dessins, d'Alain Saint-Ogan, préface de Pierre Gaxotte, de l'Académie Française.

II - ALAIN SAINT-OGAN ILLUSTREUR (Livres et albums)

*** : principales œuvres d'illustrateurs.

Saint-Jean (Claude) : « Les aventures du petit chien Toto », Figuières, 1913.

Coppet (Yvonne de) : « Les exploits de Bourricot », Hachette, 1927, Petite Bibliothèque Blanche, 112 p., 25 ill. noir.

Lenôtre (Thérèse) : « Nicole et ses bêtes », Hachette, 1928, Petite Bibliothèque Blanche, 110 p., 24 ill. noir.

Saint-Ogan (Alain) : « Le mariage d'Hector Coderlan », Hachette, 1929, 256 p., 22 ill. noir.

Lenôtre (Thérèse) : « Pototo et la T.S.F. », Hachette, 1929, Petite Bibliothèque Blanche, 112 p., 18 ill. noir.

*** Saint-Ogan (Alain) et Humble (Pierre) : « Caddy-Caddy », Hachette, 1929, coll. Le Petit Monde, 94 p., 70 ill. noir ou noir et rouge, jaquette couleurs.

Reboux (Paul) : « Patapon », Hachette, 1930, coll. Le Petit Monde, 254 p., 22 ill. noir.

Fels (H. de) : « Un duel à l'américaine », Hachette, 1930, Bibliothèque du « Dimanche-Illustré », 191 p., 26 ill. noir.

Montefiore (Jeanne) : « Robin et ses bêtes », Hachette, 1931, Petite Bibliothèque Blanche, 120 p., 18 ill. noir.

Saint-Ogan (Alain) : « Serpentin, Mitou et Toti », Hachette, 1936, coll. Les Albums Saint-Ogan, 64 p., 85 ill. bleu et ocre.

*** Saint-Ogan (Alain) : « Mitou et Toti à travers les âges », Hachette, 1938, coll. Le Petit Monde, 108 p., 32 ill. noir et rouge, couverture couleurs.

Lenôtre (Thérèse) : « Le plus beau chien du monde », Hachette, 1939, Bibliothèque Rose illustrée, 254 p., 22 ill. noir (paru en feuilleton dans « Cadet-Revue » à partir du n° 153, 1^{er} mai 1939).

Reval (André) : « Cadet en vacances », S.E.M.P. Ed., 1945, 64 p.,

brochure de jeux de vacances, couverture par Alain Saint-Ogan et quelques illustrations à son chapitre « Faisons un paysage ».

*** Saint-Ogan (Alain) : « Sans tambours ni trompettes », Arth. Fayard, 1946, 185 p., 74 ill. noir et une en couleurs.

Ducray (Camille) : « Le gouffre de la nuit », Editions Sociales Françaises, 1946, 247 pages, 14 ill. noir. Montgon (Adhémar de) : « Les hauts faits du diable », Le Liseron Ed., 1946, 160 p., 10 ill. noir et ocre.

*** Saint-Ogan (Alain) : « Bichou et Compagnie », Arthème Fayard, 1946, 32 p., 27 ill. couleurs.

Bainville (Jacques) et Saint-Ogan (Alain) : « Les étonnements de Bichou », Calmann-Lévy, 1948. (Ce livre est resté introuvable).

Saint-Ogan (Alain) : « Zig et Puce », Hachette, 1950, coll. Les Albums Hop-là, 23 p., ill. en couleurs et au lavis gris.

Saint-Ogan (Alain) : « Zig, Puce et Alfred », Hachette, 1952, coll. Les Albums Roses, 28 p., 27 ill. couleurs.

*** Saint-Ogan : « Alfred, le pingouin volant », Hachette, 1953, coll. Les Albums Roses, 28 p., 27 ill. couleur.

**** Vertex (Jean) : « Les carrefours du haut-mérite : la médaille militaire », Elzévir Ed., 1952. Remarquables aquarelles en pleine page.

Dumaine (Gustave) : « Grandeur et servitude des animaux », Ed. de la Revue Moderne, 1953, 108 p., petites illustr. noir en tête des chapitres. « Récréations optiques », par l'oncle André, Edit. Le Matériel d'Enseignement, 1954, 72 p., 6 ill. noir, par Alain Saint-Ogan.

Saint-Ogan (Alain) : « Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres », La Table Ronde, 1961, 255 p., 17 petites illustrations noir en tête des chapitres.

—o—

L'œuvre d'illustrateur d'Alain Saint-Ogan dans les revues défie l'inventaire. Signalons plus particulièrement : « Les aventures de Participe Passé », par Jules Rac, dans « Cadet-Revue », 1936-1937 (n°s 94 à 104) ; « La conquête de l'air », par Jacques Mortane, « Cadet-Revue », 1935-1937 (n°s 54 à 104) ; l'illustration des « Reportages Cadet » (« Les secrets des chemins de fer », « Les secrets des avions »), en 1945, « La drôle de guerre de Monsieur Hixe », de D. Meire, dans « Tintin », etc. etc. Alain Saint-Ogan est aussi l'auteur de deux méthodes de dessin : « En trois coups de crayon », « Les visites de Monsieur Critique », éditées par l'Ecole Internationale de Monte-Carlo.

III - ŒUVRE ECRITE :

● Roman.

Cf. Bibliographie de « Mitou et Toti », Supra.

« Le mariage d'Hector Coderlan », Hachette, 1929, Bibliothèque Bleue, 256 p.

« Caddy-Caddy » (en collaboration avec Pierre Humble), Hachette, 1929, coll. Le Petit Monde, 94 p.

« Le voyageur immobile » (en collaboration avec Camille Ducray), Editions Sociales Françaises, 1945, 191 pages. Roman de science-fiction (1).

● Mémoire.

« Sans tambours ni trompettes », Arthème Fayard, 1946, 185 p. Souvenirs de la guerre et de l'occupation. « Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres », La Table Ronde, 1961, 255 p.

Alain Saint-Ogan est aussi l'auteur de critiques et de nouvelles dans la « Revue des Deux Mondes » et d'une préface à l'album d'un jeune dessinateur (Michel Roudevitch, « A propos d'auréoles », Ed. Au Masque d'Or, 1954).

IV - THEATRE, CINEMA, RADIO TELEVISION, DISQUE

Thérèse Lenôtre tira deux pièces : « Zig et Puce » et « Prosper » de l'œuvre d'Alain Saint-Ogan, pour le Théâtre du Petit Monde. Elles tinrent l'affiche pendant toutes les années trente.

Dessins animés : « Prosper dans le concours de beauté », film de 300 m, produit et réalisé par Alain et Bertrand Saint-Ogan, musique de Gérard Brune, orchestre Adison, montage sonore : André Pascal (1934). « Une aventure de Zig et Puce ».

Fixus-Films édite des films fixes 35 mm pour lanterne magique (3 images !) montrant Zig et Puce au cirque et Alfred en pingouin calculateur (1935).

Emission enfantine Ovomaltine avec le concours d'Alain Saint-Ogan, à Radio-Luxembourg, 1934.

« Mitou et Toti », avec Robert Beauvais, le jeudi au Poste Parisien (1934) et le samedi à Radio-Toulouse.

« La Gazette des Petits Auditeurs », avec Paul Clérouc à Radio-P.T.T., le vendredi (1934).

Après la guerre, Alain Saint-Ogan, producteur des Jeudis de la jeunesse (1950-1957), « Zig et Puce », « M. Poche » reparaissent à la radio, et « Trac et Boum » à la télévision en 1962. Alain Saint-Ogan a aussi été producteur à Radio Monte-Carlo et Radio-Andorre.

● Disques.

Au moment où Alain Saint-Ogan allait abandonner « Zig et Puce » à Greg, les livres-disques Philips lancèrent trois super 45 tours racontant trois aventures de Zig et Puce : « L'armure qui marche », « Le tournoi », « Le train de 11 h 37 », par Alain Saint-Ogan et René Blanckeman, avec Jacques Moullières et Dominique Paturel. Pochette illustrée en couleurs par Alain Saint-Ogan. Références : E.I.E. 9 155, 9 154, 9 158.

(1) Paru dans « Benjamin », 1942-1943, numéros 86 à 163. Il ne reste pas grand-chose dans le livre de l'excellente illustration du feuilleton.

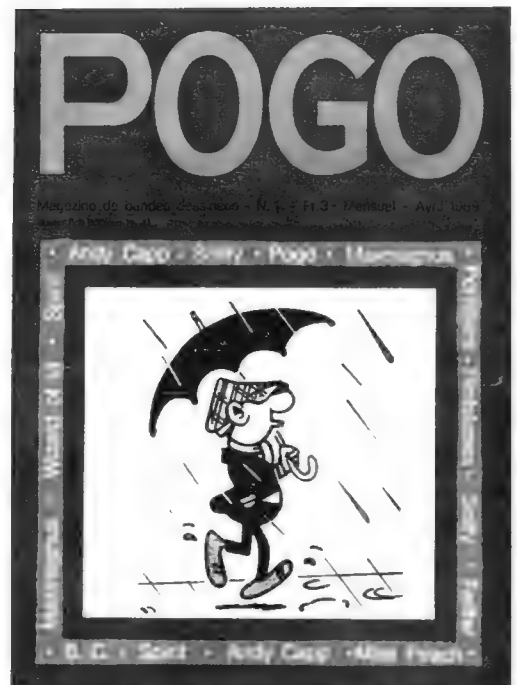
POGO

MAGAZINE DE BANDES DESSINÉES
MENSUEL - PRIX : 3 F - AVRIL 1969

PRESENTE SON N° **1**

AU SOMMAIRE :

**ANDY CAPP
SNIFFY
POGO
MAXMAGNUS
PERISHERS
FUNTSTONES
FEIFFER
MISS PEACH
SPIRIT
B. C.
WIZARD OF ID**



POGO EST PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION DE :

CLAUDE MOLITERNI, PIERRE COUPERIE, EDOUARD FRANÇOIS, PROTO DESTEFANIS, CLAUDE LE GALLO

ADMINISTRATION : SERG, 7-9, rue des Filles-du-Calvaire, PARIS-3°

EDITORIALE CORNO - VIALE ROMAGNA - 14 MILAN ITALIE

LE RAYON FANTASTIQUE

SI J'AI BIEN COMPRIS, VOUS CHER-
CHEZ UNE OCCASION DE VOUS DIS-
TINGUER... QUE JE VOUS CONFIE UN
GRAND REPORTAGE... HUM!... MAIS
SAUREZ-VOUS VOUS EN TIRER?



L'Oreille
qu'on a

Entend tout!

32 pages
10 éditions

PATRON VOYEZ-DONC... ON RE-
PARLE DES FRÈRES NOVEMBRE.
ILS ONT MIS À LA PORTE UN RÉ-
DACTEUR DE "L'ŒIL"... UN BOLIDE
SERAIT TOMBÉ DANS LEUR PRO-
PRIÉTÉ...



LE BOLIDE
tombe du ciel en Normandie

propriété appartenant nous ref...
à M.M. Novembre. leur po...
Nous avons cher- Le m...
ché a avoir confir- pre...
mation de la chose. Sur...
mais M.M. Novembre...
qui, on le sait, sont...
des savants à l'a...
prit indépenda...

Une bombe
Les habitants de...
Marceville (Calva- ment de...
dos) affirment a- et éclata avec un...
voir vu tomber hier bruit épouvantable...
une boule de feu en touchant terre. D'après nos rense...
dans les environs. gnements le pro- jetile serait tom- des savants à l'a...
de leur ville. Cette be dans une pro- prit indépenda...
boule traversant le ciel d'est à ou- biliste...

tenir la piste
biliste...

LES TROIS FRÈRES NOVEMBRE...
IL Y A PLUS DE VINGT ANS QU'ILS
ONT FAIT CE SCANDALE À L'ACA-
DÉMIE DES SCIENCES... ÇA SERAIT
PEUT-ÊTRE INTERESSANT DE
LES INTERVIEWER.



ÉCOUTEZ, JEUNE HOMME... TA-
CHEZ DE VOUS FAIRE RECE-
VOIR PAR LES FRÈRES NOVEM-
BRE... ÇA NE SERA PAS FACI-
LE JE VOUS PRÉ-
VIENS... CE SONT DES
SAUVAGES!



JE SUIS CHARGÉ D'UNE
MISSION!... JE PARS POUR
LA NORMANDIE!



QUELQUES HEURES
APRÈS.



ENQUÊTE DISCRÈTE



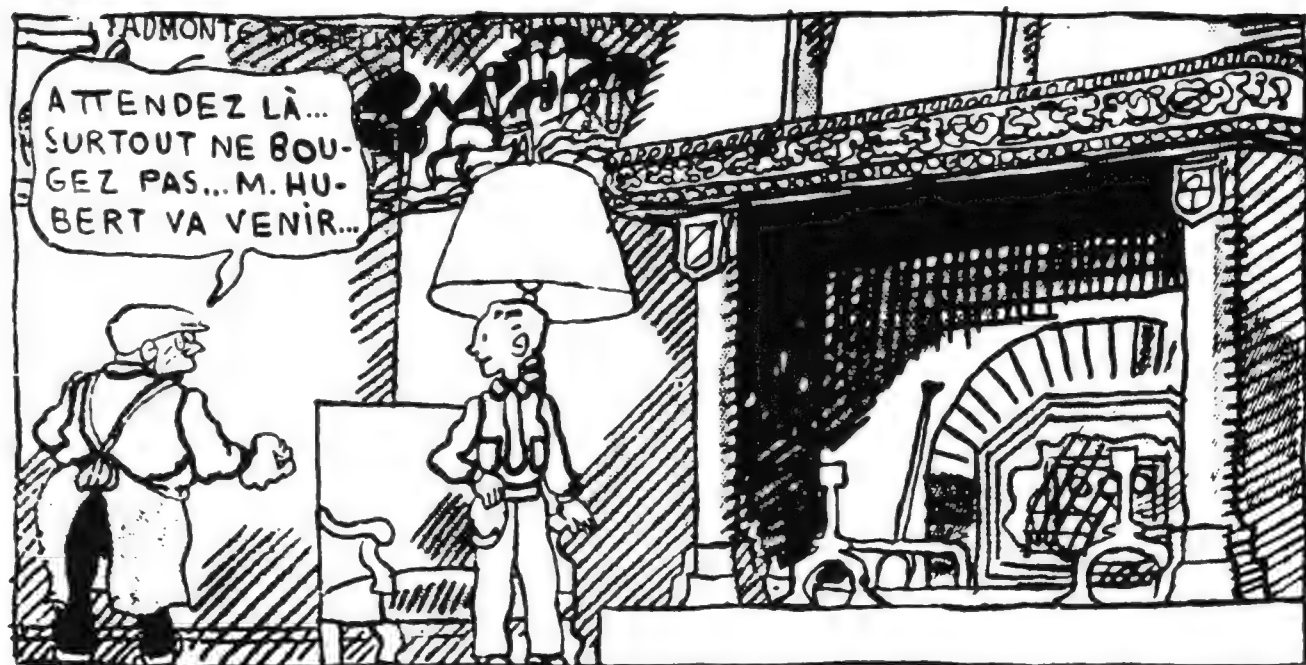
VOUS LES
CONNAISSEZ,
LES FRÈRES
NOVEMBRE?

MA FOI, POUR LES
CONNAÎTRE, ON LES
CONNAÎT POINT, MAIS
ON LES CONNAÎT BIEN
TOUT DE MÊME!









EDGARD, VOUS ÊTES MALADROÏT... AU LIEU DE DÉCOURAGER POLIMENT CE JEUNE JOURNALISTE, VOUS N'ARRIVEZ QU'À AVIVER SA CURIOSITÉ... IL VA CHERCHER PAR TOUS LES MOYENS À CONNAÎTRE LE MYSTÈRE.



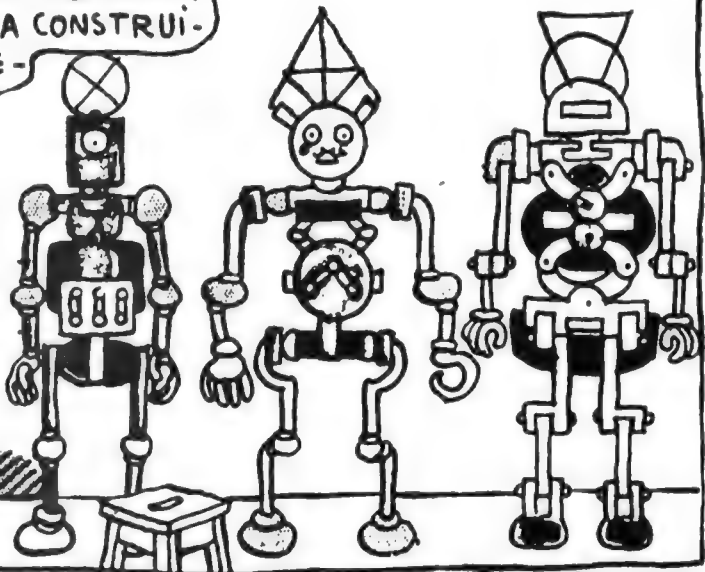
SI VOUS N'ÊTES PLUS CONTENT DE MES SERVICES, REM-VOYEZ-MOI DONC...

VOUS DÉSIREZ ME VOIR, MON-SIEUR?



MAÎTRE, JE SUIS RÉ-DACTEUR À L'OREILLE JE VIENS VOUS DEMAN- DER DE BIEN VOULOIR ME PARLER DE VOS TRAVAUX... NOS LEC- TEURS SE- RAIENT...

MON DIEU, NOUS CHERCHONS À CRÉER UN HOMME MÉCANIQUE... NOUS Y TRAVAIL- LONS DEPUIS VINGT ANS ET NOUS SOMMES, MES FRÈRES ET MOI, PARVENUS À CONSTRUI- RE QUELQUES AUTOMATES INTE- RESSANTS...



...VOICI PAR EXEMPLE UN SUPER RO- BOT QUI PEUT FAIRE LE SERVICE D'UN VALET DE CHAMBRE... IL EST DIRIGÉ À DISTANCE PAR ONDES HERTZIENNES...



TRES CURIEUX!

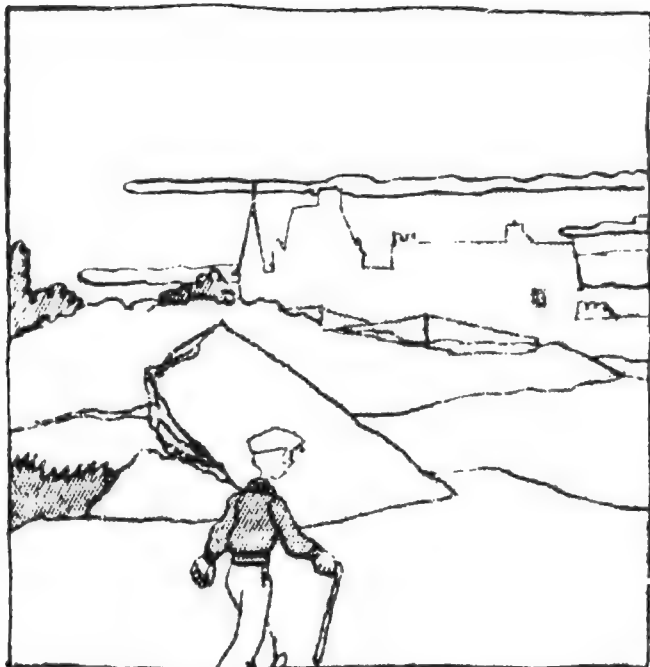
MAÎTRE, ON RACONTE DANS LE PAYS, QU'UNE BOULE DE FEU ÉTAIT TOMBÉE DERNIÈRE- MENT DANS VOTRE PARC... C'EST TRES PROBABLEMENT UN BOLIDE?



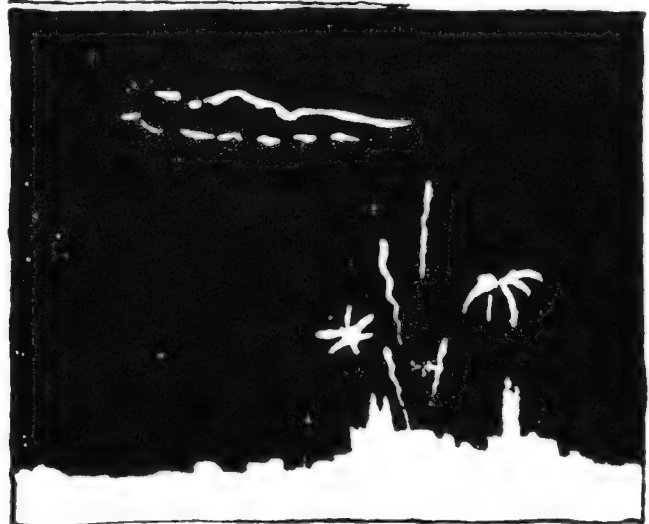
...UN BOLIDE?... HUM!... NOUS N'A- VONS RIEN VU... IL EST POSSIBLE EN EFFET QU'UN BOLIDE SOIT TOM- BÉ... MAIS PAS ICI. PEUT-ÊTRE DANS LA MER?... ELLE VIEN- T JUSQU'À LA PRO- PRIÉ- TÉ.







FRANÇOIS ATTENDAIT DEPUIS UNE HEURE
AU LOIN, DU COTÉ DE LA PETITE VILLE
LES PREMIÈRES FUSÉES DU FEU D'ARTIFICE DÉTONAIENT..



.. QUAND TOUT À COUP, DU FOND DU CIEL, SURGIRENT..

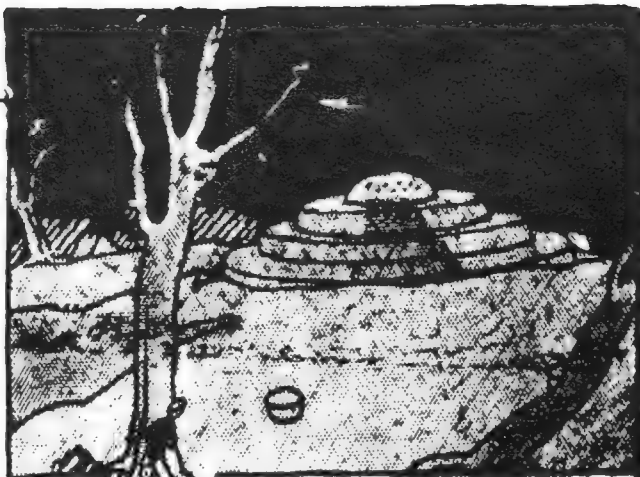
NOTES
ÉCRI-
TES
PAR
FRAN-
ÇOIS
LE
LEN
DEMAIN
MATIN

Le fracas fait par les boules de feu se confondit avec le bruit des détonations. J'eus à peine le temps de les voir. J'observais cependant que les boules perdaient rapidement de leur vitesse et toutes tombèrent relativement doucement dans la propriété des frères November. Il est impossible que le hasard fasse tomber quatre bolides sur un même point (sans compter celui qui avait déjà tombé il y a quelques jours).
ALORS?





UN BATIMENT ASSEZ ÉTRANGE. C'EST UNE SORTE DE ROTONDE CACHÉE DANS LE FEUILLAGE ET DONT LE TOIT, POUR PLUS DE PRÉCAUTION A ÉTÉ CAMOUFLÉ...



...PLUS LOIN C'EST UNE AUTRE CONSTRUCTION. CELLE-CI N'EST PAS DISSIMULÉE PAR LES ARBRES. LES ARBRES QUI L'AVOISINENT PORTENT TOUS DES TRACES D'INCENDIE RÉCENT.



MAIS CE N'EST PAS DU CIMENT C'EST DU MÉTAL



TOUT À COUP UNE VÉRITABLE PLUIE DE FEU..



J'AI ÉTÉ BLESSÉ... OU SUIS-JE ?

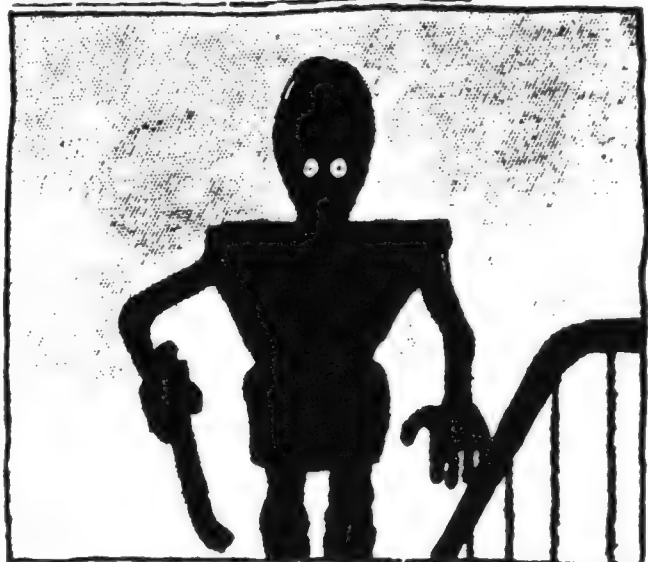


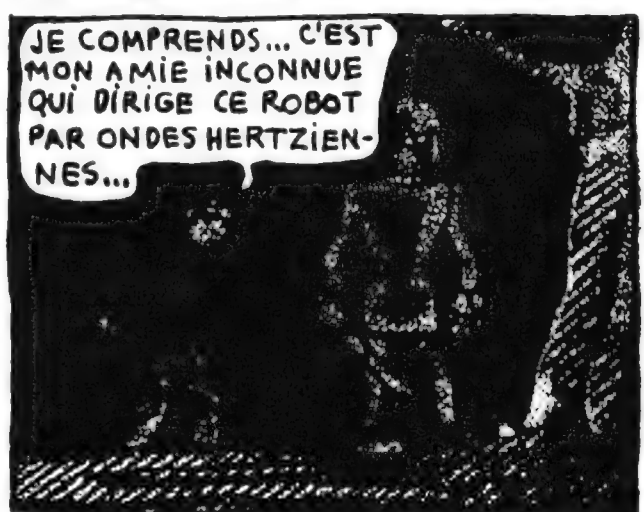
CHEZ MOI, MONSIEUR... VOUS VOUS ÊTES INTRODUIT CHEZ MOI COMME UN VOLEUR ET JE DEVRAIS VOUS LIVRER À LA GENDARMERIE





CEPENDANT UNE CHOSE ÉTRANGE SE DIRIGEAIT VERS LA CHAMBRE DU JEUNE PRISONNIER.

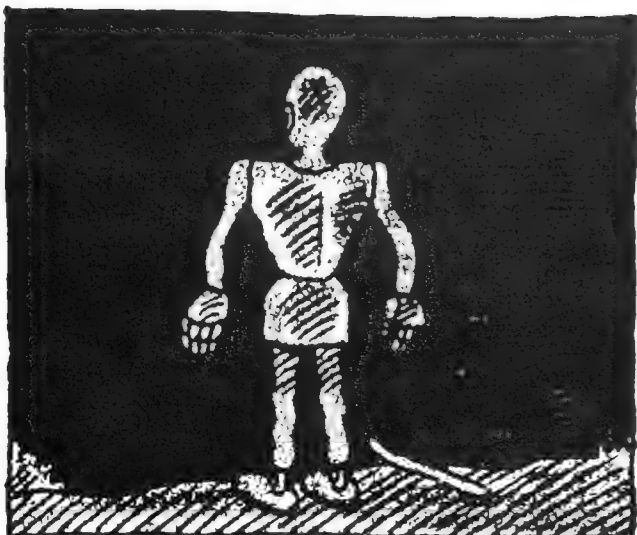




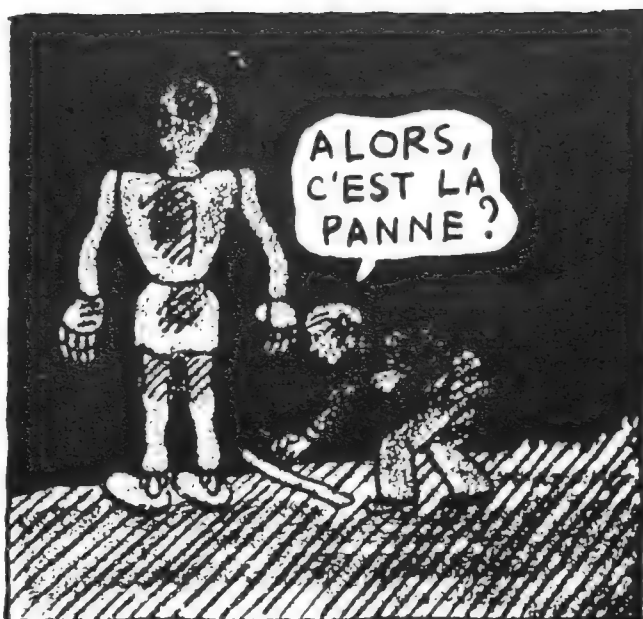
ÉCOUTANT LA VOIX MYSTÉRIEUSE, FRANÇOIS A SUIVI LE ROBOT À TRAVERS DE NOMBREUX CORRIDORS... LES VOICI APRÉSENT, DANS LE PARC.



ET LE ROBOT REPARTIT...



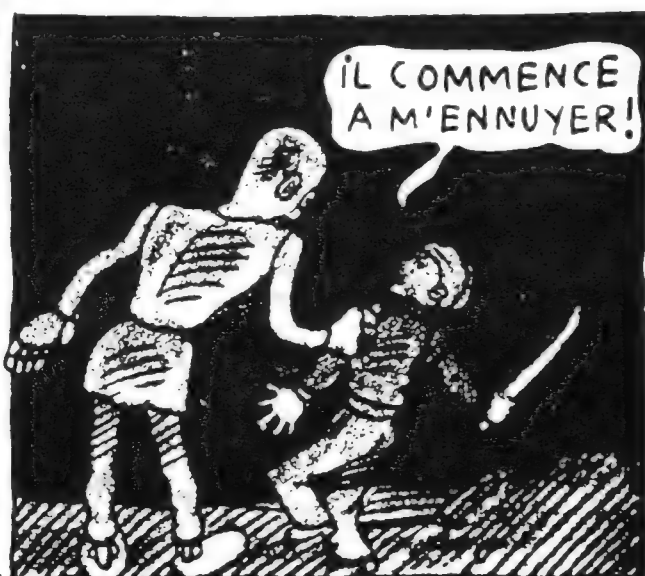
...IL FIT UNE DIZAINE DE PAS, PUIS S'ARRÊTA EN LAISSANT TOMBER LE LEVIER AVEC LEQUEL IL AVAIT FORCÉ LA PORTE...



...LE COURANT ÉTAIT COUPÉ...



...MAIS BIENTÔT L'AUTOMATE S'ANIMA DE NOUVEAU...IL N'AVAIT PLUS...



...LA MÊME VOIX... ÉVIDEMMENT, QUELQU'UN D'AUTRE LE DIRIGEAIT.



JE CROIS QU'IL EST CASSE !



À PRÉSENT, SI JE VEUX SAUVER MA PEAU, IL FAUT DÉGUERRIR.

MAIS SORTIR DE LA PROPRIÉTÉ ÉTAIT AUSSI DIFFICILE QUE D'Y ENTRER.



COMMENT, C'EST VOUS? JE N'ESPÉRAIS PLUS VOUS RE VOIR

Pension de famille

JE REVIENS JUSTE POUR REPRENDRE MES AFFAIRES ET VOUS PAYER... JE REPARS POUR PARIS.

FRANÇOIS AVAIT HEUREUSEMENT PU FUIR DU CHATEAU DES FRÈRES NOVEMBRE. DANS LE TRAIN QUI LE RAMENAIT À PARIS, IL RÉFLÉCHISSAIT...

POURQUOI N'AI-JE JAMAIS VU QU'UN SEUL DES TROIS FRÈRES? S'OCCUPENT-ILS SEULEMENT D'AUTOMATES? L'ÊTRE MYSTÉRIEUR QUE J'AI APERÇU N'EST PAS UNE MÉCANIQUE... D'OU VIENNENT LES BOLIDES QUI TOMBENT DANS LE PARC?



SE SOUVENANT QUE LES NOVEMBRE AVAIENT AUTREFOIS APPARTENU À L'ACADÉMIE DES SCIENCES, FRANÇOIS ALLAIT À PARIS POUR SE DOCUMENTER SUR LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ACTIVITÉ DES SAVANTS...

...AFIN D'Y CONSULTER DES REVUES SCIENTIFIQUES AUXQUELLES COLLABORAIENT LES NOVEMBRE À L'ÉPOQUE OÙ ILS N'ÉTAIENT PAS ENCORE RETIRÉS DU MONDE.



APRÈS ÊTRE PASSÉ À SON JOURNAL POUR Y DONNER DE SES NOUVELLES, FRANÇOIS SE RENDIT À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE...



Les Grands Problèmes

183

le tout est de lancer un projectile à une vitesse suffisante pour qu'il atteigne et dépasse le point où l'attraction de la Terre et celle de la planète se font équilibre. Une fois ce point dépassé le projectile attiré par l'attraction de la planète visée, continuera sa route en ligne droite.

Hélas! pour "arracher" le projectile, celui-ci devra avoir une vitesse supérieure à 11280 mètres à la seconde, rien que pour atteindre la Lune.

Dans ces conditions le projectile peut-il constituer un véhicule à voyageurs? Non.

Le voyageur à l'intérieur de l'obus serait écrasé. Le voyageur à l'extérieur de l'obus serait éjecté.

La Revue des Sciences 19

cette difficulté serait tournée si le mobile atteignait la vitesse nécessaire progressivement. Le véhicule interplanétaire ne doit pas être lancé mais posé. L'hélice est inutilisable dans un milieu dépourvu d'air. La fusée se

carburant. Pourquoi pas le radium? Il suffirait de découvrir le moyen d'extraire l'énergie du temps qu'il co plus d'

Le voyage pourrait s'effectuer en trois phases:

- 1° Le mobile est accéléré graduellement,
- 2° Le propulseur est arrêté et le mobile continue à se mouvoir en ligne droite en vertu de la vitesse acquise,
- 3° Le propulseur retourné, est remis en action pour le freinage à l'arrivée.

Mais dans quelles conditions se trouverait un homme placé sur Mars où règne un froid de -35°C à -100°C ?

LES FRÈRES NOVEMBRE SÉRAIENT-ILS DÉJÀ EN RELATIONS AVEC UNE PLANÈTE? CELA EXPLIQUERAIT CES BOLIDES TOMBANT DANS LEUR PARC



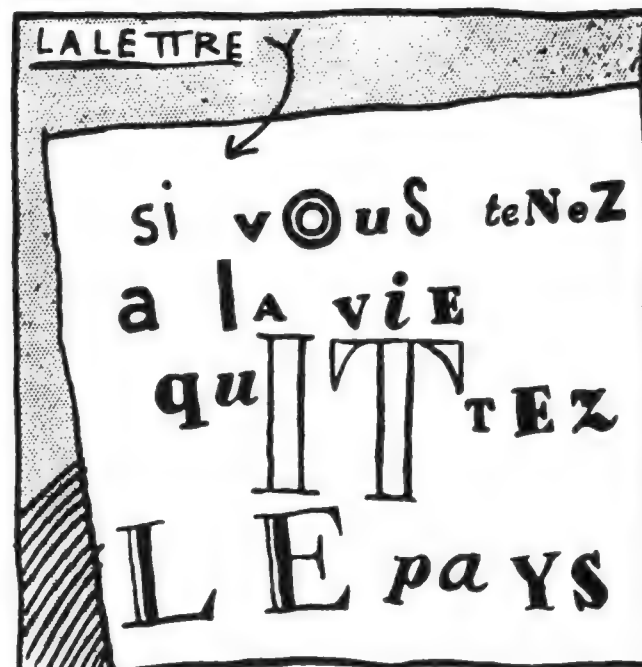
MAIS ALORS "L'ÊTRE MYSTÉRIEUX" SÉRAIT PEUT-ÊTRE UN HABITANT D'UNE PLANÈTE... OH!...



...JE TIENS LA NOUVELLE LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE!









MAIS, DU CALME !... JE DOIS ÊTRE CALME... VOYONS, UN MOBILE DOIT ARRIVER CETTE NUIT.. LA POPULATION EST EN ÉVEIL... IL SERAIT DANGEREUX



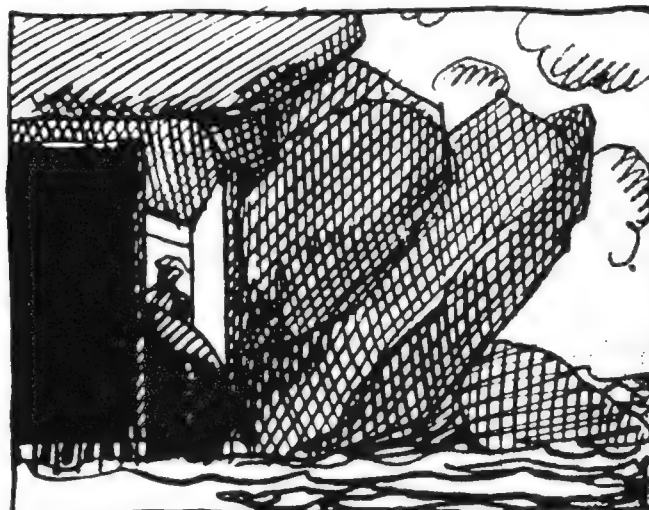
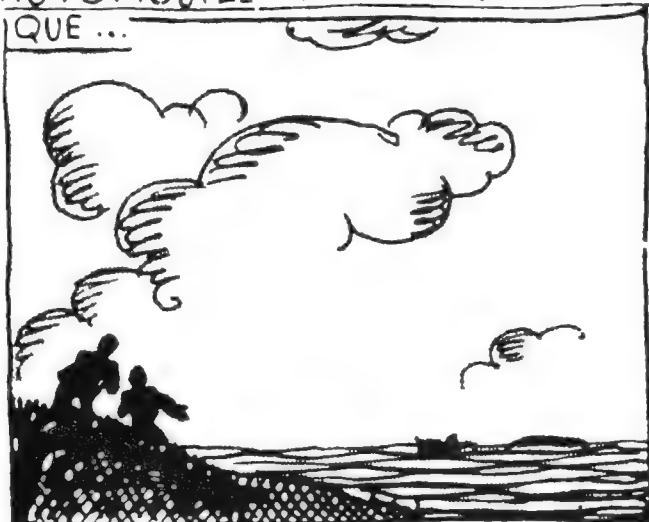
DE LE FAIRE TOUCHER TERRE ICI... LES PRÉCÉDENTS ONT ASSEZ ATTIRÉ L'ATTENTION COMME ÇA...

...EDGARD, PRENEZ LE CANOT ET GAGNEZ LE LARGE... JE VAIS FAIRE DÉVIER LE MOBILE DE FAÇON À LE QU'IL TOMBE PRÈS DE VOUS... VOUS LE REMORQUE-REZ JUSQU'AU PETIT PORT... NOUS VERRONS DEMAIN À LE HISSER SUR LE CHARIOT.

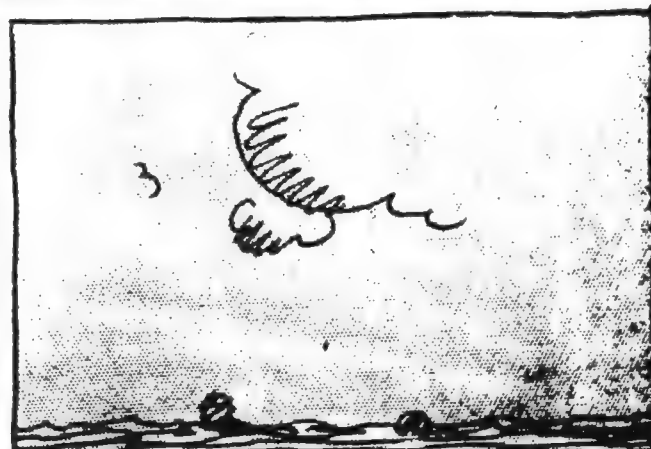


QUAND IL Y A UNE CORVÉE JE SUIS TOUJOURS BON, MOI !... POURQUOI N'EN-VOYEZ-VOUS PAS UN AUTO-MATE ?

QUELQUES HEURES PLUS TARD... DANS LA NUIT, DEUX OMBRES SUR LE RIVAGE. EN MER, UN CANOT AUTOMOBILE TIRANT UNE REMORQUE...



MAIS LE PORT PRIVÉ N'EST PAS TOUT À FAIT ASSEZ GRAND POUR CONTENIR LA REMORQUE... LES PORTES NE PEUVENT SE REFERMER...



...LE CONDUCTEUR DU CANOT HÉSITE UN INSTANT, PUIS PREND SON PARTI DE LA CHOSE ET DISPARAIT. ALORS "LES DEUX OMBRES" SE JETENT À L'EAU ET COMMENCENT À NAGER VIGOUREUSEMENT.







VOUS AVEZ ENTENDU ?



OUI...IL LES
FERA DISPA-
RAITRE APRÈS
LE TRAVAIL...
C'EST UN JOLI
MONSIEUR!

LA NUIT VENUE, FRANÇOIS ET SON
COMPAGNON DESCENDENT DE LEUR
PERCHOIR...



JE SAIS QU'ON DOIT
POUVOIR SORTIR PAR
LÀ...J'Y SUIS DÉJÀ PASSÉ

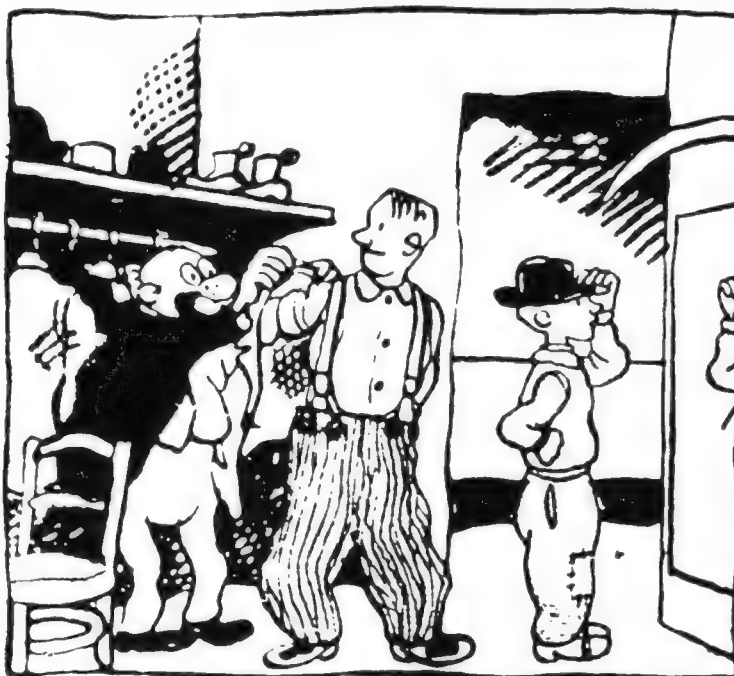
...ET REGA-
GNENT LEUR
AUTO LAISSÉE
DANS LA CAM-
PAGNE.



RETOURNER
À MARCEVILLE
SE RAIT IMPRU-
DENT... ALLONS
AU HAVRE..

OUI, IL FAUT
QUE TOUT
LE MONDE
CROIE À NOTRE
DÉPART...

NOUS ALLONS TACHER
DE NOUS FAIRE EM-
BAUCHER PAR CET
EDGARD.



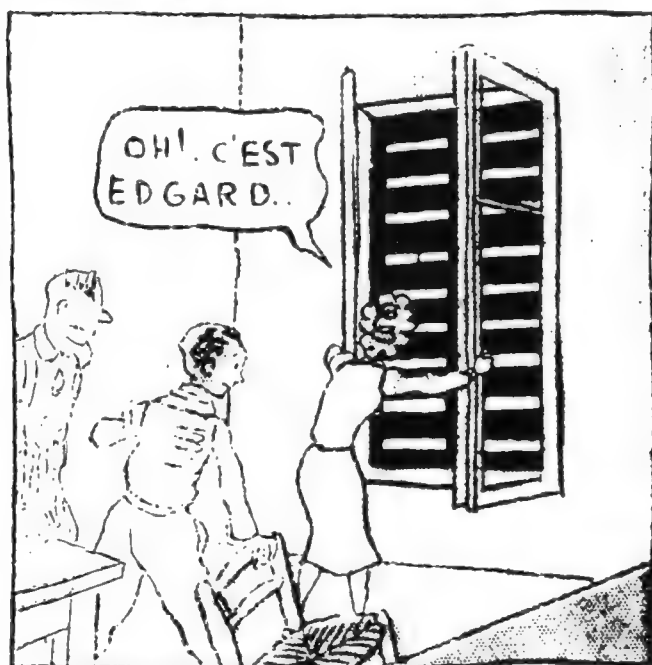
LES COSTUMES
NE SONT PAS
TOUT... COMMENT
ALLONS-NOUS
TRANSFORMER
NOS TÊTES ?

DÈS LE LENDEMAIN NOS AMIS
ACHETENT DES VIEUX VÊTE-
MENTS CHEZ UN FRIPIER.











TRAVERSONS L'ESPACE INTERSTÉLLAIRE ET ARRIVONS DANS LA PLANÈTE VÉNUS, QUI À PEU DE CHOSE PRÈS, A LA GRANDEUR DE LA TERRE. ELLE EST MOINS ÉLOIGNÉE DU SOLEIL QUE NOTRE GLOBE. LA COUCHE DE NUAGES QUI L'ENTOURE, TAMISE UN PEU LES RAYONS BRULANTS DU SOLEIL.

LES VÉNUSIENS ONT UNE CIVILISATION ASSEZ SEMBLABLE À LA NOTRE.

ÉTANT PARVENUS À CAPTER SUR DES APPAREILS À EUX, L'ONDE ULTRA COURTE DES FRÈRES NOVEMBRE (ONDE QUE NE PRENNENT PAS NOS ACTUELS POSTES DE T.S.F.) LES SAVANTS DE VÉNUS AVAIENT TROUVÉ LE MOYEN D'Y RÉPONDRE PAR L'ENVOI D'UNE ONDE D'ÉGALE LONGUEUR... APRÈS DE NOMBREUX TATONNEMENTS, TERRIENS ET VÉNUSIENS PARVIN-

RENT À SE COMPRENDRE.

VÉNUS POSSÉDANT UN EXPLOSIF SUFFISAMMENT PUISSANT, AVAIT EXPÉDIÉ QUELQUES VÉHICULES VERS LA TERRE, MAIS CEUX-CI N'ATTEIGNIRENT PAS LEUR DESTINATION.

LES FRÈRES NOVEMBRE EURENT ALORS L'IDÉE DE DIRIGER LES VÉHICULES À L'AIDE DE LEUR RAYON. ILS DONNÈRENT À LEURS CONFRÈRES VÉNUSIENS LES INDICATIONS NÉCESSAIRES À L'INSTALLATION DE L'APPAREIL RÉCEPTEUR ET CETTE FOIS LE "MOBILE" ARRIVA.

SES PASSAGERS N'AVAIENT PAS RÉSISTÉ AU VOYAGE, MAIS IL CONTENAIT ENCORE ASSEZ DE CARBURANT POUR ÊTRE RÉEXPÉDIÉ SUR VÉNUS.

C'EST À CE MOMENT QUE LES NOVEMBRE PENSERENT À RENVOYER SUR LA PLANÈTE VOISINE UN AUTOMATE.



POUR LA COMPRÉHENSION DU RÉCIT,
NOUS FERONS PARLER LES VÉNUSIENS
EN FRANÇAIS.





... TROP HEUREUX DE FAIRE UN SORT AUX DÉCLARATIONS D'HUBERT NOVEMBRE ET D'ÊTRE AINSI DÉSAGRÉABLE À SON CONCURRENT "L'OREILLE..."

17 JUIN 1938
N° 5877

ÉDITION

REDACTION-ADMINISTRATION :
7 RUE TRUCK PAGES

ADRESSE TÉLÉGR : NALLOEILJOUR

L'Œil

LE QUOTIDIEN D'

Une stupide plaisanterie

-Une stupide plaisanterie, œuvre d'un humoriste de bas étage...

Ainsi parla M. Hubert Novembre que nous interrogeons la réalisation des commu-

La "grande nouvelle" lancée par un de nos "confrères" - Celui qui prétend tout entendre - se trouve recevoir un démenti - Un de plus à l'actif de la feuille de chou en question! - On ne collectionne

Mme
jeune
cherch
d'un
sans
dém
elle
son
rech
à a
sur







L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

D'EDGAR
PIERRE
JACOBS

POUR OU CONTRE L'ATLANTIDE ?

« Car en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer. Elle avait une île, devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule... »

Écrits voici plus de deux mille ans par Platon dans son « Timée », ces mots ont fait couler beaucoup d'encre, déchaîné de savantes polémiques, excité les chercheurs de mystères et offert un sujet propice à la rêverie.

Est-il raisonnable, de nos jours, de croire encore à l'Atlantide (1). Sans tenir compte des théories anciennes ou récentes, souvent contradictoires, le meilleur parti semble celui de remonter à la source, c'est-à-dire au voyage de Solon en Egypte, relaté quelques siècles plus tard par

Platon. Il est hors de doute que Platon ait « grécisé » cette matière et réalisé un conte philosophique destiné à ses concitoyens. Cependant, deux faits troublants demeurent. D'une part, il est certain que les prêtres égyptiens possédaient dans leurs archives des renseignements extrêmement anciens d'ordre historique, astronomique, architectural, etc.

Les sources sacrées de ce pays si attaché à ses traditions peuvent difficilement être mises en doute. On découvre, petit à petit, qu'un historien comme Hérodote, si souvent contesté, n'a fait que relater l'exacte vérité (2) ; or, il avait bénéficié des mêmes moyens d'information que Solon, c'est-à-dire des papyrus remontant à une haute antiquité, conservés soigneusement dans

les temples.

Deuxième point : pourquoi, dans un conte philosophique, Platon se serait-il donné la peine d'inventer un métal fabuleux alors que l'Atlantide est décrite telle qu'un Grec pouvait se l'imaginer et la présenter à ses contemporains d'après les renseignements recueillis ?

Cette mention de l'orichalque fait penser à un souvenir de voyage, une chose exceptionnelle qui aurait étonné le visiteur.

Souhaitons que le mystère de ce métal soit élucidé et fournisse la preuve décisive de l'existence de ce mystérieux continent, tout comme les clous de fer découverts en 1961 à l'anse au Meadow, authentifièrent les descriptions des sagas concernant le Vinland, pays si longtemps mis en doute par les « spécialistes ».

L'ATLANTIDE VUE PAR EDGAR P. JACOBS

Passionné par les mystères historiques, le créateur de Blake et Mortimer se devait de traiter ce passionnant sujet : ce qu'il fit dans « L'énigme de l'Atlantide ».

Voici l'histoire, brièvement résumée : Le Professeur Mortimer, séjournant aux Açores, dans l'île de Sao-Miguel, a découvert un morceau de minerai radio-actif qu'il suppose être de l'orichalque. Il descend, en compagnie de son inséparable Blake, dans le gouffre « O foro do diabo », lieu de la découverte. S'enfonçant dans les entrailles de la terre, les deux hommes, suivis par le traître Olrik, découvrent la civilisation Atlante qui a survécu en partie à sa destruction. Ce gigantesque empire du sous-sol est à un stade d'évolution supérieur au nôtre qui lui permettra d'échapper à la catastrophe finale déclenchée par un « judas » atlante allié à des hordes « barbares ».

Jacobs reprend le grand thème de Platon : la destruction du plus sage des empires par la volonté de puissance ; il y associe deux autres fléaux : la haine et la sottise. Il glisse sa « petite philosophie » dans cette remarquable bande dessinée : inquiets de la propagation de l'arme nucléaire à la surface du sol, les Atlantes, en hommes d'expérience avisés, songent à quitter la terre pour assurer la continuité de l'espèce dans une planète vierge (ce qu'ils font plus tôt que prévu pour échapper à un cataclysme, en partie provoqué par le terrien Olrik qui joue le rôle du tentateur...). Ainsi, l'auteur, qui croit en l'homme, termine sur une note d'espoir : la science peut sauver l'homme, d'une science détournée de son but, qui est l'amélioration de la condition humaine.

Par ailleurs, il démontre les dangers encourus par une civilisation ultra-perfectionnée, colosse aux pieds d'argile qu'un simple sabotage peut complètement paralyser. Une poignée d'hommes décidés peut toujours se

montrer terriblement efficace. Toujours le fameux grain de sable... Astucieusement, E. P. Jacobs nous permet de découvrir l'antique Atlantide gisant au fond de la mer au moment même où la nouvelle vient la rejoindre en s'abîmant dans les flots.

L'Atlantide de Jacobs rencontre définitivement celle de Platon.

UN MAÎTRE DE L'INSOLITE

« L'énigme de l'Atlantide » devait faire suite au « Secret de l'Espadon » aux environs de 1948. Pour des raisons personnelles, l'auteur dut la remettre à plus tard. Elle parut enfin dans « Tintin » pendant les années 1955-1956 (3). Par scrupule vis-à-vis d'un confrère, Willy Van der Steen, il modifia le début de son histoire qui devait démarrer sur le mystère des soucoupes volantes (le créateur de « Monsieur Lambique » publiait alors une histoire humoristique sur le même sujet), se privant ainsi d'un atout exceptionnel. Cet excès d'honnêteté professionnelle et des problèmes de censure ayant pesé sur cette histoire font dire à Jacobs qu'il aimerait entièrement la refaire.

Néanmoins, « L'énigme de l'Atlantide » est une incontestable réussite, un festival insolite. Le lecteur éprouve un dépaysement total grâce à la juxtaposition étrange de Grecs modernisés (les Atlantes) et d'Indiens pré-colombiens (4) dans un gigantesque complexe souterrain digne de Jules Verne. (La lecture du « Voyage au centre de la terre » et des « Indes Noires » ont, certes, influencé l'auteur, mais il y a là une vision entièrement nouvelle.)

Une des grandes réussites de cette aventure est certainement la mise en couleurs. L'ensemble baigne dans une lumière irréelle ou artificielle qui renforce le caractère étrange et angoissant de l'œuvre en exprimant l'absence obsédante de la lumière solaire (cette sensation est brièvement évoquée à la fin de l'ouvrage par ces simples mots de Blake : « By jove, notre ciel »).

La plus étonnante séquence colorée est celle où les héros patagent dans des marécages en proie aux plantes carnivores, les tons rompus expriment admirablement cet univers malsain et hostile.

Certains épisodes de « L'énigme de l'Atlantide » existaient déjà à l'état embryonnaire dans « Le rayon U » (5) (l'apparition des ptérodactyles, le lac de la nuit, la civilisation pré-colombienne confrontée à l'anticipation), histoire qui mérite une grande attention pour la compréhension de l'univers de E. P. Jacobs. Le goût de l'auteur pour le mixage des formes ultra-modernes avec des réalisations antiques, rejoint les préoccupations de nombreux architectes contemporains.

Pour couronner cette histoire insolite, il convient de ne pas oublier la théorie qu'il a échafaudée pour justifier la radio-activité de l'orichalque et doter ainsi « ses » Atlantes d'une puissance incomparable pour les besoins de l'aventure. Là, il fait d'une pierre deux coups en expliquant la disparition de l'Atlantide par un phénomène astronomique plausible, rendant ainsi vraisemblable le nouveau pouvoir de cet extraordinaire métal.

OU SITUER L'ATLANTIDE ?

Répondant à nos questions, Edgar P. Jacobs a bien voulu expliquer, pour les lecteurs de « Phénix », les raisons qui l'ont amené à choisir les Açores pour y placer son Atlantide (6). Dans les lignes qui vont suivre, vous pourrez constater avec quel soin il a retenu les hypothèses qui lui sont apparues comme les plus vraisemblables et le nombre imposant d'ouvrages qu'il a dû consulter pour offrir aux lecteurs ce fabuleux voyage en Atlantide.

Nous le remercions pour les éclaircissements qu'il a bien voulu nous donner et le surcroît de travail qu'il en est résulté.

Qui osera ensuite parler « de la désespérante banalité de la bande dessinée » ?

Claude LE GALLO.

(1) La découverte récente de la civilisation de Catal Hüyük vient de faire remonter dans le temps la date de la première cité connue. De ce fait, les dates avancées pour la destruction de l'Atlantide semblent moins fantaisistes qu'il y a quelques années.

(2) Dans le livre « L'art de l'ancienne Egypte » (Mazenod), l'archéologue polonais Michalowski nous dit, à propos de l'historien grec, décrivant la ville de Memphis :

« Hérodote affirme que la ville fut fondée par Menès (Narmer) qui y construisit un temple pour Ptah. Pendant longtemps, cette affirmation fut mise en doute et considérée comme peu vraisemblable. Mais aujourd'hui, les savants sont enclins à considérer le récit d'Hérodote comme proche de la vérité ».

Or, entre Menès et Hérodote, près de 3 000 ans se sont écoulés.

Par ailleurs, dans le même ouvrage (p. 142), nous lisons que les renseignements fournis par Hérodote concernant la durée de construction de la Grande Pyramide et la main-d'œuvre utilisée sont exacts. I.E.S.

Edwards (« Les pyramides d'Egypte », Livre de Poche) écrit à propos d'Hérodote, citant la rampe décorée de la pyramide de Chéops : « La récente découverte de reliefs sur les murs du temple funéraire incite maintenant à penser que la description du voyageur grec était peut-être exacte... »

A la lumière de ces récentes confirmations, l'archéologie officielle ferait peut-être bien de reconsidérer les problèmes posés par la chambre souterraine de la Grande Pyramide et la « légende » de l'Atlantide. En tout cas, il est curieux de constater, comme c'est souvent le cas dans un même ouvrage, que les auteurs grecs disent vrai, ou faux, selon que cela « arrange » les théories d'un chercheur.

(3) Album publié en 1957 aux Editions du Lombard.

(4) Jacobs a remarquablement utilisé, dans ses décors, l'art minoen pour les Atlantes et l'art toltèque-maya pour les « barbares ». Evidemment, en ce qui concerne cet aspect visuel de l'Atlantide, l'auteur s'est amusé — il s'agit tout de même de divertir le lecteur —, mais on accorde beaucoup plus de crédit à son histoire du fait que l'on retrouve des éléments déjà connus.

Une Atlantide entièrement imaginaire eut été certainement moins convaincante.

(5) Voir « Le rayon U » dans « Phénix » n° 5, 6, 7. Il est bon de noter qu'au moment de la création du « Rayon U », c'est-à-dire vers 1943, Jacobs est pratiquement le seul dessinateur européen à introduire dans ses dessins un décor extrêmement élaboré et à utiliser avec maîtrise la couleur comme moyen d'expression. Nous pensons qu'il faut chercher là le point de départ de la fameuse « école de Bruxelles ». Jacobs utilise abondamment le décor mais ce n'est jamais d'une façon gratuite comme c'est souvent le cas dans des séries qui pensent « faire du Jacobs » en abusant du décor inutile.

Dans ses aventures, le décor est expressionniste : il peut provoquer tour à tour l'angoisse, le mystère, l'inquiétude ou bien renforcer la psychologie d'un personnage grâce à un choix d'éléments révélateurs. (6) Le tout premier projet de l'auteur situait les « rescapés » atlantes dans un site sauvage et oublié de l'Amérique centrale, mais attiré par le lieu d'origine de la légende, celui-ci a préféré être « sur place » et nous lui donnons entièrement raison.



Esquisses : Oirik en « barbare », Tialac et Magon.



Esquisse : Mortimer et Blake vêtus en Atlantes.

TEXTE D'EDGAR P. JACOBS

« D'avance, je vous prie d'excuser le style et le désordre de ce qui va suivre. Mais la question est tellement vaste qu'il ne saurait être question de résumer, même brièvement, toutes les recherches qui ont été effectuées pour réaliser cette histoire. Je vais donc me limiter aux raisons qui m'ont décidé à situer l'action aux Açores, ainsi que celles qui me font croire à la réalité de l'Atlantide. Pour régler ces deux questions, je me suis mis à rassembler toute la documentation possible, et... à lire.

« Comme un relevé bibliographique estime à 20 000 le nombre des ouvrages consacrés à l'Atlantide, vous pouvez imaginer la sélection qu'il a fallu faire. A tout seigneur tout honneur : j'ai commencé, c'était normal, par lire le « Timée » et le « Critias », dont je vais me permettre de rappeler l'essentiel :

« Platon y précise que Solon, qui était considéré comme l'un des sept sages et aussi l'un des grands législateurs d'Athènes, se rend en Egypte dans le but de se « documenter sur les temps anciens » auprès des prêtres de Saïs, grands spécialistes de l'antiquité et dépositaires des archives sacrées. Sur la foi de ces précieux documents, les prêtres lui révèlent l'existence lointaine d'un puissant empire situé au-delà des

colonnes d'Hercule. Celui-ci comprenait une île principale, vaste comme un continent, de nombreuses autres îles ainsi que d'importantes portions de territoires continentaux d'Afrique et d'Europe.

« A un certain moment, les Atlantes et leurs vassaux se seraient lancés à la conquête de l'Europe, de la Grèce, de l'Egypte et de l'Asie mineure. Mais il semblerait qu'une terrible catastrophe naturelle (qui aurait d'ailleurs affecté la terre entière — le déluge ?) bouleversa cet ambitieux projet. Le phénomène dévasta l'empire atlante tout entier. Enfin, en un jour et une nuit, Atlantis, l'île-capitale, aurait été engloutie par l'océan.

« Solon fit traduire le récit en grec avec l'intention d'en tirer un poème. Mais la situation troublée qu'il trouva à son retour en Grèce l'empêcha de réaliser ce projet.

« Ce récit, transmis oralement, parvient finalement à Critias (élève et disciple de Socrate) qui le révèle à Socrate en présence de Platon, au cours de deux entretiens (1) (le Timée et Critias) avec Socrate, Timée, Hermocrate et Critias. Critias tenait ce récit de Dropidès, son arrière-grand-père, ami et parent de Solon.

« A part un certain chauvinisme tendant à exagérer le rôle joué par les Athéniens dans cette affaire, et aussi à certaines contradictions entre le « Timée » et le « Critias », l'essentiel du récit, c'est-à-dire l'existence et la disparition du continent atlantique me paraît parfaitement plausible.

« A ce sujet, il faut noter que Platon insiste à plusieurs reprises sur l'authenticité des faits, et il précise (Timée) qu'il s'agit, « non d'une simple fiction, mais d'un haut fait réellement et anciennement accompli par cette cité, Athènes » — et plus loin — qu'il ne s'agit pas d'une « légende fabriquée à plaisir, mais d'une histoire vraie » (Timée). Enfin, nouvelle affirmation : le récit de

l'Atlantide repose sur des inscriptions et des papyrus égyptiens que Solon a vus personnellement : il est donc « vrai », authentique et parfaitement digne de foi... Par ailleurs, le prêtre égyptien, informateur de Solon, en parlant de la légende de Phaéon, aurige malchanceux, embrasant l'univers par son inexpérience (en fait, le récit mythique de la catastrophe atlantée), précise qu'il s'agit « d'une légende mais qu'elle repose sur des faits exacts et que ce phénomène s'est jadis réellement produit ».

« D'autre part, il est prouvé que Solon s'est bien rendu à Saïs, en Basse-Egypte, sous le règne du pharaon Amasis. Au cours d'un voyage de dix ans, pour se renseigner « sur les temps révolus » — Saïs fut sa première étape — il y rencontra les prêtres qui étaient « les plus savants en matière d'antiquité... (Timée) ». Pour preuve que ces papyrus avaient réellement existé, Proclus, auteur d'un célèbre commentaire sur le « Timée », rapporte que les prêtres de Saïs ont montré à Cranor de Soloï, premier commentateur de Platon, les mêmes papyrus et les mêmes écrits qu'à Solon (300 ans après Solon).

« Pour moi donc, auteur de science-fiction, ces précisions me suffisent amplement et les sceptiques « inconditionnels » feraient bien de se rappeler une autre grande « légende » : celle de la guerre de Troie. « J'en viens maintenant à l'emplacement de l'île — l'Atlantide — que l'on a située un peu partout. Dans le Sahara, dans l'île d'Heligoland, dans le Nigeria, à Tartessos (à l'embouchure du Guadalquivir), dans l'île de Thulé, etc. Personnellement, je m'en tiens à la version la plus simple. En effet, la relation décrit sans équivoque possible la situation géographique de l'île : « Timée », car en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer (la mer Atlantique). Elle



Esquisse : Magon reçoit des mains d'un Atlante le message de Tlalac.



Etude du mouvement pour les porteurs de « planos ».

avait une île, devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Hercule. Cette île était plus grande que la Lybie et l'Asie mineure réunies. Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient passer de cette île sur les autres îles, et de ces îles, ils pouvaient gagner tout le continent, sur le rivage opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom. Car, d'un côté, en dedans de ce détroit dont nous parlons, il semble qu'il n'y ait qu'un havre au goulet resserré, et, de l'autre, au dehors, il y a cette mer véritable et la terre qui l'entoure et que l'on peut appeler véritablement, au sens propre du terme, un continent (l'Amérique). Or, dans cette île atlantide, des rois avaient formé un empire grand et merveilleux. Cet empire était maître de l'île tout entière et aussi de beaucoup d'autres îles et de portions du continent. En outre, de notre côté, il tenait la Libye et l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie (Italie occidentale)... » (Timée).

« Vient ensuite, dans le « Critias », la description détaillée de l'île que Platon nomme « Nesos hiera », l'île sainte. Là, s'élevait la capitale. Là, s'élevait le temple de Poséidon (qui, d'après le mythe, avait reçu l'île Atlantide en partage, lors du partage de la terre par les Dieux. C'est là que se réunissaient les « dix rois » (vassaux) et que siégeait le Tribunal Suprême.

« Bien que l'aspect de cette île ne joue aucun rôle dans « l'énigme de l'Atlantide », je vous livre quand même ces quelques détails extraits du Critias : « En premier lieu, le territoire tout entier était élevé, dit-on, et il dominait la mer à pic. Mais tout le terrain autour de la ville était plat. Cette plaine entourait la ville et était elle-même encerclée de montagnes qui se prolongeaient jusqu'à la mer. Elle était plate, de niveau uniforme, oblongue dans l'ensemble. Elle mesurait, sur les côtés, 3 000

stades (stade : 192 m) et 2 000, au milieu, depuis la mer qui se trouvait au bas (ce qui donnerait une surface de 6 millions de stades)... ». A propos des trois enceintes circulaires qui entouraient la ville : « Le mur qui entourait l'enceinte la plus extérieure, ils en revêtirent tout le tour de cuivre, qui lui fit comme un enduit. Ils recouvrirent d'étain fondu l'enceinte intérieure et, quant à celle qui entourait l'Acropole elle-même, ils la garnirent d'orichalque, qui avait des reflets de feu... ». « Au sujet de ce mystérieux « orichalque », voici la preuve qu'il s'agit d'un métal et non d'ambre : « ...L'île elle-même leur fournissait tous les métaux durs ou malléables que l'on peut extraire des mines. En premier lieu, celui dont nous ne connaissons que le nom, mais dont il y avait alors, outre le nom, la substance même, l'orichalque. On l'extrayait de terre en maints endroits de l'île : c'était le plus précieux, après l'or, des métaux qui existaient en ce temps-là... ».

« Une petite mise au point encore, à propos du nom d'Athéniens donné aux adversaires des Atlantes. Je partage sur ce point l'avis du préhistorien G. Poisson. En effet, l'arrivée des Aryens en Grèce remontant, tout au plus, à 2 000 ans (2) avant Jésus-Christ, il est absolument impossible de concevoir l'existence vers 9 600 avant Jésus-Christ d'Athéniens d'origine grecque. Il ne pouvait exister à cette époque, dans le futur territoire grec (à plus forte raison dans celui d'Athènes) qu'un peuple Pelasge de race méditerranéenne. Il ne s'agit cependant pas d'une falsification volontaire de la part des prêtres de Saïs. Les Egyptiens ne se rendaient pas bien compte du caractère ethnique de ces peuples des îles et des rives de la Méditerranée orientale qu'ils désignaient globalement sous le nom général d'Haoui-Nebou. A l'époque de Solon, les

Athéniens passaient pour le peuple le plus illustre de la Grèce — et l'introduction du nom « Athénien » dans la légende s'explique, dès lors, assez naturellement.

« Tout au plus, peut-on supposer que les Egyptiens ont cherché à plaire à leurs interlocuteurs en rattachant à leur patrie le souvenir d'un événement glorieux intéressant, en fait, toutes les populations de la Méditerranée orientale.

« Encore un argument relatif à l'emplacement de l'île, et cité par Edgar Dacqué : l'existence sous l'océan Atlantique d'un ancien pont intercontinental qui, encore à présent, donc longtemps après l'effondrement du vieux continent atlantique, est représenté par une crête montagneuse brisée, coupant l'océan en travers. Les restes sont les îles du Cap-Vert et les Antilles. D'autre part, il faut noter que les monts Atlas, géologiquement très jeunes, s'étendent jusqu'au rivage de l'Atlantique et s'y trouvent rompus brusquement. La légende confirme l'histoire géologique de la chaîne de montagne qui se trouve brisée de bonne heure en fragments isolés pléiadiens et en montagnes (les Pléiades et les Hespérides). Toute la légende apparaît comme une allégorie de la disparition d'une contrée atlantique qui était la continuation du corps de l'Atlas.

« Enfin, il reste à rappeler les analogies qui existent entre l'ethnographie et les civilisations anciennes de l'Ancien et du Nouveau Monde. En particulier entre l'Égypte et le Mexique, ce qui fait irrésistiblement penser à l'existence de « colonies » ou d'émigrations atlantes. Il est difficile, en effet, de ne pas être frappé par les ressemblances qui existent entre l'ancienne civilisation égyptienne et celles de l'Amérique centrale et méridionale, et bien malaisé d'expliquer ces similitudes si l'on n'admet pas la possibilité

d'une source commune dans le passé.

« Ignatius Donnelly, dans son important ouvrage, suppose que la population primitive était constituée au moins par deux races humaines différentes, une race brun sombre ou rougeâtre, pareille aux Indiens de l'Amérique centrale, aux Berbères ou aux Egyptiens, et une race blanche pareille aux Goths, aux Celtes et aux Scandinaves.

« En toute dernière minute, ces notes sur les Açores, que je viens de retrouver (citée par A. Braghine). « Les écrivains portugais, qui ont raconté l'histoire des grandes découvertes, rapportent qu'on avait trouvé, en 1461, sur l'île de Corvo (île du Corbeau), celle des Açores qui est la plus proche de l'Amérique, une statue équestre, dressée au sommet d'un rocher élevé. Le cavalier désignait de son doigt la direction des rivages du Nouveau Monde. Sur le rocher même, était gravé une inscription en caractères inconnus. Cette statue est mentionnée également par le chérif El Edrissi et par d'autres historiens arabes. Les habitants des Açores l'appellent « Cadès » ou « Catès ». Or ce mot, en langue quichua, signifie « suivez cette direction ». Il y a vingt ou vingt-cinq ans, on a trouvé dans une grotte située dans l'île voisine de Sao Miguel, une dalle de pierre qui portait l'image d'un édifice — probablement un temple. Paul Le Cour pense qu'il s'agit d'un temple atlantéen. Cette

dalle avait été placée dans le musée de Los Angeles, aux Açores, et on l'avait photographiée. Puis elle a disparu... Beaucoup de gens ont vu cette photographie et M. Vasco Benseade, savant açorien, a dit à Paul Le Cour qu'il avait vu dans les archives de l'archipel la description de cette pierre.

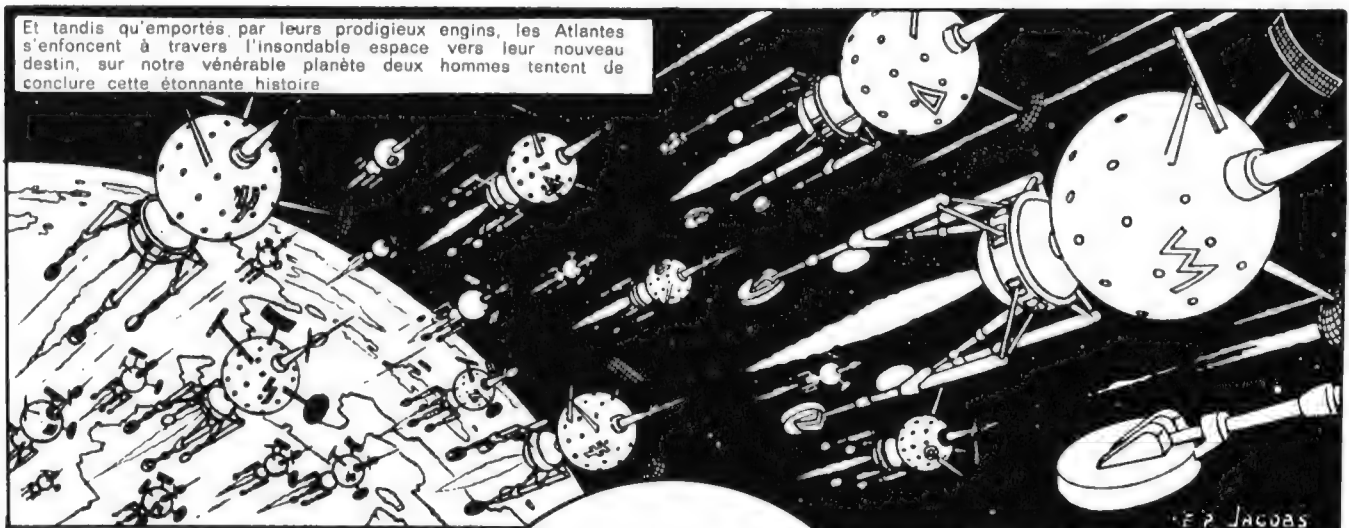
« Dans le livre VI des « Mémoires d'outre-tombe », Chateaubriand, parlant des Açores, où il fit un séjour, dit : « ...Les navigateurs modernes qui abordèrent les premiers à cette île (Corvo) trouvèrent, dit-on, une statue équestre, le bras droit tendu et montrant du doigt l'occident... ». « Autre détail cité par Paul Le Cour, dans le chapitre IX de la « Chronique du règne du roi de Portugal Don João », écrite en 1560 par Damião de Goes, on peut lire : « ...L'île de Corvo, qui est située au nord-ouest de l'archipel des Açores, est appelée par les marins « l'île de l'Indicateur », parce qu'elle leur sert à se diriger. En effet, au sommet de cette île, il existait une statue représentant un cavalier monté sur un cheval sans selle ; il était tête nue et portait sur les épaules un manteau comme en portent les Maures. D'une main, le cavalier tenait la crinière de sa monture et, de l'autre, il montrait la direction de l'ouest ». Environ trente ou quarante ans avant cette relation, le roi Don Manoel, prévenu de l'existence de cette statue, avait fait rapporter cette statue à Lisbonne, après en avoir fait faire une copie

par le peintre Senhor Duarte d'Armas. Malheureusement, la statue fut brisée lors de son démontage et seuls quelques fragments furent ramenés au roi, mais on ignore ce qu'ils sont devenus. En 1529, Senhor Pero de Fonsaca, premier notaire du roi, fit prendre des empreintes à la cire des inscriptions qui figuraient sur le socle. Mais les caractères avaient été tellement effacés par le temps que le moulage ne donna rien » (A. Braghine). Autre chose à propos des anciennes races atlantiennes : quand les Européens débarquèrent pour la première fois aux Canaries, ils se trouvèrent en présence d'indigènes qui s'appelaient eux-mêmes Guanches (mot qui veut dire homme). On pouvait distinguer nettement deux types distincts : l'un franchement blanc, de taille élevée ; l'autre de taille plutôt petite et ayant la peau sensiblement plus brune. Les Guanches étaient embarbés et portaient les cheveux longs, comme les Indiens. Ils se servaient d'outils de pierre, mais, par contre, ils connaissaient l'écriture, un peu d'astronomie et étaient sensibles à la poésie. Leur législation était très avancée et leur religion comportait des rites compliqués. Les Guanches s'éteignirent bientôt ou furent assimilés par les Européens ».

Edgar P. JACOBS.

(1) Un troisième, « l'Hermocrate » a été perdu ou n'a jamais été écrit ?

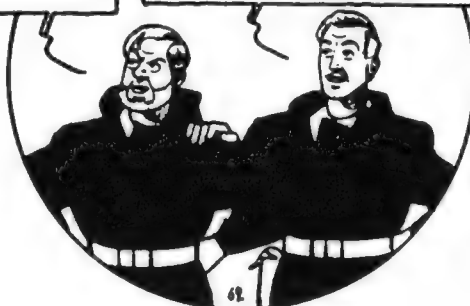
(2) Les sciences naturelles ainsi que la préhistoire confirment cette date traditionnelle



Et tandis qu'emportés par leurs prodigieux engins, les Atlantes s'enfoncent à travers l'insondable espace vers leur nouveau destin, sur notre vénérable planète deux hommes tentent de conclure cette étonnante histoire

Ainsi donc se termine cette extraordinaire aventure, et voici enfin élucidée la millénaire énigme de l'Atlantide ! Que diront les sceptiques, lorsque...

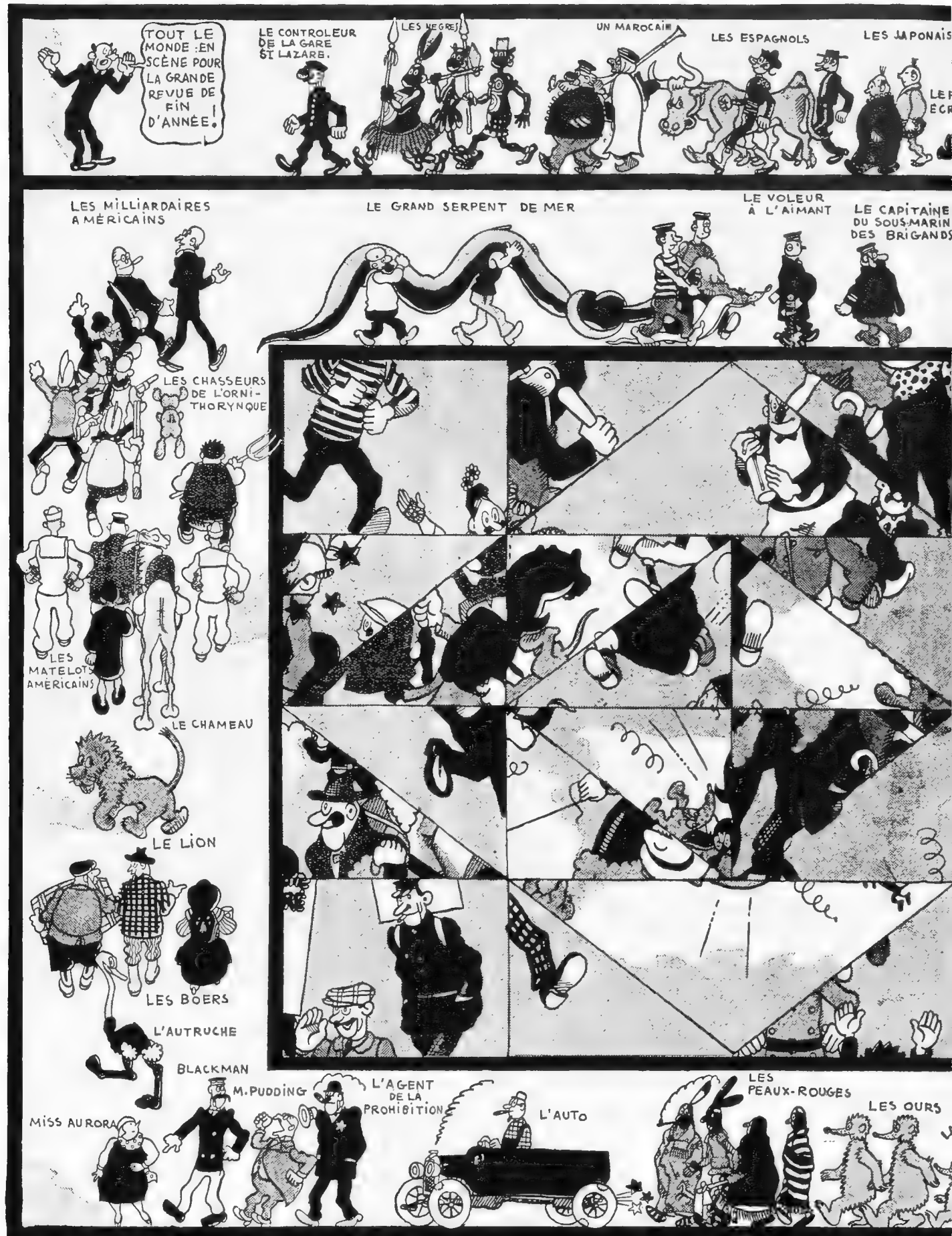
Mun pauvre ami, soyez sans illusion ! Nul ne vous croira ! On prétendra que vous avez interprété à votre façon un banal séisme sous-marin. Peut-être même nous accusera-t-on de mystification, d'hallucination collective, que sais-je encore ?... Et après tout comment leur en vouloir ?!



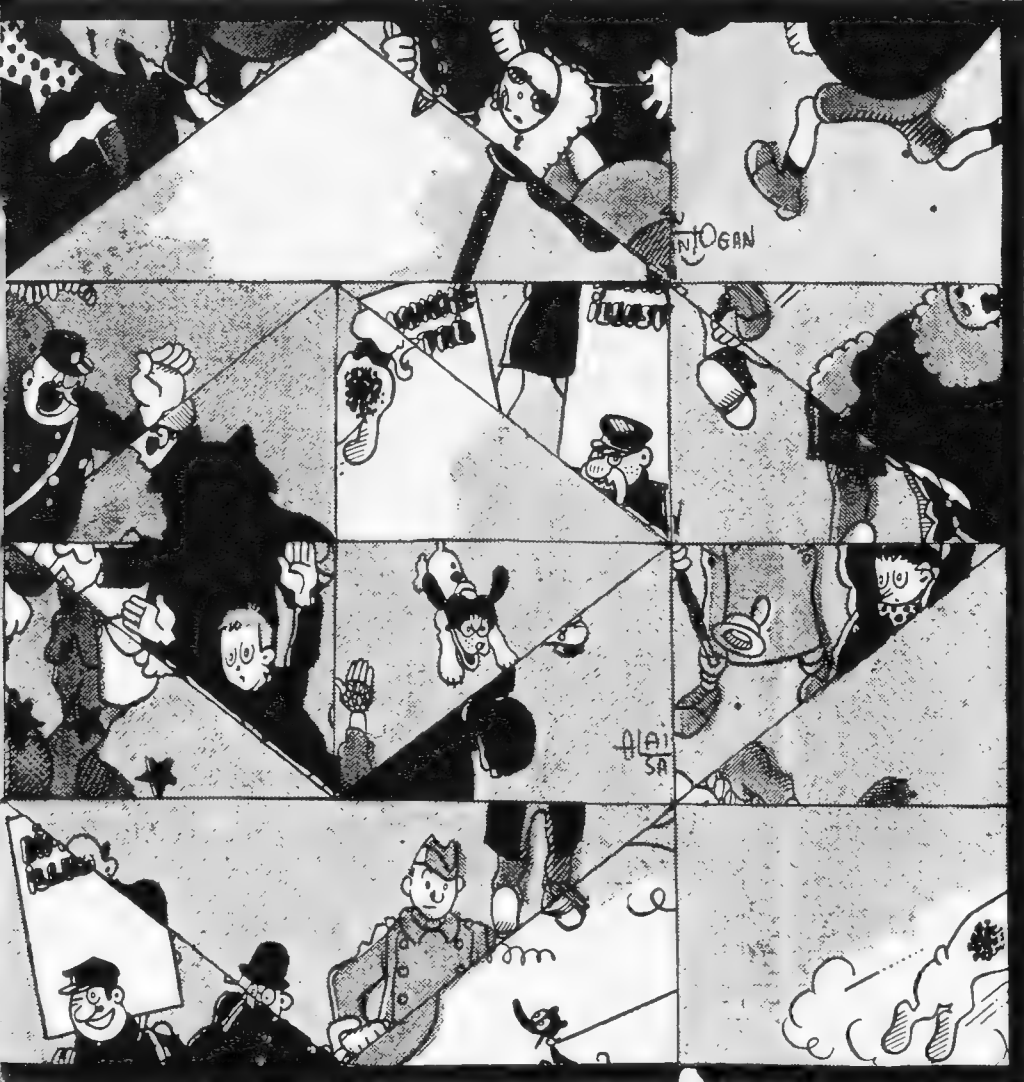
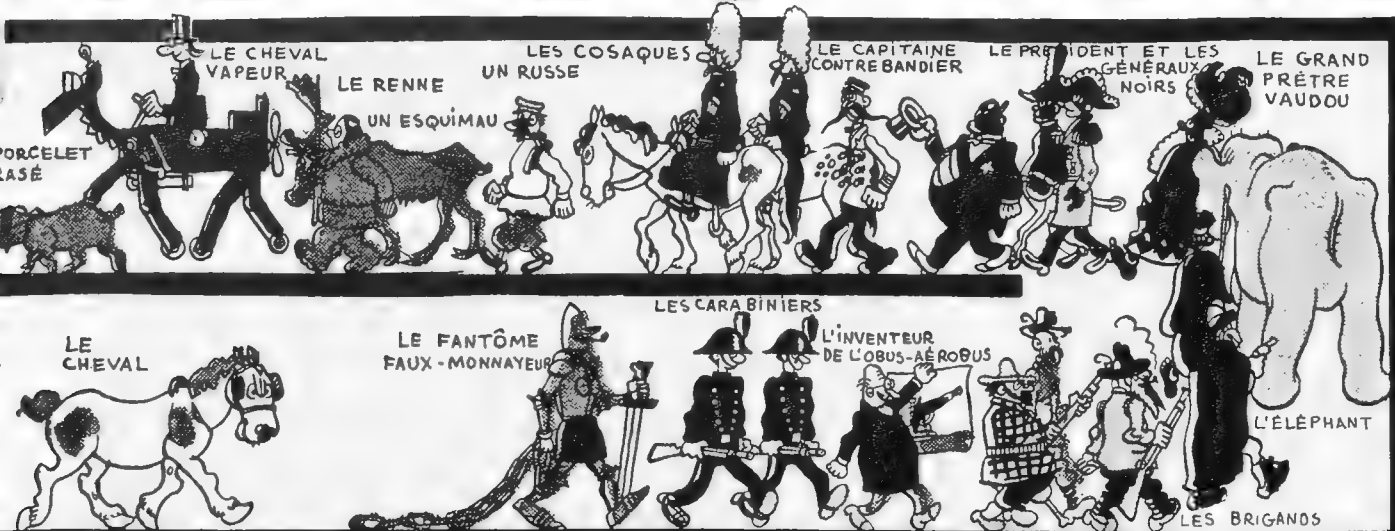
FIN

FIN

LE JEU DE PATIEN



ICE DE ZIG ET PUCE



CIEL! ZIG ET PUCE NE SONT PAS LÀ!

JE VIENS DE LES VOIR DANS LA RUE... ILS COURENT APRÈS ALFRED QUI POURSUIT UN CHIEN!

Après avoir, de préférence, collé ce dessin sur un carton, découpez les traits noirs et placez les morceaux ainsi obtenus dans l'ordre convenable. Vous retrouverez Zig, Puce et Alfred.



échos

PAR PROTO DESTEFANIS

Claudio Bertieri et F. Ivaldi lancent une nouvelle publication : l'Asso di Picche, de Hugo Pratt. Au sommaire Sherlock time de Alberto Breccia Greforius de Napoléon. Ernie Pike, de Hugo Pratt, Precinto 56, de José Munoz, Asso di Picche, de Prett et Bionda et un épisode de Randall par Arturo del Castillo. Asso di Picche, Salita Salvatore, viale 1-24, 16 128 Gênes (Italie). Prix 200 liras.

Aux Editions Dupuis :
TROIS NOUVELLES
ET CHARMANTES HISTOIRES
DES SCHTROUMPFS
(en un seul volume)
par Peyo
L'ŒUF ET LES SCHTROUMPFS
Grand branle-bas de combat chez les Schtroumpfs !
Pour confectionner le grrrand gâteau de la grrrande fête, il faut «schtroumpfer» de la farine, du lait, du miel... et un œuf...
Après l'acquisition d'un premier œuf en... plâtre, un second œuf, presque aussi haut qu'un Schtroumpf, trône au milieu du village. Mais, ô miracle ! il est magique...
Les vœux les plus chers, les plus secrets des petits Schtroumpfs se réalisent, quelquefois bien à leurs dépens ! et une grosse farce attend le Schtroumpf qui se croyait le plus malin... Prix : 8 F.

LE FAUX SCHTROUMPF
Encore un mauvais coup que prépare Gargamel, le sorcier... Transformé en Schtroumpf, il pénètre dans le village, sème le désordre dans les rangs, jette du poison dans la marmite à lessiver qu'il prenait pour une soupière... Sabote le nouveau pont pour son propre malheur et apprendra qu'un méchant est souvent trahi par sa bêtise... Prix : 8 F.
LE CENTIEME SCHTROUMPF
C'est celui qu'on cherche pour pouvoir, suivant le livre sacré des Schtroumpfs, procéder au rite de la fête lunaire qui a lieu tous les 654 ans... Mais le Grand Schtroumpf est bien perplexe... il a beau faire le compte de ses ouailles... il en manque toujours un.
Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est le péché mignon du petit Schtroumpf coquet qui sauvera la situation... Prix : 8 F.
La Fameuse Ribambelle revient ! dans

LA RIBAMBELLE
AUX GALOPINGOS,
par Roba, Textes de Vicq
La Ribambelle, sympathique bande de gosses, vient de gagner le premier prix au concours des « machi-

MENSILE DEI COMICS

LIRE 200

1

GENNAIO

1969



nes volantes à propulsion musculaire : une croisière aux îles Galopings ! mais pour une seule personne... Incapables de se séparer, les amis décident d'offrir leur précieux ticket à M. Berlingaud, confiseur du quartier, qui consacre ses loisirs à la géologie et à la zoologie. Celui-ci accepte et va tenter, en même temps, de résoudre l'irritante énigme du « dragon de l'île de Grododo ». Mais la petite bande apprend bientôt que l'explorateur en herbe serait mort, croqué par le terrible dragon... Elle n'hésite pas à se mettre en route pour retrouver leur chef confiseur mort ou vif ! Elle ne sait pas encore que l'île de Grododo est le repaire du Doktor Ernst Schickelgrüber qui utilise les pauvres explorateurs aux fins de ses terrifiantes expériences... et au moment où les amis débarquent sur l'île, M. Berlingaud a déjà été transformé en « loulou de Poméranie »...

Dans ce 3^e album des aventures de la Ribambelle, on retrouve les proverbes malicieux des jumeaux chinois Atchi et Atcha ; l'étonnante

prodigalité de l'écossais Archibald ; le calme et le sang-froid de Phil ; le pessimisme de Dizzy ; l'ordre et l'organisation pratique de Grenadine et l'humour anglais de James. Prix : 8 F.

Benoît Brisefer N° 3
LES DOUZE TRAVAUX
DE BENOIT BRISEFER,
par Peyo et Walthéry
Scénario d'Yvan Delporte et Peyo.
Benoît, on le sait, est un petit garçon « très » fort et pourtant bien modeste...

Dans cette aventure mirobolante, Benoît et son grand ami, le chauffeur de taxi, Dussiflard, nous entraînent dans une banque, un cirque, au fond d'une mine, dans un théâtre, un cargo, un train, en brousse... Bref, un voyage à travers le monde pour retrouver les anciens compagnons de Dussiflard... Car, ceux-ci possèdent chacun un morceau du précieux document qui les rend propriétaires d'un puits de pétrole !

Tout ne va pas tout seul, on s'en doute, puisqu'un gang de voleurs

est sur la même piste que les deux amis...

Faisons confiance à Benoît... Le petit bonhomme réussira à vaincre tous les obstacles en douze coups ! douze coups magistraux qui laisseront le lecteur ahuri et émerveillé !

Prix : 8 F.

Hultrasson, le Viking, N° 3
HULTRASSON PERD LE NORD,
par Remacle et M. Denis
C'est la famine au royaume des Vikings...

Le grand roi Horalde décide de faire appel aux riches et lointaines tribus « naurmandes ». Et voilà le lecteur embarqué tantôt sur le fier drakkar d'Hultrasson, chef de l'expédition et inventeur de la précieuse boussole ; tantôt sur celui, un peu moins flamboyant, de l'ambitieux Sepadefasson et son fieffé serviteur Payasson.

Tout irait bien si les boussoles ne jouaient pas de mauvais tours aux deux capitaines... Hultrasson fait route vers l'Est ; Sepadefasson, vers le Nord...

Mille et une aventures de haute mer à la fois critiques et truculentes qui se terminent par une merveilleuse histoire de « camembert »... et la victoire assurée d'Hultrasson !

Prix : 4,95 F.

Dans la série : Tif et Tondou

LA POUPEE RIDICULE,

par Will

Scénario Rosy

Une maison inoccupée dont les rideaux bougent,

Un ballon rouge qui sort mystérieusement d'une des fenêtres,

Une camionnette forçant les barrières de police pour arriver au port,

Un bateau qui lève l'ancre précipitamment muni d'un chargement précieux : Tif et Tondou, passagers clandestins involontaires et une étrange poupée ridicule.

Tels sont les éléments de cette inattendue et trépidante aventure de Tif et Tondou où l'humour et le suspense sont également présents.

Prix : 4,95 F.

Et la réédition de la première aventure de Johan :

LE CHATIMENT

DE BASENHOU,

par Peyo

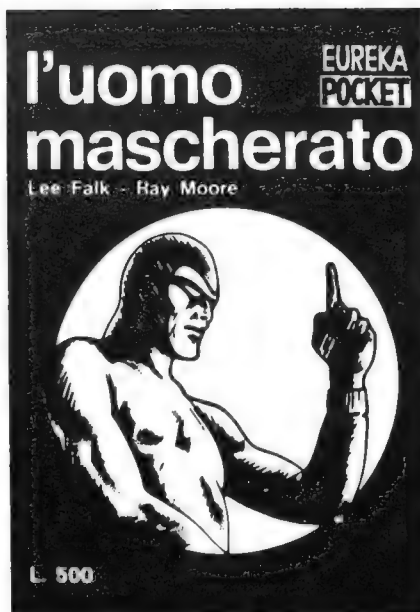
Johan, jeune page dévoué corps et âme au comte de Tréville, découvre que le seigneur de Basenhau,

chassé du royaume pour trahison, ourdit un complot contre son maître. Courageux, fougueux et plein

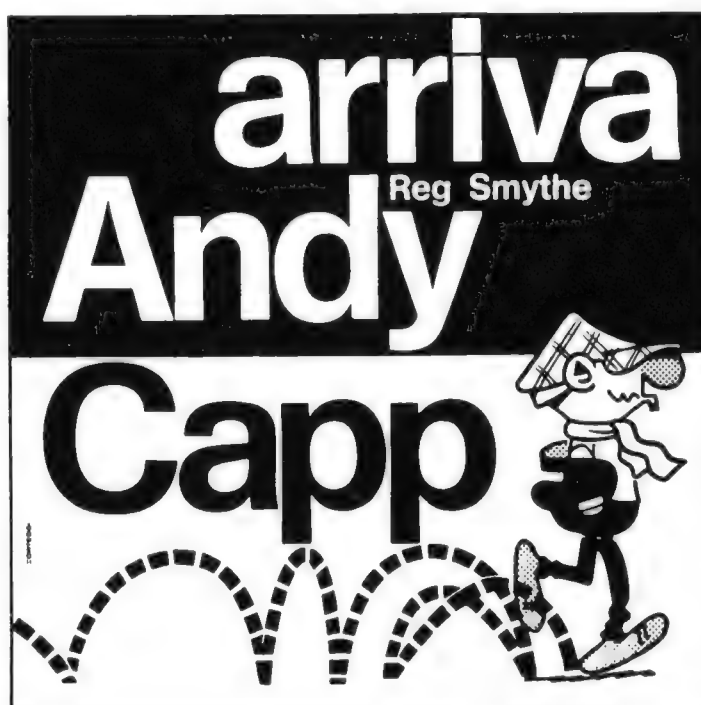
de malice Johan se déguise en mendiant et pénètre dans le château de Basenhau. Il tente d'y déjouer le complot, mais des difficultés inattendues retardent sa mission et mettent sa vie en danger...

Créées en 1953 par Peyo, les aventures de Johan reflètent l'atmosphère enchantée du Moyen Age. Trouvères et troubadours, joutes, intrigues, les aspects les plus évocateurs de cette époque

sont brillamment illustrés par l'auteur. Au fil des aventures, et pour



Le storie originali degli Anni Trenta
L'UOMO MASCHERATO, MANDRAKE, nella serie Eureka Pocket, in vendita in edicola a L. 500.



ARRIVA ANDY CAPP

Con duemila lire una simpatica strenna natalizia. In brossura, sovrimpressioni in oro, elegante sovracoperta plastificata. In vendita in tutte le librerie.

Qualora non fossero disponibili presso il vostro abituale rivenditore possono essere richiesti direttamente alla nostra amministrazione versando il relativo importo sul/c/c/3/11597 intestato a Editoriale Corno, Viale Romagna, 14 - 20132 Milano e vi verrà inviato franco di porto.

la plus grande joie de tous les lecteurs, Peyo ajoutera de nombreux compagnons à Johan : le pittoresque Pirlouit et les merveilleux Schtroumpfs. Prix : 5,85 F.

Dans le N° 1239, de Pif le chien, premier épisode de vingt pages des aventures de Rahan. En effet, ce journal change de formule et présente plusieurs histoires complètes. A suivre...

UBU LAND

Ubu Land... Document explosif sur la vie politique américaine. Raconté sur un ton agressif. Remarquablement mis en pages. On imagine que si les symboles n'en étaient pas évidents, une telle histoire sombrerait dans le ridicule. Le miracle, c'est que cette bande dessinée y échappe constamment tant elle crée un climat d'angoisse et d'inquiétude profonde. Jean-Claude Quiniou - François Moinet. Jérôme Martineau, éditeur.

Le Syndicat des Dessinateurs de Presse annonce pour le mois de mars une grande exposition de bandes dessinées de tous les dessinateurs, du gag-cartoon à la bande dessinée. Un article sera consacré à cette manifestation dans « Phénix ».

D'autre part, à la suite de l'article sur Frank Sauvage (Phénix 5), M. Philippe Vandooren, des éditions Gérard (Marabout), nous précisait très aimablement les résultats de son enquête aux U.S.A. : 165 romans de Doc Savage ont été écrits par une équipe Lester Dent, W.H. Ralston, et 16 autres par trois autres auteurs, ce qui complète les renseignements jadis obtenus par Pierre Versins et Larry Shaw.

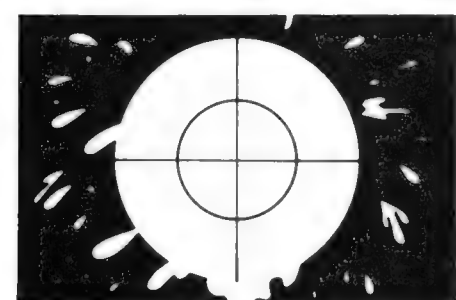


A l'occasion d'une nouvelle apparition à la Télévision (C.B.S.), Signet Book vient de publier deux rééditions de bandes quotidiennes anciennes (1930-1940), de Blondie en format de poche. L'impression n'est pas toujours très bonne, mais le principal reproche que l'on puisse adresser à cette édition bon marché est que les gags sont parfois difficiles à suivre : les strips sont, en effet, disloqués sur deux pages, à raison de deux images non jointives par page ; or, l'ordre des images n'est pas toujours le même, par suite, semble-t-il d'erreurs lors de la mise en pages du livre. On est malgré tout, bien content de retrouver Blondie et Dagwood. (Blondie 1 by Chic Young, A Signet Humour P 3710, 159 pages, 1968. Blondie 2, mêmes caractéristiques, Réf. P 3711).

Pour les amateurs de Peanuts, un grand album rééditant un choix abondant de bandes quotidiennes et de planches du dimanche : Peanuts Treasury, by Charles M. Schulz, avant-propos de Johnny Hart. Holt, Rinehart et Winston, éditeurs, 1968, 256 pages (noir et blanc), couverture carton entoillée, jaquette couleurs, format 210x285. Prix plus ou moins 40 F selon le circuit d'arrivée en France.

Dans le bulletin de la S.F.B.D., 94, rue Amelot, Paris-11°. « Alfred » tous les échos de la bande dessinée par Proto Destefanis.

Aux Editions S.E.R.G. Souscription pour un album « Prince Vaillant » 200 planches depuis le début de cette série. Noir et blanc. Avec la collaboration de la S.O.C.E.R.L.I.D. Au programme 1969. Un nouvel album « Flash Gordon » et Drago, de Burne Hogarth. Tous les amis de la S.O.C.E.R.L.I.D. seront informés de ces différentes éditions.



Les Editions CABD présentent

JIM LA JUNGLE



ALBUM N° 1

Le
chef-
d'œuvre
d'ALEX
RAYMOND



En souscrivant dès maintenant, vous bénéficiez du prix de lancement, soit 300 FB ou 30 FF. Franco de port et d'emballage. Supplément pour envoi recommandé : 20 FB ou 2 FF. Après le 15 janvier le prix sera porté à 350 FB ou 35 FF.

EDITIONS CABD
Souscription JIM LA JUNGLE
ALBUM N° 1

7, avenue des Charançons
BRUXELLES 17 BELGIQUE

La Bibliothèque municipale de Saint-Dié (Vosges) a organisé du 24 décembre au 10 janvier une exposition sur la bande dessinée de ses origines à aujourd'hui.

Dans la vaste salle réservée aux expositions, les documents, soit en vitrines, soit sur panneaux, étaient classés par ordre chronologique. De ses propres rayons, la Bibliothèque de Saint-Dié, avait sorti pour cette occasion des ouvrages tels que :

1820 : Images d'Epinal ;
1844 : L'illustration journal universel ;
1886 : L'Univers illustré ;
1895 : Le Rire, etc.

Pour la période relative à l'âge d'or, la S.O.C.E.R.L.I.D. qui avait été sollicitée, avait prêté de nombreux agrandissements photographiques qui ont éveillé bien des souvenirs chez de nombreux visiteurs.

La dynamique « Equipe des Jeunes de la Bibliothèque » fut très à l'aise pour la présentation des documents se rapportant plus spécialement à l'époque actuelle, notamment en ce qui concerne les bandes franco-belges.

Cette même équipe de jeunes avait réalisé et présenté un « montage audio-visuel » avec projections de diapositives tirées spécialement pour cette occasion, et qui étaient commentées par bandes magnétiques.

Les journaux locaux ont consacré de nombreux articles à cette manifestation.

B. R.

La revue « Plexus » N° 18, décembre 1968, était consacrée aux cadeaux de fin d'année. Jugez-en par l'écho du 23 octobre, signé Jacques Stenberg :

« Merde alors ! Encore une guerre qui se termine faute de combattants. La lutte entre le C.E.L.E.G. et la S.O.C.E.R.L.I.D. qui avait passionné tous les fanatiques de la bande dessinée semble éteinte alors qu'elle avait enflammé tant d'esprits forts. Tout le monde aurait parié sa chemise sur le Gif-Wif (C.E.L.E.G.) contre la revue « Phénix » (S.O.C.E.R.L.I.D.) et puis non, la première semble avoir coulé corps et biens alors que la deuxième se porte comme un charme. Moi qui ne suis pas un fanatique de la bande dessinée, je trouve que c'est justice. Le Gif-Wif était aussi solennel et presque aussi ennuyeux que l'« Echo de la Bourse » ou le « Marché agricole » alors que « Phénix » faisait un effort pour ressembler au fascinant « Linus » italien. Une fois n'est pas coutume dans la presse : le meilleur l'a emporté. Une seule ombre au tableau : je crois que les gens responsables du C.E.L.E.G. étaient plus sympathiques. Mais tellement plus paresseux. »

print 2 -- 01:30
december 1968

stripschrift



TOM POES * KUIFJE * IRIS
KAPITEIN ROB * DICK BOS
ERIC DE NOORMAN

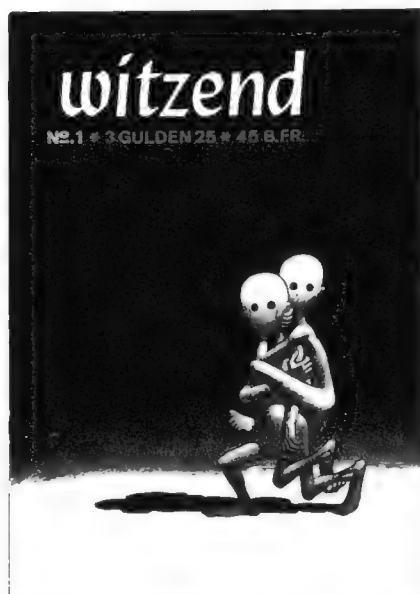
1. A. P. C. ? NAME :

NUMBER 45

Chez Bantam Books, trois nouveaux Doc Savage : « The deadly dwarf » « the other world » (il s'agit d'une sorte de Pellucidar), « The flaming falcons », qui commence en Arizona et finit en Indochine. Ces deux derniers titres sont particulièrement survoltés.

Aux Editions des Remparts dans la collection « Les héros du mystère », N° 20, prix 2 F, publication du Voyage dans la pièce de monnaie de Ritt et Gray avec Luc Bradefer.

Witzend, la revue de Wallace Wood est publiée en langue flamande par Les Editions Real Presse à Anvers. Dans ce premier numéro, une aventure signée Frank Frazetta. The World Savage de Al Williamson, etc.



Peanuts Treasury, by Charles M. « Charlie » n° 2 vient de paraître.

Le schmoos fait à nouveau des ravages et la présidence des Etats-Unis s'inquiète de cette nouvelle invasion. Mais grâce à une photographie du grand-père, la nation est sauvée. Dans le même numéro, « Peanuts », qui doit surprendre les nouveaux lecteurs. Aucune indication sur les personnages et leur psychologie. Moebius revient à la surface avec des histoires publiées dans « Hara-Kiri » et l'anthologie « Planète ».



Bientôt ! Pellucidar ! catalogue consacré aux Bandes Dessinées, aux livres (science-fiction, fantastique, pour enfants, cinéma, etc.). Acceptons toute liste de recherche, achetons aux meilleurs prix tous les livres illustrés, documents, objets, concernant notre spécialité. Ecrire : Librairie Roussel, 8, rue Mayran, Paris-9^e.



Dans le N° 1 060 de « Tintin », Greg présente une nouvelle histoire de Zig et Puce.

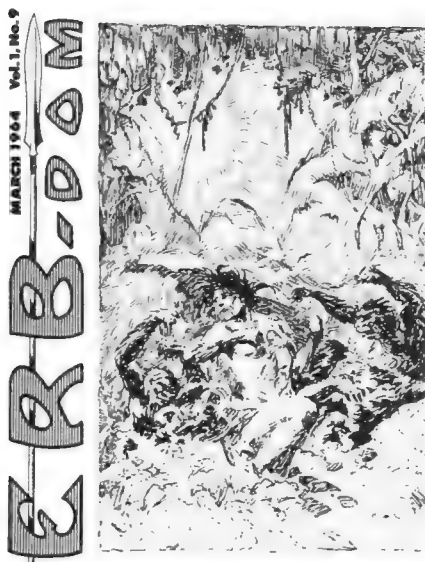
Dany De Laet, l'organisateur de l'exposition d'Anvers édite une revue consacrée à la science-fiction et à la bande dessinée. La revue présente plusieurs articles en flamand et en français. Dany De Laet Pothoek 21 Anvers 1. Belgique.

rouce trimastrella

2 S E A N D S

SPECIAL DEMOEN





ERB - dom

Nous avons constaté que beaucoup de fidèles d'Edgar Rice Burroughs ignoraient encore l'existence d'ERB-dom.

ERB-dom est un remarquable fanzine, réalisé par Camille C. Cazedessus Jr, et consacré à l'œuvre si vaste et si variée d'Edgar Rice Burroughs, lequel est, non seulement le père de Tarzan, le créateur de cycles de romans martiens, lunaires et vénusiens, le spécialiste des mondes perdus — de Pellucidar à Caspak —, mais aussi l'auteur de westerns, de romans historiques et même de romans réalistes. ERB-dom, tiré en offset, format 21 x 28, 20 pages, trimestriel, orné de dessins et photographies et, en bref, très bien présenté, alimenté par l'érudition d'une équipe de fans, est une extraordinaire mine de renseignements : articles sur les innom-

brables aspects de l'œuvre d'ERB, sur les problèmes de sa chronologie, synthèses descriptives sur les mondes qu'il a créés, avec essais de cartes (comme celle de Caspak, reproduite ici), vocabulaires, glossaires, gloses et exégèses ; souvenirs sur ERB lui-même, photos rares ; articles sur les bandes dessinées tirées de son œuvre, sur les dessinateurs, de Saint John à Krenkel via Foster et Hogarth, sur les acteurs ayant incarné Tarzan ; filmographies (sans oublier les séries télévisées) ; recensement de publications aux U.S.A., en Angleterre ; bibliographies, nouveautés, etc., etc.

Nous espérons que les restrictions actuelles sur les paiements à l'étranger (qui restent possibles par l'intermédiaire d'une banque) n'empêcheront pas les amateurs de s'intéresser à ERB-dom. Abonnement : 2 dollars les 4 numéros, 50 cents les numéros anciens de 1 à 11, 75 cents depuis le 12.

Adresse : ERB-dom, P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

Comme vous le savez sans doute déjà, un comité, présidé par Manfred Kage (Schaeberg, Achter den Winkel 41, Hollande) s'est fondé en Allemagne, pour organiser une grande rencontre d'auteurs et d'amateurs de science-fiction à Heidelberg, dans le courant de l'été 1970.

Des pourparlers sont en cours, entre ce comité et les responsables du Congrès mondial annuel de S.F., qui s'est toujours, jusqu'ici, réuni en Amérique. S'ils aboutissent, ce Congrès mondial de S.F. se tiendra désormais, une fois tous les quatre ans, hors des U.S.A. Heidelberg en inaugurerait la liste.

En cas de réponse défavorable, le Congrès de Heidelberg aura tout de même lieu : il sera européen, à défaut d'être mondial.

Une exposition est prévue, dans le cadre de ce Congrès, qui réunira les œuvres de peintres, dessinateurs et illustrateurs de S.F.

Pour tous renseignements à ce sujet, s'adresser à :

Mario Kwiat, 44 Münster, Stettinerstrasse 38, Allemagne.

Ou pour tout renseignement d'ordre plus général, à la déléguée pour la France :

« Lunatique », Cahiers de littérature fantastique et de science-fiction. Jacqueline H. Osterrath, 11, rue Edmond - Roger, Paris-15°. Téléphone 532.37.33.



TINTIN OU L'ETERNELLE JEUNESSE

Depuis le 10 janvier 1929, date de la création de Tintin, combien de millions de lecteurs ont-ils lu et relu les aventures du héros de Hergé ?

Il serait vain de vouloir répondre à cette question car Tintin destiné tout d'abord au public belge du « Petit Vingtième », a vu sa renommée grandir, dépasser les frontières de son pays natal, pour gagner les quatre coins du globe : le Japon vient d'éditer « L'île Noire », « L'étoile mystérieuse », « Le secret de la licorne » et en Turquie, rançon de la gloire, Tintin est victime d'éditions pirates assez curieuses, fabriquées de toutes pièces à partir de dessins d'Hergé et de... Willy van der Steen !

Succès sans précédent, d'une série européenne, dû uniquement à la qualité de l'œuvre et non à une quelconque intoxication commerciale du public. Hergé touche un large public car il met au service de l'aventure des personnages dotés d'une psychologie extrêmement fouillée, d'où il tire les effets satiriques et les trouvailles comiques, contentant ainsi les jeunes lecteurs et les adultes, même, parmi ces derniers, les plus réfractaires aux bandes dessinées.

De plus l'auteur a su conserver à son héros une éternelle jeunesse, en faisant évoluer le monde de Tintin parallèlement au monde réel. Ainsi il a renouvelé son public au cours des années tout en conservant ses fidèles. Comme les meilleurs écrivains, Hergé a mis son humour et son goût de la satire au service du bon sens ; il est le témoin enjoué d'un temps dont il dénonce finement les travers.

1929-1969, l'équipe de « Phénix » ne pouvait oublier de souhaiter un bon anniversaire à Tintin et à son sympathique Milou.

Claude LE GALLO.



6^e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

En la salle de Conférences du Musée des Arts Décoratifs

109, rue de Rivoli - Paris 1^{er} - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 14 MARS 1969, à 20 h. 45 très précises

au programme :

LES AVENTURES POTAGÈRES DU CONCOMBRE MASQUÉ

par KALKUS

PRINCE VALIANT

par Harold FOSTER

HITO

de Robert GIGI

EN PRÉSENCE D'EDGAR P. JACOBS VENU SPÉCIALEMENT

INTERVIEW *par Claude LE GALLO*

L'INSOLITE *chez Edgar P. JACOBS (C. Le Gallo)*

4 MONTAGES SONORISÉS

réalisés par Claude MOLITERNI

F HORIZONS DU FANTASTIQUE E 6

- cinéma - arts - littérature - enquêtes -

Fin mars

“ Spécial-érotisme ”

Lo Duca : “ pourquoi l'érotisme ”

Roland Villeneuve : interview

Roger Otahi : “ le grand érotisme, voie du fantastique ”

René Prédal : “ le sexe des monstres ”

Serge Hutin : “ le merveilleux érotisme magique de Michel Desimon ”

Présence de Georges Bataille

Les prêtresses de Sapho etc.

collection de bibliothèque

FORMAT 16 x 21 - 100 PAGES - DOS CARRÉ

NOMBREUX DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE : 1 N^o, 6 F. ; 6 N^{os}, 32 F. ; 12 N^{os}, 60 F.

U.S.A./CANADA : 1 N^o, \$ 1,50 ; 6 N^{os}, \$ 8 ; 12 N^{os}, \$ 15.

AUTRES PAYS : 1 N^o, 6,50 F. Français ; 6 N^{os}, 35 F. Français ; 12 N^{os}, 65 F. Français

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES ou ÉCRIVEZ AUX “ ÉDITIONS EKLA ” :

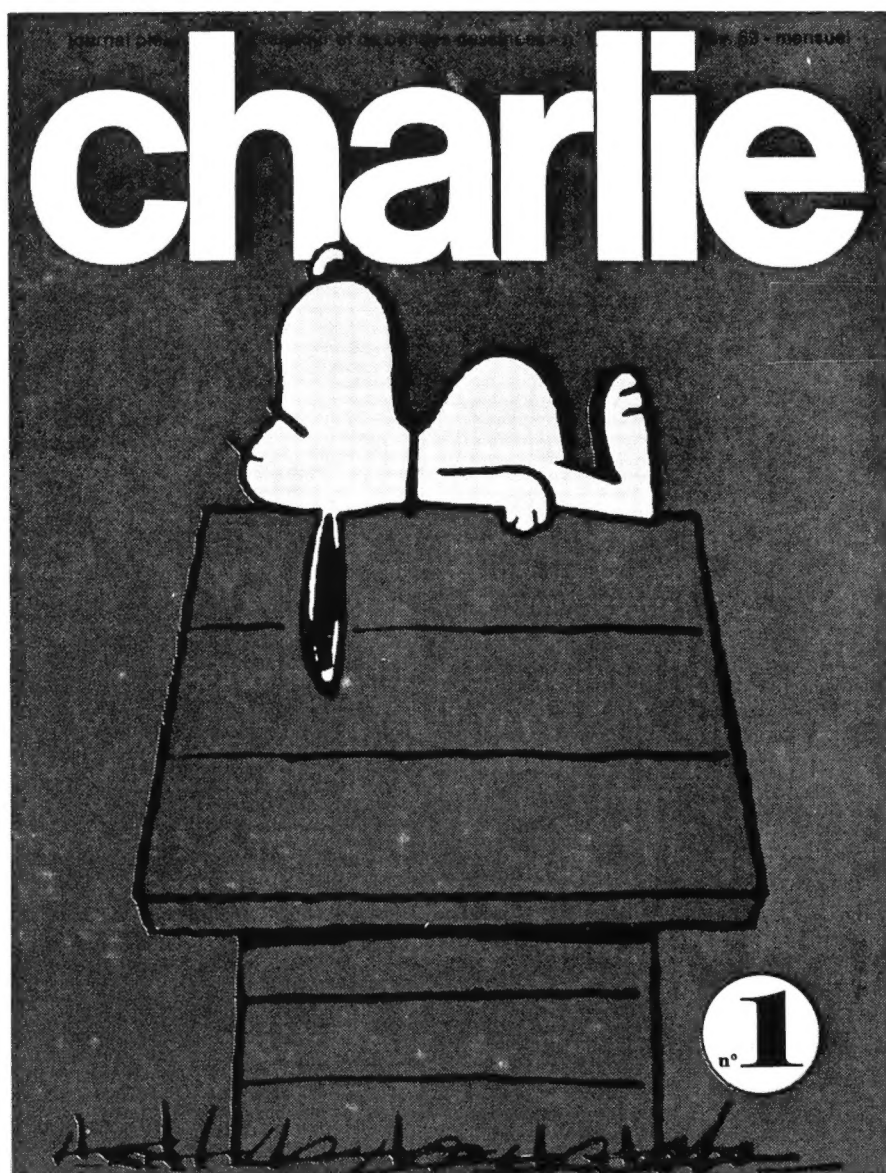
153, BOULEVARD VOLTAIRE. 92 - ASNIÈRES-SUR-SEINE - FRANCE

**le 1^{er}
de chaque mois**

**chez tous
les marchands
de journaux**

**68 pages
3 francs**

**le n° 2
est actuellement
en vente**



au sommaire
du n° 2 :

AL CAPP
ALPHONSE ALLAIS
BOUTEILLE
CABU
CAVANNA
DELFEIL DE TON
GEBE
GUILLEBOT
MAURICE HENRY
HOMERE
HOPF
LOB
MOEBIUS
PICHARD
REISER
SCHULZ
WILLEM
JACK WOHL
WOLINSKI

**al capp: li'l abner
les shmoos
schulz: peanuts**

Siège social: 35, rue Montholon, Paris 9^e Abonnement (12 numéros) : 30 F par an Distribution : NMPP

**les éditions SERG
présentent**

Prince Valiant

UN ALBUM DE LUXE GRAND FORMAT

**le
chef-d'œuvre
d'Harold Foster**

**181 planches originales, sans retouche
Traduction d'Edouard François
UN MAGNIFIQUE VOLUME EN NOIR ET BLANC
Dos carré, grand format 25 x 32
Tirage sur papier offset spécial
Jaquette couleur**

L'album de Prince Valiant est en préparation et, dès maintenant, vous pouvez souscrire à cet ouvrage.

Notre précédente édition, l'album Flash Gordon, a enthousiasmé un grand nombre d'amateurs par son originalité et sa présentation.

Il en sera de même pour Prince Valiant car, si nous apportons à sa réalisation le même soin, nous y ajoutons l'expérience acquise dans le domaine de la Bande Dessinée avec nos précédentes productions.

L'album de Prince Valiant paraîtra le 15 octobre 1969. Cette date impérative de sortie sera respectée car nous sommes, dès à présent, en possession de 181 planches de Harold Foster.

**Réalisation prestigieuse des Editions
SERG
éditeur de Flash Gordon**

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BANDES DESSINÉES - 1^{er} MARS - 1^{er} AVRIL 1969

LA BANDE DESSINÉE EN FLANDRE ET AILLEURS

C'est sous le titre général « La bande dessinée en Flandre et ailleurs » qu'aura lieu une exposition sur le 9^e art à Anvers, aux Musées et Archives de la Culture Flamande (rue Minderbroeder 22 à Anvers). Cette exposition donnera un aperçu général sous tous ses aspects de la bande dessinée, c'est-à-dire un aperçu historique, technique, thématique et social des différentes possibilités de ce moyen d'expression. L'exposition sera organisée par la bibliothèque municipale, sous le patronage de la ville d'Anvers.

MM. Théo Lefèvre, Ministre de l'Information ;

Baudouin, Conservateur de la Maison Rubens à Anvers ;

Van Beselaer, Conservateur du Musée des Beaux-Arts à Anvers ;

Van Keer, Président du « Cercle des Amis de la Bande dessinée » ;

R.P. De Kesel, de l'Abbaye d'Averbode ;

MM. Liebaers, Conservateur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ;

Macken, Directeur de l'Académie Royale des Beaux-Arts à Anvers ;

Naessens, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas ;

K. C. Peeters, ancien Secrétaire et Echevin de la ville d'Anvers ;

Schmook, ancien Directeur de la Bibliothèque Municipale d'Anvers ;

Voet, Conservateur du Musée Plantin Moretus.

Divers dessins, albums et planches originales seront exhibés dans des vitrines horizontales et sur de larges panneaux.

Environ 65 dessinateurs de Belgique, France (Dupuis, Pellous, Saint-Ogan...), Pays-Bas, Royaume-Uni, Etats-Unis, Espagne, Italie, seront représentés.

L'exposition aura lieu dans les salles situées au second étage, ce qui permet de diviser l'ensemble en trois grandes sections : une section franco-belge, une section flamande et une large rétrospective historique. Les organisateurs espèrent pouvoir compter sur la collaboration de la Socerlid qui organisa, en 1968, une importante exposition aux « Arts déco » à Paris, ce qui permettra à Anvers d'organiser une exposition à caractère très international. A l'occasion de cet événement, un catalogue exhaustif sera diffusé. Au cours des mois de juin-juillet, l'exposition déménagera à Bruxelles, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, et, à cette occasion, le Cercle des Amis de la Bande Dessinée éditera ledit catalogue en langue française.

Il est incontestable que cette exposition repose sur une étroite collaboration entre diverses maisons d'éditions, tant belges que françaises, ainsi que des organismes œuvrant pour la diffusion de la bande dessinée, le Cercle des Amis de la Bande Dessinée à Bruxelles et la Socerlid à Paris, présidée par M. Claude Moliterni.

Parmi les têtes d'affiches de cette exposition : Hergé, Morris, Jacobs, Sleen, Vandersteen, Kresse, Greg et Alain Saint-Ogan.

